LE LIVRE ROUGE,

RÉSUMÉ

DU MAGISME, DES SCIENCES OCCULTES

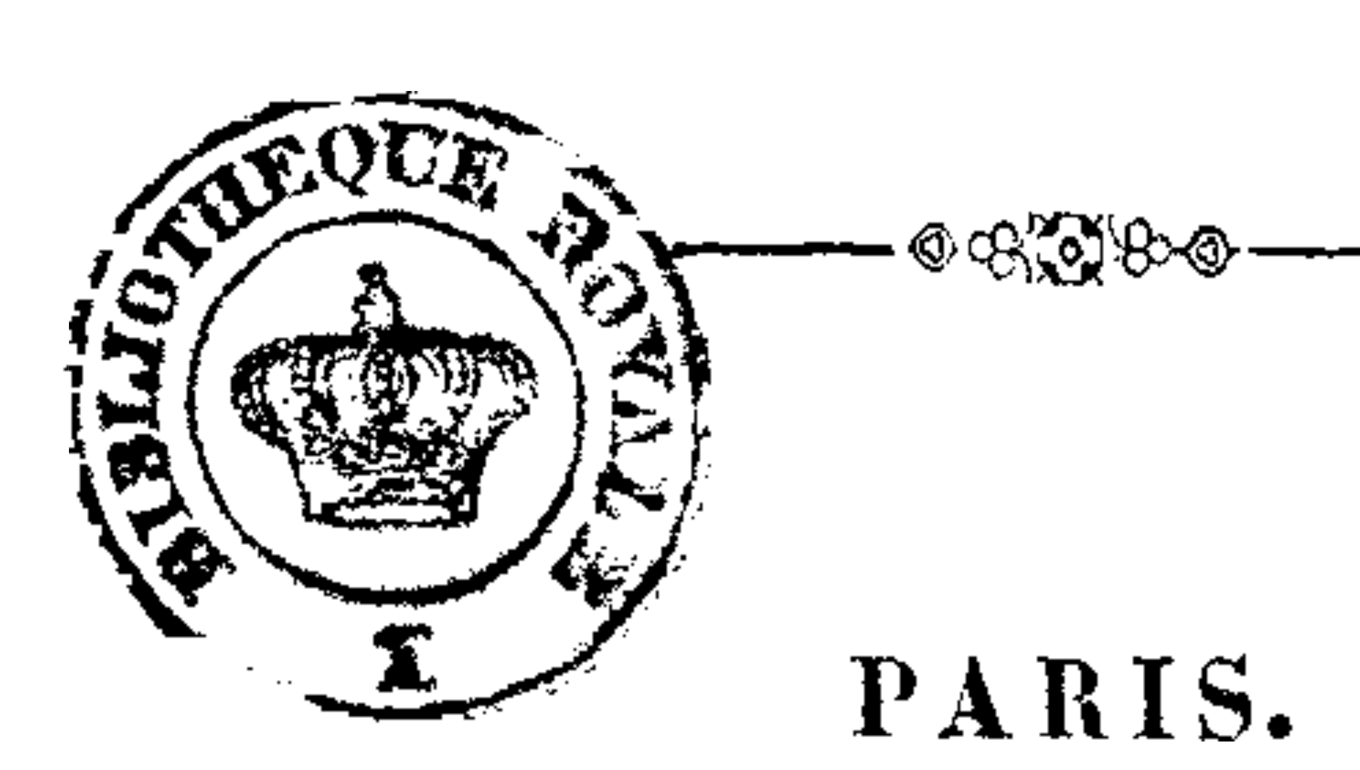
ET DE LA PHILOSOPHIE HERMÉTIQUE,

D'APRÈS

Hermès Trismégiste, Pythagore, Cléopâtre, Artéphius, Marie-l'Égyptienne, Albert-le-Grand, Paracelse, Cornélius Agrippa, Cardan, Mesmer, Charles Fourrier, etc.,

PAR

HORTENSIUS FLAMEL.



PARIS.

LAVIGNE, ÉDITEUR,

RUE DU PAON, 1.

1842.

TABLE DES MATIÈRES.

CHAPITRE VIII.

CHAPITRE IX.

LIVRE V.

SECRETS ADMIRABLES ET RECETTES DIVERSES.

CHAPITRE PREMIER.

Secrets tirés des livres et traités d'Albert-le-Grand.

CHAPITRE II.

Secrets tirés du livre de Cléopâtre, reine d'Égypte.

CHAPITRE III.

Secrets tirés des ouvrages de Pline le naturaliste.

CHAPITRE IV.

Secrets tirés du livre d'Hermès Trismégiste.

CHAPITRE V.

Secrets tirés des écrits d'Apollonius.

CHAPITRE VI.

Secrets communiqués par Charles Fourrier.

CHAPITRE VII.

PRÉFACE.

Les derniers alchimistes, ces hommes de science et de génie qui travaillaient au GRAND-ŒUVRE, sont morts il y a bientôt cent ans, et depuis lors plus rien n'a paru sur cette science. L'oubli, cette poussière des temps, est venu recouvrir de ses impénétrables couches les bulletins de leurs espérances, de leurs travaux et de leurs souffrances. — Beaucoup de leurs précieux manuscrits, déshérités des faveurs de l'impression, sont restés enfouis dans les catacombes des bibliothèques. La langue même de leur science a été oubliée. Semblable aux mystérieux hiéroglyphes des Égyptiens, il ne se trouve plus personne maintenant pour la traduire ou l'expliquer.

Triste retour des choses d'ici-bas !

Encore quelques années au train dont vont les hommes et les choses, et le *magisme*, la plus belle science qu'il soit donné à l'homme d'étudier, n'eût plus été pour nous qu'un mythe, qu'un symbole. Lequel de nos savants pourrait nou

dire, à l'heure où nous vivons, ce que faisaient les Égyptiens il y a six mille ans? quelles étaient leurs lois, leurs mœurs, leurs coutumes? jusqu'où enfin s'étendaient leurs connaissances et leurs sciences? Les encyclopédistes, ces orgueilleux réformateurs qui, en croyant écrire de la science, n'ont su faire tout au plus que du scepticisme, de la raillerie ou de l'esprit, se sont moqués de la philosophie occulte et du magisme comme d'une révoltante absurdité, et ce, parce que la petitesse de leur raisonnement ne pouvait aller à la hauteur de ces deux immensités. Que n'ont-ils pas dit aussi du magnétisme? De quelles grossières épithètes ne se sont-ils pas servis pour invectiver Mesmer! Mais LES HOMMES PASSENT, ET LES VÉRITÉS RESTENT.

Quant à nous qui tenons à la science parce que nous aimons la science, qui voulons la lumière parce qu'elle éclaire, nous avons fait ce livre, convaincu que nous étions que le moment était venu pour le publier, et qu'il était temps de venger d'un siècle d'oubli et de dédain une science que trop peu d'hommes avaient voulu connaître et approfondir. Puisse le public nous en savoir gré!

Au milieu de matériaux épars çà et là, nou

avons cherché à réunir et à grouper tous les éléments indispensables à la reconstruction du *magisme*. Laissant de côté les misérables rapsodies qui encombrent nos quais, honteuses publications connues sous le nom de *Secrets du grand et du petit Albert*, nous avons puisé aux sources même et dans les manuscrits authentiques des grands philosophes. C'est dans les sentences de Zoroastre, les hymnes d'Orphée et les symboles de Pythagore que nous avons su lire ; le temps, le travail, la persévérance et la volonté nous ont fait comprendre les emblèmes, les hiéroglyphes, les tables mystiques, les énigmes, les gryphes, les parœmies et tous les instruments dont ils se servaient pour voiler la vérité. Tous les ouvrages d'Hermès, sa *Table d'Émeraude*, son *Asclépius*, son *Minera mundi*, l'*Iatro-mathematica*, les sept chapitres du *Lapidis philosophi* n'ont point échappé à nos investigations. Nous avons traduit et commenté les manuscrits cophtes et hébreux. C'est après avoir compulsé Aristote, Platon, Jean Pontife, Zozime, Démocrite, Olympiodore-le-Grand, Sophar-le-Perse, Synésius, Dioscorus, prêtre du grand Sérapis à Alexandrie, Ostanès-l'Égyptien, Comarius, Marie, Cléopâtre, Porphyre, l'empereur Héraclius, Théophraste,

Archélaüs, Claudius, Sergius, Memnon et tous les écrits qu'ont laissés ces grands philosophes que nous nous sommes sentis assez initiés pour oser écrire notre livre. A ceux qui pourraient nous demander pourquoi nous l'avons intitulé LE LIVRE ROUGE, nous leur dirons que ce titre, symbole lui-même de la science hermétique, justifie pleinement le contenu du livre. Le rouge, par sa couleur, est l'image du feu, et partout, dans tous les temps le feu fut regardé comme le représentant de la toute-puissance et de la science infuse. Chez les Grecs, Prométhée dérobant le feu du ciel; dans l'Inde, les Mages adorant le feu; en Égypte, Hermès Trismégiste faisant bâtir le temple du soleil; chez les Romains, les Vestales gardant le feu sacré, sont là comme autant de preuves traditionnelles que l'on ne saurait révoquer en doute, car elles sont du domaine de l'histoire.

Un dernier mot maintenant :

Le livre rouge sera-t-il compris par toutes les intelligences?

Pour atteindre ce but, le seul vraiment utile, nous avons fait tous nos efforts. Avons-nous réussi? — Le public jugera!

INTRODUCTION

ET

HISTORIQUE DES SCIENCES OCCULTES.

Si nous ouvrons un instant le grand livre de l'humanité, et que nous y jetions un coup d'œil, nous verrons que partout et dans tous les temps l'homme a continuellement cherché à étendre les limites de sa puissance. C'était là sa destinée, ou plutôt c'était la loi à laquelle il devait obéir, et que Charles Fourrier, un de nos plus grands philosophes, a formulée par ces mots : *Les attractions sont proportionnelles aux destinées;* et puisqu'il en est ainsi, l'homme, émanation de la divinité, devait donc chercher tous les moyens pour s'en rapprocher. Régent de ce globe qui lui avait été confié, il devait s'occuper des forces à employer pour le gouverner, et c'est après avoir étudié les phénomènes de la nature et les lois de toutes les créations qu'il devait régenter, qu'il s'est aperçu de l'existence de deux mondes : le monde matériel et le monde immatériel ; l'un borné dans ses effets, et dont les causes apparentes et manifestes à ses yeux pouvaient facilement s'expliquer, l'autre infini dans son essence, incommensurable dans sa puissance, et dont les causes impénétrables restaient pour lui enveloppées d'un mystère dont il ne pouvait qu'à de longs intervalles sonder les profondeurs.

En effet, il se passe tous les jours autour de nous des phénomènes dont l'intelligence humaine est im-

puissante à se rendre compte; le fait se manifeste, son existence matérielle est constante jusqu'à l'évidence, sa réalité est incontestable, et pourtant il est impossible d'expliquer à quelles causes il est dû, et comment il se produit. Prenons un exemple dans les sciences médicales, celles de toutes qui ont été travaillées avec le plus d'assiduité par les plus fortes intelligences, et les plus exemptes de préjugés. L'opium, le mercure, le quinquina sont des remèdes d'un usage journalier, et dont l'efficacité a été démontrée d'une manière incontestable. Comment agissent-ils cependant? Quelle est la nature de leur action sur l'économie animale? En vertu de quelles lois se comportent-ils dans certaines circonstances, tandis que dans des circonstances analogues leur action est très-différente, et quelquefois même tout à fait inappréciable? A toutes ces questions, la science des écoles n'a pu encore trouver une réponse satisfaisante, et nos plus illustres docteurs en sont encore réduits à cette vieille plaisanterie de Molière à propos de l'opium :

Quia est in eo virtus dormitiva
Cujus est natura
Sensus assoupire.

Et ces mêmes hommes qui admettent les faits constatés indépendamment de toute explication, lorsque ces faits peuvent être exploités au profit de leur charlatanisme scientifique, viendront impudemment jeter l'accusation de charlatanisme à la tête de tous les savants consciencieux qui recueillent religieusement tous les faits constatés, les classent, les enregistrent, et tâchent de les coordonner en système! N'avons-nous pas vu M. Arago, ce grand charlatan de la science astronomique, rejeter les faits du domaine du magnétisme par cette pitoyable raison : *Je n'admets pas ce que je ne com-*

prends pas! Mais avez-vous une explication complétement satisfaisante pour tous les faits scientifiques que vous admettez? Savez-vous comment et pourquoi l'aimant attire le fer? Expliquez-vous les aréolithes, les étoiles filantes et les aurores boréales? Pouvez-vous nous dire ce que c'est que la folie, et comment elle devient contagieuse? Qu'est-ce que c'est que la nostalgie, le vertige et toutes les maladies nerveuses? Savez-vous comment nous viennent les pestes? expliquez-vous comment elles se comportent? Et le phénomène de la reproduction des espèces, et les causes de la végétation, et les merveilles de la vie dans les différents règnes de la nature, avez-vous une explication pour toutes ces choses? Comprenez-vous comment se conserve le souvenir? Concevez-vous seulement comment votre volonté fait mouvoir votre organisme, ou n'admettez-vous aucune de ces choses parce que vous ne les comprenez pas?

Convenez donc qu'il y a des choses qui sont du domaine des sens et qui surpassent les limites dans lesquelles vos sciences bornées ont été enfermées jusqu'à ce jour; convenez aussi qu'il y en a d'autres qui sont du domaine de la raison, et que les expériences les plus délicates ne rendront jamais manifestes pour vos sens bornés. Dans le premier cas, vous êtes forcés de vous en tenir à l'espèce de certitude qui résulte de l'expérimentation; dans le second l'expérimentation est inappréciable; car vous ne pouvez ni les toucher, ni les sentir, et, jusqu'à ce que vous ayez découvert un *criterium* commun auquel vous puissiez rapporter ces deux ordres de phénomènes, vous n'avez pas plus de raison pour rejeter les faits constatés par l'expérience que ceux qui résultent des investigations de l'intelligence, ou bien alors si vous voulez que nous parlions votre langage, nous dirons : Avant d'établir une science,

on constate des faits; avant d'expliquer ces faits, il faut tâcher de les comprendre ; mais pour les comprendre, il faut le vouloir; et parce qu'une formule, formule banale, que vous aurez bien ou mal employée se trouvera impuissante devant la solution du problème posé à votre intelligence, vous nierez et le problème, et la solution ; mais ce principe est d'une absurdité révoltante, et alors vous nierez Dieu parce que jamais, au moyen de vos méthodes étroites, vous ne saurez ni le comprendre, ni l'expliquer.

Or, c'est vers l'acquisition d'une méthode large et complète, d'un *criterium* absolu qu'ont été dirigées toutes les forces de notre intelligence ; c'est à l'étude des choses extraordinaires que nous avons consacré notre vie tout entière. Nous avons longuement médité sur leurs causes, nous avons cherché alternativement le moyen de les reproduire. Pour cela, nous avons lu et relu les ouvrages, tant imprimés que manuscrits, des sages, des savants et des philosophes, depuis Hermès Trismégiste, le plus ancien, jusqu'à Charles Fourrier, le plus moderne des initiés au grand-œuvre, et nous avons la certitude d'être arrivé à la connaissance et à l'explication de la plus grande partie des prodiges et opérations surnaturelles.

Cependant il est une merveille devant laquelle notre esprit demeure toujours étonné, et qui semble surpasser la portée de l'intelligence humaine, bien qu'elle agisse habituellement sur nos sens, et que son action soit manifeste : c'est l'empire que les enchantements, sortiléges, signes cabalistiques, regards mauvais, paroles secrètes, et autres choses de peu d'importance en apparence exercent sur les hommes et sur leurs facultés, sur les animaux, sur les plantes et les objets matériels.

Mais, après avoir sérieusement examiné la question, nous sommes obligé de convenir avec tous les

grands philosophes que l'homme a une certaine puissance de modifier les choses et les circonstances des choses par l'énergie de sa virtualité personnelle. On voit, en effet, que grandi par l'enthousiasme d'une passion puissamment surexcitée, l'homme entraîne et domine tout ce qui l'entoure, et change par conséquent les conditions et les rapports habituels de la vie, et l'on peut constater que la puissance de la volonté de l'homme, portée à sa plus haute énergie, occasionne des phénomènes inexplicables si l'on n'admet pas avec les mages, les plus savants et les plus habiles nécromanciens, que la volonté dans l'homme, comme dans la puissance supérieure, est la seule cause et le principe essentiel de tous les phénomènes.

La volonté de chaque homme a une action dans les limites de son énergie et de ses facultés propres. Sa manière de vivre, son allure, son caractère ont une influence positive et incontestable sur tout ce qui l'entoure. Entrez chez un homme triste, chagrin et mélancolique : la disposition tout entière de son appartement, sa conversation, ses vêtements mêmes portent l'empreinte de son chagrin et de sa mélancolie. Si vous restez quelque temps soumis à son influence, vous le quitterez avec des dispositions à la tristesse que vous n'aviez pas en l'abordant, et dans la même série d'observations vous remarquerez que la fréquentation d'hommes joyeux, voluptueux, sobres, courageux, spirituels, violents, vous dispose et vous porte à la joie, à la volupté, à la sobriété, au courage, à l'esprit et à la violence.

Une fois ces premiers jalons posés, ces premières données reconnues et admises, nous entrons naturellement dans le monde immatériel dont la connaissance approfondie constitue la science occulte. Pour nous, la science psychologique n'est que le premier échelon de cette immense échelle que l'homme doit

apprendre à gravir. Et si, en remontant aux premiers âges du monde, nous constatons que la plus excellente de toutes les sciences, la science occulte, était alors relativement plus avancée qu'elle ne l'est de nos jours, c'est que, dans le commencement, l'homme exempt de préjugés, et particulièrement de préjugés scientifiques, était en présence de la nature, dont il recevait les impressions directement et dans la plénitude de leur action, en sorte qu'avec un moindre acquis il lui fût possible cependant de rapporter immédiatement les phénomènes les plus inexplicables à leurs circonstances occasionnelles, et par conséquent à pouvoir les reproduire toutes les fois qu'il en sentirait le besoin ou l'utilité.

Ainsi, nous voyons dès les premiers âges du monde Hermès, Zoroastre et Moïse, ces trois grands législateurs, ces pasteurs du peuple, comme ils s'appelaient dans leur langage mystique et figuré, nous les voyons, disons-nous, opérer des prodiges qui ont été à peine surpassés par ceux qui sont arrivés après eux. Zoroastre dessèche le bras d'un de ses ennemis, chasse devant lui une troupe de soldats envoyés pour l'assassiner; il suspend le cours de l'Euphrate par la seule puissance de sa volonté. Moïse change l'eau en sang, fait produire des feuilles et des fleurs à la baguette de son frère Aaron; il change la sienne en serpent, et fait mourir dans une nuit tous les premiers-nés des familles égyptiennes. Hermès, le plus grand de tous, Hermès Trismégiste, qui a donné son nom aux sciences occultes que l'on désigne encore par le nom de sciences hermétiques; Hermès parut en même temps à plusieurs de ses disciples qui se trouvaient à des distances considérables les uns des autres. Il se rendait invisible et faisait de l'or en soufflant seulement sur de la terre ou du plomb.

Nous ne finirions pas si nous voulions énumérer tous les prodiges opérés par ces grands génies et leurs successeurs immédiats. Ainsi donc il demeure établi que, dans des circonstances données, l'homme peut produire des phénomènes d'un ordre surnaturel.

Mais nous voyons d'ici les hommes de la science et des Académies sourire de pitié à cette simple affirmation, et traiter de symboles et de fictions les récits historiques qui remontent à une certaine antiquité. Singulière science vraiment que celle qui ne sait jamais voir qu'un côté de la question, qui s'imagine qu'un symbole n'est qu'une image reposant sur un fait fugitif, comme si, dans toute l'histoire du symbolisme, on ne constatait pas invariablement la coexistence du symbole avec le fait matériel sur lequel il repose; comme si le crucifiement du Christ était moins réel parce que la croix est devenue le symbole de la religion chrétienne; comme si l'existence de Jérusalem et du temple de Salomon était devenue contestable parce qu'on en a fait le symbole de la cité éternelle.

Mais que nous importe l'approbation ou l'improbation de ce qu'on est convenu d'appeler aujourd'hui le monde savant? n'avons-nous pas constaté tout à l'heure l'insuffisance des doctrines qui s'y professent lorsqu'il s'agit d'expliquer les plus ordinaires des phénomènes de la vie? Certainement nous professons un grand respect pour le zèle persévérant avec lequel plusieurs des initiés aux *sciences vulgaires* poursuivent leurs investigations toutes naturelles, mais nous faisons peu de cas de leur jugement par cela même qu'ils se trouvent placés à un point de vue étroit et complétement insuffisant pour la détermination des lois qui régissent les phénomènes, à l'étude desquels ils ont borné toute leur ambition. D'ailleurs quelques-uns d'entre eux

ont commencé à reconnaître qu'il existe des puissances qui ont échappé jusqu'à ce jour à leur analyse, et nous nous tromperions fort si M. Dumas, le plus avancé des chimistes contemporains, regardait encore l'alchimie et particulièrement la possibilité de faire de l'or comme une chimère. Et puis, pour nous consoler du dédain dans lequel sont tombés depuis quelque temps les sciences dont nous nous occupons spécialement, n'avons-nous pas l'approbation et le concours des plus grands génies qui ont éclairé la marche de l'humanité : Dardanus, Hermès, Zoroastre, Isis et son fils Osiris, Moïse, Salomon, Pythagore, Socrate, Empédocle, Démocrite, Marie-l'Égyptienne, Cléopâtre, l'empereur Caligula, Apollonius de Thiane; et plus près de nous, saint Dominique, saint Thomas, Albert-le-Grand, Berthold Swartz, Kepler, Agrippa, Almohadi, Artéphius, Cardan, Michel Scott, l'empereur Frédérick, Paracelse, Roger Bacon, Ércyné Philalète, Nicolas Flamel, Svedemborg, Mesmer, saint Martin.... et, de nos jours, enfin Charles Fourrier qui a su lire plus avant que pas un autre dans le livre mystique des lois de la nature !

Les sciences occultes furent dans tous les temps l'apanage des intelligences privilégiées ; les premiers philosophes qui les ont étudiées avaient compris que c'était dans le silence et le recueillement, loin des intrigues politiques et religieuses, qu'elles demandaient à être cultivées. Ainsi les prêtres égyptiens avaient placé aux portes de leur sanctuaire les gryphes et les sphinx, symboles du silence et de l'impénétrabilité dont leurs mystères devaient être enveloppés. Ainsi Pythagore exigeait de tous ses disciples cinq années de silence avant de les admettre à discuter ses doctrines, image du recueillement et des longues méditations qu'il faut apporter pour apprendre et concevoir, et quand il leur disait :

Abstenez-vous des fèves... c'était une image par laquelle il voulait leur enseigner à se retirer à l'écart des intrigues politiques, parce que dans les assemblées publiques de la Grèce on votait au moyen de fèves noires et blanches. Ainsi Hermès, que nous ne pouvons oublier ici, représentait la science par le feu sacré que ses disciples alimentaient et qu'ils ne pouvaient laisser éteindre sans être punis de mort. Il leur défendait aussi, pendant trois années, le contact et la société des femmes, image de la pureté virginale que l'âme et le corps doivent conserver pendant l'étude.

Les sciences hermétiques veulent être étudiées en elles-mêmes et pour elles-mêmes, elles veulent un zèle soutenu et une persévérance infatigable, ce n'est qu'au bout de vingt-cinq ans d'études assidues que Nicolas Flamel, le grand alchimiste, parvint a faire de l'or.

Combien n'a-t-on pas vu de génies supérieurs qui seraient peut-être arrivés aux dernières limites de la science, se laisser détourner du but véritable vers lequel devaient se tourner tous leurs efforts, pour s'engager dans des luttes oiseuses au profit d'intérêts étrangers à cette même science! C'est ainsi qu'ont fait Scaliger, Van Helmont; et la plupart des fauteurs des schismes scientifiques et religieux, et des hommes qui auraient dû consacrer leur vie tout entière à la recherche du *grand-œuvre*, sont venus dépenser follement la divine étincelle qui était en eux en luttant de prodiges devant les grands de ce monde ou devant la populace.

Ainsi nous voyons Moïse faire assaut de merveilles avec les prêtres égyptiens, ses premiers instituteurs. Ainsi les prophètes d'Israël luttaient avec ce qu'ils appelaient les faux prophètes. Ainsi les disciples du Christ luttaient avec Simon-le-Magicien et autres adeptes qui défendaient le paganisme. Ainsi

saint Dominique poursuivait les sorciers de ses accusations et déchaînait contre eux la colère et la vengeance de la société, et les deux partis se renvoyaient les accusations de sorcellerie et de manœuvres diaboliques.

Mais la science fait abstraction et des politiques et des religions pour être une et universelle ; elle laisse de côté les rivalités et les haines des adeptes pour ne s'occuper que de leur savoir et du progrès qu'ils ont obtenu dans la recherche du grand-œuvre; et, loin de confondre dans un mépris commun tous les faiseurs de prodiges, elle honore les vrais initiés à quelque parti qu'ils aient appartenu et constate leur puissance surnaturelle, tout en déplorant le funeste usage qu'ils ont pu en faire. Qu'importent après tout les accusations qu'ils se renvoyaient! qu'importent les persécutions qu'ils ont tour à tour dirigées les uns contre les autres, persécuteurs ou persécutés, saints ou sorciers, disciples de Jésus ou de Pythagore, prêtres de Jéhova ou pontifes de Baal, qu'ils aient prétendu agir au nom de Dieu tandis que leurs ennemis agissaient, suivant eux, au nom du diable; il n'importe, Dieu et le diable n'ont rien à voir dans cette affaire, car nous sommes dans le domaine de la science pure et de la plus sublime de toutes les sciences. Ils opéraient par des moyens analogues et produisaient des phénomènes semblables, donc ils agissaient en vertu du même principe : la connaissance des lois qui régissent les opérations surnaturelles, l'initiation à la science du grand-œuvre, la connaissance du *criterium* absolu.

Cela est tellement vrai que nous retrouvons dans la vie des adeptes qui ont professé les doctrines les plus différentes et souvent même les plus contraires dans l'ordre des idées religieuses, la reproduction des phénomènes analogues, sinon parfaitement identiques; ainsi Philostrate a pu constater

dans la vie d'Apollonius de Thiane les principales merveilles qui ont signalé celle de Jésus-Christ. Il voit, par exemple, dans l'esprit qui vint annoncer à la mère d'Apollonius la naissance de son fils, l'ange Gabriel et le mystère de l'Annonciation; et, suivant parallèlement les deux existences, il compare le chant du cygne à celui des anges; la foudre qui tombe du ciel sur la maison d'Apollonius de Thiane, à l'étoile qui s'arrête sur l'étable de Béthléem, les lettres de plusieurs princes de l'Asie à l'adoration des Mages, les discussions d'Apollonius dans le temple d'Esculape à la dispute de Jésus parmi les docteurs, les questions des disciples du premier aux demandes des apôtres du second, le jugement sur l'Eunuque et sa femme à celui de la femme adultère, l'incrédulité des Éphésiens à celle des Juifs. Apollonius rencontre un esprit en traversant le Caucase, Jésus est transporté par le diable au-dessus d'une montagne. Tous deux délivrent ceux qui sont possédés des mauvais esprits; Apollonius ressuscite, à Rome, une jeune fille, Jésus ressuscite la fille de Jaïre, prince de la synagogue, et suivant, ainsi parallèlement, tous les prodiges qu'ils ont opérés durant leur vie et après leur mort, il arrive à comparer l'apparition d'Apollonius à Damis et à Démétrius hors de la ville à l'apparition de Jésus aux disciples qui cheminaient vers Emmaüs; les paroles de l'un : *Veluti flatus erat intangibilis......* à celles de l'autre : *Spiritus carnem et ossa non habet :* et finit par opposer la mort d'Apollonius à l'ascension d'Elie, d'Enoch et de Jésus-Christ.

Les sciences occultes ne renversent pas les sciences vulgaires, leur contradiction n'est qu'apparente, elles ont été jusqu'à ce jour ce que les asymptotes sont à l'hyperbole, elles se sont rapprochées continuellement sans avoir pu encore se rencontrer.

Les sciences occultes sont du domaine de l'hu-

manité tout entière. Le principe est un, la lumière est une par conséquent, l'initiation seulement n'est réservée qu'à celui-là seul qui *veut* savoir. La volonté est tout. C'est la plus grande puissance, c'est le plus grand levier que l'homme ait à sa disposition, et nous nous résumerons en disant :

VOULOIR C'EST POUVOIR.

LE LIVRE ROUGE.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE Ier.

ALBERT-LE-GRAND.

Albertus Theutonius, de la famille des comtes de Bollston, naquit en 1193, à Laccingen en Souabe. L'étendue des connaissances d'Albert, si étonnante pour son siècle, motive assez l'épithète que ses contemporains ont ajoutée à son nom. On peut placer hardiment cet homme prodigieux au rang des premiers philosophes. Il fit ses premières études à Pavie, où il surpassa tous ses condisciples. La rapidité de ses progrès a été consacrée par une histoire mystérieuse, la voici : « Découragé, dit la légende, par les difficultés qu'il trouvait dans la carrière des sciences, il méditait de l'abandonner, quand il fut honoré d'une visite de la Sainte-Vierge qui dessilla les yeux de son entendement, et lui promit qu'il serait un jour une des plus grandes lumières de son siècle. Le célèbre dominicain Jordanus le décida à entrer dans l'ordre de Saint-Dominique en 1221. Il se rendit ensuite à Paris et y commenta Aristote avec un grand succès. La réputation d'Albert s'accrut tellement dans son ordre, qu'on l'éleva en 1254 à la dignité de provincial des dominicains en Allemagne. En cette qualité, il fixa sa résidence à Cologne, ville qui offrait alors plus que la plupart des autres des ressources à l'homme studieux et au savant qui avait du goût et du talent pour l'enseignement. Aussi conserva-t-il une prédilection marquée pour Cologne pendant tout le cours de sa lon-

gue et laborieuse vie. Ni les bonnes grâces du pape Alexandre IV qui l'appela à Rome et lui donna l'office de maître du sacré palais, ni sa nomination en 1260 à l'évêché de Ratisbonne, qu'il ne garda que trois ans, ne purent l'en éloigner pour longtemps. C'est à Cologne qu'il fit son Androïde, ce fameux automate doué du mouvement et de la parole, que saint Thomas-d'Aquin, son disciple, brisa à coups de bâton à la première vue, dans l'idée que c'était un agent du démon. Ce fut aussi à Cologne qu'Albert donna au roi des Romains, Guillaume comte de Hollande, ce fameux banquet dans un jardin de son cloître où, au cœur de l'hiver, la parure du printemps se montra tout à coup et disparut après le repas; toutes choses fort extraordinaires et qu'il appelle lui-même opérations magiques. Ce fut à Cologne qu'il mourut, en 1280, âgé de 87 ans, et laissant plus d'écrits qu'aucun philosophe n'en avait composé avant lui. Ses ouvrages comprennent 21 volumes in-folio.

Voici les titres de ceux dans lesquels nous avons puisé : *De licitis et illicitis; Speculum astronomicum; De vegetalibus et plantis; De morte et vita; De mineralibus; De alchimiâ libellus; De animalibus; De mirabilibus.*

En voici un extrait qui donne l'opinion d'Albert sur la puissance de l'homme. Nous conserverons le style et la forme sans rien changer.

« Il est chose manifeste que l'homme est la fin de
» toutes choses naturelles et que toutes sont pour
» lui faites, et qu'il vient à bout de tout, et a toutes
» choses obéissantes à lui, et que celui homme tant
» notable est plein de toute merveille et vertu, car
» en lui sont toutes conditions; c'est à savoir toutes
» les qualités et vertus des choses qui obéissent à
» humaine nature. Tous arts secrets occurrent au
» corps humain, et de lui toute chose admirable. »

CHAPITRE II.

PARACELSE.

Paracelse (Philippe-Auréole-Théophraste Bombast de Hohenheim), fameux alchimiste du seizième siècle, naquit en 1493, à Einsüdeln, petit bourg du canton de Schwitz, à quelques lieues de Zurich. Paracelse subit, dit-on, la castration à l'âge de trois ans; d'autres disent qu'il perdit sa virilité par suite de la morsure d'un cochon; ce qu'il y a de certain c'est qu'il n'avait point de barbe et qu'il se vêtait en femme. Initié aux opérations d'alchimie et de magie par l'abbé Tritheim et plusieurs évêques allemands, il visita dans ses voyages les Universités d'Allemagne, de France et d'Italie. — Il travailla long-temps chez le riche Sigismond Fugger de Schwatz, pour apprendre de lui le secret du grand-œuvre. Paracelse voyagea dans les montagnes de la Bohême, en Orient et en Suède, pour voir les travaux des mineurs, se faire initier dans les mystères des adeptes orientaux, observer les merveilles de la nature et la célèbre montagne d'aimant. Il parcourut aussi l'Espagne, le Portugal, la Prusse, la Pologne et la Transylvanie. Il poussa ses voyages jusqu'en Égypte et en Tartarie, et il accompagna le fils du khan des Tartares à Constantinople pour apprendre le secret de la teinture de Trismégiste d'un Grec qui habitait cette capitale. Un inventaire fait dix ans après sa mort constate que les seuls livres qu'il laissa furent la Bible, la Concordance de la Bible, le Nouveau Testament, les Commentaires de saint Jérôme sur les Évangiles, un volume de médecine imprimé et sept manuscrits. On ignore à quelle époque il revint en Allemagne. On sait seulement que vers l'âge de trente-trois ans plusieurs cures éclatantes qu'il opéra sur des personnages éminents, lui donnèrent une telle célébrité qu'il fut appelé,

en 1526, d'après la recommandation d'OEcolampade, à l'Université de Bâle, pour y remplir une chaire de physique et de chirurgie. Il s'enfuit de Bâle vers la fin de 1527, craignant d'être puni pour avoir insulté un magistrat; il se réfugia en Alsace où il fit venir son secrétaire Oporin avec tous ses appareils chimiques. Il recommença sa vie de théosophe ambulant qu'il avait menée pendant sa jeunesse. Ainsi il se trouvait à Colmar en 1528, à Nuremberg en 1529, à Saint-Gall en 1531, à Pfeffer en 1535, à Augsbourg en 1536; de là il passa en Moravie, en Hongrie, puis, en 1538, à Villach, où il dédia sa Chronique aux États de Carinthie, en reconnaissance de toutes les bontés dont ils avaient honoré son père. Enfin de Mindelheim, où il était en 1540, Paracelse alla mourir à Saltzbourg dans l'hôpital de Saint-Étienne, le 24 septembre 1541; il avait alors quarante-huit ans.

ABRÉGÉ DE SON SYSTÈME PHILOSOPHIQUE ET MÉDICAL.

Paracelse prend d'abord pour appui la religion et les livres saints. La contemplation des perfections de la divinité suffit pour procurer toutes les lumières et la sagesse. — L'Écriture-Sainte conduit à toutes les vérités. — La Bible est la clef de la théorie des maladies. — On doit interroger l'Apocalypse pour connaître la médecine magique. L'homme qui obéit aveuglément à la volonté de Dieu et qui parvient à s'identifier avec les intelligences célestes possède la pierre philosophale, il peut guérir toutes les maladies et prolonger sa vie à volonté parce qu'il tient en sa possession la teinture dont Adam et les patriarches se servaient avant le déluge pour prolonger jusqu'à huit ou neuf siècles le terme de leur existence; tous les êtres, même les minéraux et les fluides prennent des aliments, des boissons et ex-

pulsent des excréments. Sa théorie physiologique est fondée sur l'application des lois de la cabale à la démonstration des fonctions du corps humain.—La force vitale est une émanation des astres. — Le soleil se trouve en rapport avec le cœur, la lune avec le cerveau, Jupiter avec le foie, Saturne avec la rate, Mercure avec les poumons, Mars avec la bile, Vénus avec les reins et les organes de la génération. Le médecin doit connaître les planètes du microscome, son méridien, son zodiaque, son orient et son occident. C'est à l'aide de ces connaissances qu'il parvient à la découverte des secrets les plus cachés de la nature. Le corps est formé par le concours du sel de soufre et du mercure sidériques, c'est-à-dire immatériels. Chacun des aliments peut admettre toutes les qualités. — L'Archée ou *esprit architecte* n'est autre chose, d'après les paracelsistes, que la nature ; elle entreprend de son autorité privée, tous les changements et guérit toutes les maladies. L'or potable, la teinture des philosophes, la quintessence, le mithridate, la pierre philosophale. Les maladies sont dues à cinq causes générales ou *entités*, lesquelles se rattachent au système astrologique. L'entité peut être divine ou astrale, ou naturelle, ou spirituelle, ou vénéneuse. En thérapeuthique et en matière médicale sa théorie est toute cabalistique. Le sang menstruel possède des qualités vénéneuses et les propriétés les plus extraordinaires. L'or est un spécifique dans tous les cas où le cœur est le siége primitif du mal ; parce que ce métal précieux se trouve en harmonie avec l'importance de l'organe malade. Pour découvrir les vertus des végétaux on doit étudier l'anatomie et la chiromancie : car les feuilles sont leurs mains et les lignes qui s'y remarquent (signatures) font apprécier les propriétés qu'elles possèdent. Avant d'user d'une médecine, il est indispensable d'observer l'influence

des constellations et de s'assurer si elle est favorable. Il employait beaucoup l'aimant contre les hémorrhagies, l'hystérie, l'épilepsie et la plupart des affections spasmodiques. On lui doit la découverte des préparations antimoniales, mercurielles, salines et ferrugineuses qui ont sur nos organes une action si efficace. Paracelse publia très peu d'ouvrages de son vivant. Comme ceux qui lui sont attribués présentent de nombreuses contradictions, on est porté à croire que plusieurs ont été composés par ses élèves.

CHAPITRE III.

AGRIPPA, SA VIE, SES ÉCRITS.

Agrippa (Henri-Corneille), un des hommes les plus savants du seizième siècle, naquit à Netesheim, dans le territoire de Cologne, le 14 septembre 1486, et professa toutes les conditions. Il fut soldat, homme politique, homme de lettres, philosophe, théologien, alchimiste, pyrrhonien, médecin, érudit astrologue; riche, pauvre, considéré, méprisé, que sais-je quoi encore! Ce fut la vie la plus accidentée, la plus extraordinaire qu'il soit possible de trouver... Il fut d'abord au service de l'empereur Maximilien, puis il se fit recevoir docteur en droit et en médecine (*utriusque juris et medicinarum doctor*); il connaissait et il parlait huit langues. Il mourut en 1536, après avoir beaucoup couru, beaucoup étudié, beaucoup invectivé, beaucoup souffert et peu vécu.

PHILOSOPHIE OCCULTE D'AGRIPPA.

EXTRAITS.

Il y a trois mondes : l'élémentaire, le céleste, l'intellectuel.

Chaque monde subordonné est régi par le monde qui lui est supérieur. Il n'est pas impossible de

passer de la connaissance de l'un à la connaissance de l'autre, et de remonter jusqu'à l'archétype : c'est cette échelle qu'on appelle le magisme (*Magie*).

La magie est une contemplation profonde qui embrasse la nature, la puissance, la qualité, la substance, les vertus, les similitudes, les différences, l'art d'unir, de séparer, de composer ; en un mot, le travail entier de l'univers.

Il y a quatre éléments, principes de la composition et de la décomposition : l'air, le feu, l'eau et la terre.

Ils sont triples chacun.

Le feu et la terre, l'un principe actif, l'autre principe passif, suffisent à la production des merveilles de la nature.

Le feu par lui-même, isolé de toute matière à laquelle il soit uni, et qui serve à manifester sa présence et son action, est immense, invisible, mobile, destructeur, restaurateur, porté vers tout ce qui l'avoisine, flambeau de la nature dont il éclaire les secrets.

La terre est le suppôt des éléments, le réservoir de toutes les influences célestes; elle a en elle tous les germes et la raison de toutes les productions : les vertus d'en haut la secondent.

Les germes de tous les animaux sont dans l'eau.

L'air est un esprit vital qui pénètre les êtres et leur donne la consistance et la vie : unissant, agitant, remplissant tout, il reçoit immédiatement les influences qu'il transmet. Il s'échappe des corps des simulacres spirituels et naturels qui frappent nos sens.

Il y a un moyen de peindre des images, des lettres qui, portées à travers l'espace immense, peuvent être lues sur le disque de la lune qui les éclaire, par quelqu'un qui sait et qui est prévenu.

Dans le monde archétype tout est en tout : proportion gardée, c'est la même chose dans celui-ci.

Les éléments, dans les mondes inférieurs, sont des formes grossières, des amas immenses de matière. Au ciel, ils sont d'une nature plus énergique, plus subtile, plus active : vertus dans les intelligences; idées dans l'archétype.

Outre les qualités élémentaires que nous connaissons, les êtres en ont de particulières, d'inconnues, d'innées dont les effets nous étonnent : ce sont ces dernières que nous appelons *occultes*.

Les vertus occultes émanent de Dieu, unes en lui, multiples dans l'âme du monde, infuses dans les esprits, unies ou séparées des corps, faibles ou fortes, selon la distance de l'être à l'archétype.

Les idées sont les causes de l'existence et de la spécification; c'est d'elles que naissent les quantités qui passent dans la matière en raison de son aptitude à les recevoir.

Dieu est la source des vertus; il les confie aux anges, ses ministres; les anges les versent sur les cieux et les astres; les astres les répandent sur les hommes, les plantes, les animaux, la terre, les éléments.

Voici l'ordre d'émanation des vertus : les idées, les intelligences, les cieux, les éléments, les êtres.

Les idées sont les causes premières de la forme et des vertus. Les vertus ne passent point des êtres supérieurs aux inférieurs sans l'intermède de l'âme du monde qui est une cinquième essence.

Il n'y a pas une molécule dans l'univers à laquelle une particule de cette âme du monde ou de cet esprit universel ne soit présente.

Distribuée en tout et partout, elle ne l'est pas également. Il y a des êtres qui en prennent, les uns plus, les autres moins.

Il y a antipathie et sympathie en tout, de là une infinité de rapports, d'unions et d'aversions secrètes.

Les êtres en qui la vertu, la particule divine, est

moins embarrassée de matière, ne cessent pas de produire des effets étonnants après leur destruction.

Les choses inférieures sont dominées par les supérieures; les mœurs des hommes dépendent des astres.

Le monde sublunaire est gouverné par les planètes, et le monde planétaire par celui des fixes.

Chaque astre a sa nature, sa propriété, sa condition, ses rayons qui vont imprimer sur les êtres un caractère, une signature distincte et particulière.

Quelquefois les influences se confondent dans un même être; elles y entrent selon des rapports déterminés par un grand nombre de causes, entre lesquelles la possession est une des principales.

Il y a une liaison contenue de l'âme du monde à la matière; c'est en conséquence de cette liaison, que l'âme du monde agit sur tout ce qui est.

On peut remonter des choses d'ici-bas aux astres, des astres aux intelligences, des intelligences à l'archétype. C'est une corde qui, touchée à un bout, frémit à l'autre; et la magie consiste à juger de la correspondance de ces mouvements qui s'exécutent à des distances si éloignées C'est une oreille fine qui saisit des résonnances fugitives, imperceptibles aux hommes ordinaires. L'homme ordinaire n'entend que dans un point. Celui qui a la science occulte entend sur la terre, au ciel et dans l'intervalle.

L'imagination, violemment émue, peut changer le corps, lui donner de l'empire, de l'action et de la passion, l'approprier à certaines maladies, à certaines impressions.

La contention violente de l'âme humaine l'élève, l'unit aux intelligences, l'éclaire, l'inspire, porte dans ses actions et ses coups quelque chose de divin et de surnaturel.

L'âme humaine a en elle la vertu de changer, d'approcher et d'éloigner, de lier; elle peut dominer

et les choses et les esprits, par une énergie particulière de sa vertu ou de ses passions.

Les noms des choses ont aussi leur pouvoir. L'art magique a sa langue ; cette langue a ses vertus : c'est une image des signatures. De là l'effet des invocations, évocations, adjurations, conjurations et autres formules.

Il paraît que le nombre est la raison première de l'enchaînement des choses.

Les nombres ont leur vertu, leur efficacité bien ou malfaisante.

L'unité est le principe et la fin de tout ; elle n'a ni fin, ni principe.

Le nombre binaire est mauvais.

Le ternaire représenfe Dieu l'âme du monde, l'esprit de l'homme.

Le quaternaire est la base de tous les nombres.

Le quinaire a une forme particulière dans les expiations sacrées ; il est tout. Il arrête l'effet des venins. Il est redoutable aux mauvais génies.

Le septénaire est très-puissant, soit en bien, soit en mal.

Dieu est la monade. Avant qu'il ne s'étendit hors d'elle-même et ne produisit les êtres, il engendra en elle le nombre ternaire.

Le nombre dénaire est la mesure de tout.

Les caractères des mots ne sont pas leurs vertus; on en peut tenir la connaissance des propriétés et des événements.

L'harmonie analogue au concert des cieux en provoque merveilleusement l'influence.

L'homme a tout en lui, le nombre, la mesure, le poids, le mouvement, les éléments, l'harmonie.

Il y a une cause sublime, secrète et nécessaire du sort. Il peut conduire à la vérité.

Le monde, les cieux, les astres ont des âmes ; ces âmes ne sont pas sans affinité avec la nôtre.

Le monde vit. Il a ses organes, il a ses sens.

L'âme du monde a ses opérations intellectuelles, elle tient de la nature divine.

Les imprécations ont leurs efficacités. Elles s'attachent sur les êtres et les modifient.

La liaison universelle des choses constate la réalité et la certitude de la magie.

La magie est un art sacré qu'il ne faut pas divulguer.

Elle suppose une suspension du commerce de l'âme avec le corps; une absence entière de toutes distractions, une union intime avec les intelligences.

Il faut avoir surtout la foi, l'espérance et la volonté : ce sont ces vertus qui lèvent le voile qui couvre le miroir divin, et qui permettent à l'œil de l'homme de recevoir par réflexion la connaissance des états, des effets et des causes.

L'intelligence de Dieu est incorruptible, immortelle, insensible, présente à tout, influant sur tout.

L'aspect des planètes au moment de la naissance de l'homme indiquera la nature de son génie tutélaire.

Les caractères des esprits et leurs signatures ne sont pas intelligibles à tous les yeux, c'est une lecture réservée à quelques hommes privilégiés.

L'esprit humain est corporel, mais sa substance est très-subtile et d'une union facile avec la particule qui est en nous.

L'âme qui est de Dieu, ou qui émane du monde intelligible, est immortelle et éternelle.

Peu d'individus ont compris son traité de philosophie occulte. Car il y avait une clef, et cette clef il la gardait pour ses amis du premier ordre. 19 épist. lib. v. *Hæc est illa vera et mirabilium operum occultissima philosophia; clavis ejus intellectus est : quanto enim altiora intelligimus, tanto sublimiores invenimus virtutes tantoque majora et faciliùs et efficaciùs operamur.* — Agrippa fait mention de cette clef dans deux lettres qu'il écri-

vit à un religieux qui s'occupait de sciences occultes. Il lui représente que tout ce que les livres apprennent touchant la vertu de la magie, de l'astrologie et de l'alchimie est faux et trompeur quand on l'entend à la lettre ; qu'il y faut chercher le sens mystique : sens qu'aucun des maîtres n'avait encore développé, et qu'il était presqu'impossible de découvrir sans le secours d'un bon interprète à moins d'illuminisme ; ce qui arrive à très-peu de gens.

O quanta sequentur scripta de inexpugnabili magicæ artis potentiâ, de prodigiosis astrologorum imaginibus, de monstrificâ alchimistarum metamorphosi, deque lapide illo benedicto, quo, Midæ instar, contracta aera mox omnia in aurum argentumve permutentur : quæ omnia comperiuntur vana, ficta et falsa quoties ad litteram praticantur. — Il ne faut pas chercher hors de nous-mêmes, ajoute-t-il, le principe de ces grandes opérations. C'est un esprit intérieur..... mais je ne vous écrirai point sur cela, car ce ne sont pas des choses qu'il faille confier au papier, l'esprit les communique à l'esprit en peu de mots sacrés. L'entendement, ajoute-t-il ensuite, est la clef de cette philosophie, mais pour être uni avec Dieu il doit être détaché de la matière et mort au monde, à la chair, à tous les sens et à tout l'homme animal.

Mori enim oportet, mori, inquam, mundo et carni et sensibus omnibus et toti homini animali, qui velit ad hæc secretorum penetralia ingredi : non, quod corpus separetur ab animâ ; sed quòd anima relinquat corpus. De quâ morte Paulus scripsit Colossensibus.

CHAPITRE IV.

CARDAN.

Cardan (Jérôme), médecin, mathématicien et alchimiste, naquit à Pavie en 1501. La date précise

de sa naissance est du reste assez incertaine, car il indique deux dates dans ses ouvrages, l'une au 23 septembre, l'autre au 24 novembre. Il était fils de Facio Cardan, médecin et jurisconsulte. On croit généralement que sa naissance était illégitime; il fut cependant élevé dans la maison de son père, qui demeurait à Milan. A l'âge de vingt ans Jérôme Cardan se rendit à Pavie pour y achever ses études, et deux ans après il expliqua l'Énéide; à trente-trois ans il commença à professer les mathématiques, puis la médecine à Milan. Il retourna ensuite à Pavie, professa quelque temps à Bologne, puis enfin se retira à Rome, où il termina sa carrière. Là, il fut agrégé au collége des médecins et reçut une pension du pape. Un fait qui n'est remarquable que par l'importance que Cardan y attachait et par la manière dont il l'explique, c'est qu'il avait été incapable, pendant les dix années précédentes, d'avoir commerce avec les femmes, ce qui l'affligeait beaucoup. Il attribue cette longue impuissance aux malignes influences de la constellation sous laquelle il était venu au monde. Les deux planètes malfaisantes, Vénus et Mercure, et le soleil, étaient dans les signes humains : « C'est pourquoi, dit il, je n'ai pas dû décliner de la forme humaine; et parce que Jupiter tenait l'ascendant et que Vénus était la dominatrice sur toute la figure, je n'ai été offensé qu'aux parties génitales. Ainsi, depuis l'âge de vingt et un ans jusqu'à trente et un ans, je n'ai pu jouir d'aucune femme. »

Cardan s'occupa toute sa vie d'astrologie. On rapporte que pour accomplir sa dernière prédiction, ou plutôt pour ne pas survivre à la honte que son erreur devait attirer sur lui, il se laissa mourir de faim à l'âge de soixante-quinze ans. Mais ce fait n'est pas constaté. C'est à Cardan que l'on doit la formule si connue encore, sous le nom de formule de

Cardan, pour la solution des équations du troisième degré. — Deux traités qu'il publia sous les titres : *De Subtilitate* et *De rerum Varietate* embrassent l'ensemble de sa physique et de sa métaphysique, et de ses connaissances en histoire naturelle. Une certaine obscurité de langage, plusieurs formules abstraites et dont il n'a pas voulu donner la clef font que ses ouvrages n'ont été compris que par un petit nombre de savants et de philosophes. Pendant une grande partie de sa vie, l'état de ses affaires, voisin de la pauvreté, l'obligea de multiplier ses ouvrages et de les grossir pour en tirer plus de profit. Cependant il n'est pas vrai qu'il mourut d'indigence. Ce fut à Rome, le 11 octobre de l'année 1576, qu'il mourut, il avait alors soixante-quinze ans.

RÉSUMÉ DES PRINCIPES DE LA PHILOSOPHIE RATIONNELLE DE CARDAN.

1° Il y a une matière première dans tout ce qui existe en fait ; cette matière subsiste lorsque la forme actuelle du corps est détruite, car rien ne s'anéantit.

2° Il est évident qu'il y a dans la nature quelque chose de caché sous la forme et qui en est le *substratum*. Ce substratum n'est point engendré et ne s'anéantit point par corruption. Or, c'est ce que j'appelle la matière première ; matière improduite, éternelle, infinie et indestructible.

3° La matière première existe toujours sous quelque forme.

4° Il n'y a point de vide dans la nature.

5° La matière est partout : elle ne peut exister sous une forme quelconque, d'où il suit nécessairement que la forme est partout.

6° Il n'y a point d'espace sans corps. L'espace est éternel, immobile et immuable.

7° Les principes des choses naturelles sont au nombre de cinq, savoir : la matière, la forme, l'âme,

l'espace et le mouvement. Il n'y a que deux qualités premières : la chaleur et l'humidité.

8° Le temps n'est pas un principe mais il en approche, parce que rien ne se fait sans lui. Le repos n'est pas non plus un principe mais la prévision d'un principe, comme la mort, le froid, la sécheresse.

9° Il y a trois choses éternelles de leur nature ; l'intelligence, la matière première et l'espace ou le lieu. La quantité de la matière est toujours la même dans l'Univers..... etc.

(EXTRAIT.) *De rerum varietate :* Notre âme est représentative comme un miroir, *Anima enim nostra tanquam speculum.* Cette idée est bien voisine de celle de Leibnitz que chaque âme ou monade est un miroir vivant ou doué d'action interne, représentatif de l'Univers, suivant tout point de vue et aussi réglé que l'Univers même.

Pour faire des découvertes dans le domaine des sciences abstraites et occultes, il faut jouir du repos et de la tranquillité de l'esprit; elles exigent une méditation forte et continue, le secours de l'expérience : toutes choses qui supposent le calme de la solitude et qui sont incompatibles avec les distractions de la société.

CHAPITRE V.

PYTHAGORE.

PYTHAGORE, né à Samos, île de la mer Égée, dans le sixième siècle avant J.-C., entendit Thalès, Épiménide de Crète, fameux par son réveil après un sommeil de cinquante-sept ans ; Phérécide de Scyros, Bias de Priène. Il voyagea en Égypte sous le règne d'Amasis, à qui il fut recommandé par Polycrate roi de Samos. Il y était dans le temps de l'expédition de Cambyse, qui l'emmena prisonnier en Perse, d'où il fut à portée de visiter les Indes. En-

richi de la sagesse de tant de peuples qu'il avait connus, il revint se fixer en Italie, vivant tantôt à Crotone, tantôt à Métapont ou à Thurium. Il eut la gloire de donner leurs noms aux deux plus belles choses qui existent, celui de *philosophie* à l'étude de la sagesse, et celui de *monde* à l'Univers. Une grande obscurité enveloppe sa mort; on sait seulement qu'elle arriva vers la 69e olympiade (l'an 500 avant J.-C.), il pouvait avoir cent quatre ans. Pythagore n'admettait point dans son école indistinctement toutes sortes d'auditeurs; il ne se communiquait pas, il exigeait le silence et le secret, il n'a point écrit, il voilait sa doctrine.

« Il a été réputé sorcier et enchanteur, parce que, » premièrement il avait long-temps demeuré en » Egypte et s'était exercé en la lecture des livres de » Zoroastre où il avait appris, comme il est à con- » jecturer, la propriété de certaines herbes qu'il » nommait *Coraccsia, Callicin, Menaïs, Corinthas* » et *Aproxis*, desquelles les deux premières fai- » saient glacer l'eau quand elles y étaient mises, » les deux suivantes étaient fort singulières contre » la morsure des serpents, et la dernière s'enflam- » mait soudainement de si loin qu'elle voyait le feu. » Comme aussi en l'un de ses symboles il défendait » expressément l'usage des fèves, lesquelles il fai- » sait bouillir et les exposait quelques nuits à la » lune, jusqu'à ce que par un grand ressort de ma- » gie elles vinssent à se convertir en sang, qui lui » servait peut-être pour faire cet autre prestige, du- » quel fait mention Cælius Rhodiginus après Sui- » das, et l'interprète d'Aristophane, qui disent que » ce philosophe écrivait avec du sang sur un miroir » ventru ce que bon lui semblait, et qu'opposant » ces lettres à la face de la lune quand elle était » pleine, il voyait dans le rond de cet astre tout ce » qu'il avait écrit dans la glace de son miroir, à

» quoi l'on peut encore ajouter qu'il parut avec une » cuisse d'or aux jeux olympiques ; qu'il se fit saluer » par le fleuve Nessus ; qu'il arrêta le vol d'un aigle, » apprivoisa une ourse, fit mourir un serpent, et » chassa un bœuf qui gâtait un champ de fèves par » la seule vertu de certaines paroles. Et, de plus, » qu'il se fit voir en même jour et en même heure » en la ville de Crotone et de Métapont, et qu'il » prédisait les choses futures avec telle assurance » que beaucoup tenaient qu'il fût nommé Pytha- » gore parce qu'il donnait des réponses non moins » certaines et véritables que celles d'Apollon Py- » thien. (*Extrait de Naudé*, chap. XV. — *Extrait » de Jamblique, de Pline, de Tertullien, d'Origè- » nes, de saint Augustin, d'Ammien Marcellin, de » Delrio et de Boissardus.*) »

PUISSANCE DES NOMBRES D'APRÈS PYTHAGORE.

Les nombres sont ou intellectuels ou scientifiques.

Le nombre intellectuel subsistait avant tout dans l'entendement divin ; il est la base de l'ordre universel et le lien qui enchaîne les choses.

Le nombre scientifique est la cause génératrice de la multiplicité qui procède de l'unité et qui s'y résout.

Il faut distinguer l'unité de l'art ; l'unité appartient aux nombres, l'art aux choses nombrables.

Le nombre scientifique est pair ou impair.

Il n'y a que le nombre pair qui souffre une infinité de divisions en parties toujours paires ; cependant l'impair est plus parfait.

L'unité est le symbole de l'identité, de l'égalité, de l'existence, de la conservation et de l'harmonie générale.

Le nombre binaire est le symbole de la diversité, de l'inégalité, de la division, de la séparation et des vicissitudes.

Chaque nombre, comme l'unité et le binaire, a ses propriétés qui lui donnent un caractère symbolique qui lui est particulier.

La *monade*, ou l'unité, est le dernier terme, le dernier état, le repos de l'état dans son décroissement.

Le ternaire est le premier des impairs ; le quaternaire, le plus parfait, la racine des autres.

Pythagore procède ainsi jusqu'à dix, attachant à chaque nombre des qualités arithmétiques, physiques, théologiques et morales.

Le nombre dénaire contient, selon lui, tous les rapports numériques et harmoniques, et forme ou plutôt termine son *abaque* ou sa table.

Il y a une liaison entre les dieux et les nombres qui constitue l'espèce de divination appelée *arithmomancie* (1).

Dans la doctrine pythagoricienne le système des nombres résolvait le problème de la cosmogonie.

Cette science des nombres représentait non seulement des quantités arithmétiques, mais toute grandeur, toute proportion. Par elle on devait arriver à la découverte du *principe des choses*, ce que nous appellerions maintenant l'*absolu* (2).

(1) L'âme est un nombre, elle se meut d'elle-même. L'âme renferme en elle-même le nombre quaternaire.

(2) L'unité, ce terme éminent vers lequel se dirige toute philosophie, ce besoin impérieux de l'esprit humain, ce pivot auquel il est contraint de rattacher le faisceau de ses idées, l'unité, cette source, ce centre de tout ordre systématique, ce principe de vie, ce foyer inconnu dans son essence, mais manifeste dans ses effets ; l'unité, ce nœud sublime auquel se rallie nécessairement la chaîne des causes, fut l'auguste notion vers laquelle convergèrent toutes les idées de Pythagore.

La *Dyade*, déjà produite et composée, origine des contrastes, représente pour eux la matière ou le principe passif.

La *Triade*, nombre mystérieux, qui joue un si grand

CHAPITRE VI.

ARTÉPHIUS. — NOTICE BIOGRAPHIQUE.

ARTÉPHIUS, philosophe hermétique, vivait vers 1130. Il est auteur des traités suivants : 1° *Clavis majoris sapientiæ ;* 2° *Liber secretus* (le livre secret) ; 3° *De characteribus planetarum, cantu et moribus avium, rerum præteritarum et futurarum, lapideque philosophico* (des caractères des planètes, du chant des oiseaux, des choses passées et futures, et de la pierre philosophale); 4° *De vita propaganda* (sur le moyen de prolonger la vie), ouvrage que l'auteur composa, dit-il, à l'âge de mille vingt-cinq ans ; 5° *Speculum speculorum* (le miroir des miroirs). On ne sait au juste l'époque de sa mort. On retrouve dans les ouvrages de Cardan beaucoup de passages qui appartiennent à Artéphius.

Nous donnons ici, et copiés avec la plus scrupuleuse exactitude, d'abord une table planétaire et siderale : l'orthographe et le style ont été conservés ; plus bas noos reproduisons également avec la même fidélité les signes cabalistiques employés par Arté-

rôle dans les traditions de l'Asie et dans la philosophie platonicienne, image de l'Être-Suprême, réunit en elle les propriétés des deux premiers nombres.

La *Tétrade* ou le Quaternaire qui exprime la première puissance mathématique, représente aussi la vertu génératrice de laquelle dérivent toutes les combinaisons. C'est le plus parfait des nombres, c'est la racine de toutes choses ; le nombre septénaire appartient aux choses sacrées.

L'*Ennéade* est le premier carré des nombres impairs,

La *Décade* ramène à l'unité des nombres multiples.

Nous ne pouvons offrir ici que la clef de ce système, qui, au travers des siècles et dans l'insuffisance des documents, se présente nécessairement d'une manière confuse et entouré d'obscurités, d'énigmes et de symboles.

phius dans ses opérations d'alchimie et d'astrologie. Ces signes, qui représentent sans doute des formules talismaniques, sont pour la plupart ceux que nous avons retrouvés dans les manuscrits d'Hermès. Employés utilement et en temps opportun, nous les regardons comme ayant grande puissance.

Et affin que les choses devant dictes, et qui sont à dire mieux puissent congnoistre ceulx qui n'ont la science des étoiles s'ensuyt la table des astres et planettes.

Tu doibs savoir que le jour du dimenche a son astre soubz le Soleil.

Le lundy soubz la Lune.

Le mardy soubz Mars.

Le mercredy soubz Mercure.

Le jeudy soubz Jupiter.

Le vendredy soubz Venus.

Le samedy soubz Saturne.

Note que tout vray acte et spiration doit estre fait soubz la planette, et est melleure sil est faist au propre jour dicelle planette, et heure propre; exemple : soubs Saturne est la vie, édifice, doctrine et mutation.

Soubz Jupiter, honneur, optat, richesses et vestemens.

Soubz Mars, bataille, prison, mariage et inimitié.

Soubz le Soleil, esperance, gain, fortune et héritage.

Soubz Venus, amy, societé, vie, amitié, pélerinage.

Soubz Mercure, maladie, amission, debte et crainte.

Soubz la Lune, palais, songe, marche et larcin.

DES HEURES DE JOUR ET DE NUYTZ, ET PREMIÈREMENT DES HEURES DU DIMENCHE.

Son heure premiesre est Sol; la deuxiesme, Vé-

nus; la troisiesme, Mercure; la quatriesme, la Lune; la cinquiesme, Saturne; la sixiesme, Jupiter; la septiesme, Mars; la huitiesme, Sol; la neuviesme, Vénus; la dixiesme, Mercure; la onziesme la Lune; la douziesme Saturne.

LES HEURES DE LA NUYT DU DIMENCHE.

La premiesre, Jupiter; la deuxiesme, Mars; la tierce, Sol; la quarte, Vénus; la cinquiesme, Mercure; la sixiesme, la Lune; la septiesme, Saturne; la huitiesme, Jupiter; la neuviesme, Mars; la dixiesme, le Soleil; la onziesme, Vénus; la douziesme, Mercure.

LES HEURES DU JOUR DE LUNDY.

La premiesre est la Lune; la seconde est Saturne; la tierce Jupiter; la quarte, Mars; la cinquiesme, Sol; la sixiesme, Vénus; la septiesme, Saturne; la huitiesme, la Lune; la neuviesme, Saturne; la dixiesme, Jupiter; la onziesme, Mars; la douziesme, Sol.

LES HEURES DE LA NUYT DU LUNDY.

La premiesre, Vénus; la seconde, Mercure; la tierce la Lune; la quarte, Saturne; la cinquiesme, Jupiter; la sixiesme, Mars; la septiesme, Sol; la huitiesme, Vénus; la neuviesme, Mercure; la dixiesme, Luna; la onziesme, Saturne; la douziesme, Jupiter.

LES HEURES DU JOUR DU MARDY.

La premiesre, Mars; la deuxiesme, Sol; la troisiesme, Vénus; la quatriesme, Mercure; la cinquiesme, Luna; la sixiesme, Saturne; la septiesme, Juppiter; la huitiesme, Mars; la neuviesme, Sol; la dixiesme, Vénus; la onziesme, Mercure; la douziesme, Luna.

LES HEURES DE LA NUYT DU MARDY.

La premiesre, Saturne; la deuxiesme, Jupiter; la troisiesme, Mars; la quatriesme, Sol; la cinquiesme, Vénus; la sixiesme, Mercure; la septiesme, Luna; la huitiesme, Saturne; la neuviesme, Juppiter; la dixiesme, Mars; la onziesme, Sol; la douziesme, Vénus.

LES HEURES DU JOUR DU MERCREDY.

La premiesre, Mercure; la deuxiesme, Luna; la troisiesme, Saturne; la quatriesme, Jupiter; la cinquiesme, Mars; la sixiesme, Sol; la septiesme, Vénus; la huitiesme, Mercure; la neuviesme, la Lune; la dixiesme, Saturne; la onziesme, Jupiter; la douziesme, Mars.

LES HEURES DE LA NUYT DU MERCREDY.

La premiesre, Sol; la deuxiesme, Vénus; la troisiesme, Mercure; la quatriesme, Lūna; la cinquiesme, Saturne; la sixiesme, Jupiter; la septiesme, Mars; la huitiesme, Sol; la neuviesme, Vénus; la dixiesme, Mercure; la onziesme, Luna; la douziesme, Saturne.

LES HEURES DE JOUR DU JEUDY.

La premiesre, Jupiter; la seconde, Mars; la troisiesme, Sol; la quatriesme, Vénus; la cinquiesme, Mercure; la sixiesme, Luna; la septiesme, Saturne; la huitiesme, Jupiter; la neuviesme, Mars; la dixiesme, Sol; la onziesme, Vénus; la douziesme, Mercure.

LES HEURES DE LA NUYT DU JEUDY.

La premiesre, Luna; la deuxiesme, Saturne; la troisiesme, Jupiter; la quatriesme, Mars; la cinquiesme, Sol; la sixiesme, Vénus; la septiesme, Mercure; la huitiesme, la Lune; la neuviesme, Sa-

turne; la dixiesme, Jupiter; la onziesme, Mars; la douziesme, Sol.

LES HEURES DU JOUR DU VENDREDY.

La première, Vénus; la seconde, Mercure; la troisiesme, Luna; la quatriesme, Saturne; la cinquiesme, Jupiter; la sixiesme, Mars; la septiesme, Sol; la huitiesme, Vénus; la neuviesme Mercure; la dixiesme, Luna; la onziesme, Saturne; la douziesme, Jupiter.

LES HEURES DE LA NUYT DU VENDREDY.

La premiesre, Mars; la deuxiesme, Sol; la troisiesme, Vénus; la quatriesme, Mercure; la cinquiesme, Luna; la sixiesme, Saturne; la septiesme, Jupiter; la huitiesme, Mars; la neuviesme, Sol; la dixiesme, Vénus; la onziesme, Mercure; la douziesme, Luna.

LES HEURES DU JOUR DU SAMEDY.

La premiesre, Saturne; la deuxiesme, Jupiter; la troisiesme, Mars; la quatriesme, Sol; la cinquiesme, Vénus; la sixiesme, Mercure; la septiesme, Luna; la huitiesme, Saturne; la neuviesme, Jupiter; la dixiesme, Mars; la onziesme, Sol; la douziesme, Vénus.

LES HEURES DE LA NUYT DU SAMEDY.

La premiesre, Mercure; la deuxiesme, Luna; la troisiesme, Saturne; la quatriesme, Jupiter; la cinquiesme, Mars; la sixiesme, Sol; la septiesme, Vénus; la huitiesme, Mercure; la neuviesme, Luna; la dixiesme, Saturne; la onziesme, Jupiter; la douziesme, Mars.

Note que Jupiter et Vénus sont bons, Saturne et Mars mauvais; Sol et Luna moyens. Mercure bon avec les bons, mauvais avec les mauvais.

CARACTÈRES CABALISTIQUES

PLANETARUM, ANNULORUM ET SIGILLORUM, D'APRÈS ARTÉPHIUS.

Sol.

Luna.

Mars.

Mercurius.

Jupiter.

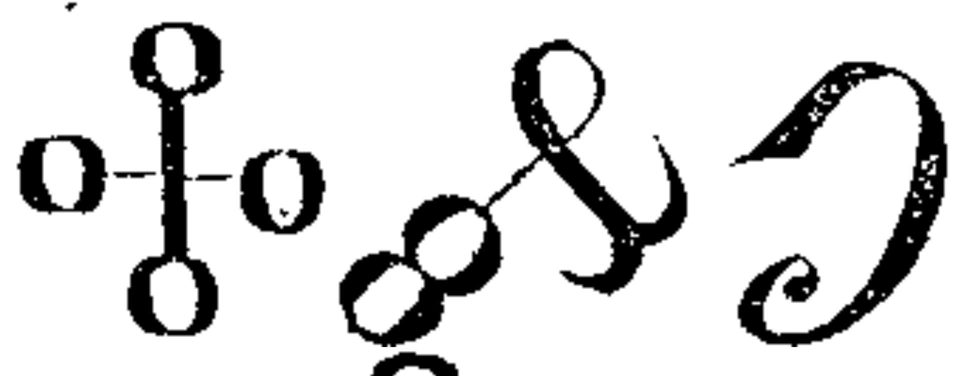
Vénus.

Saturnus.

Sol.



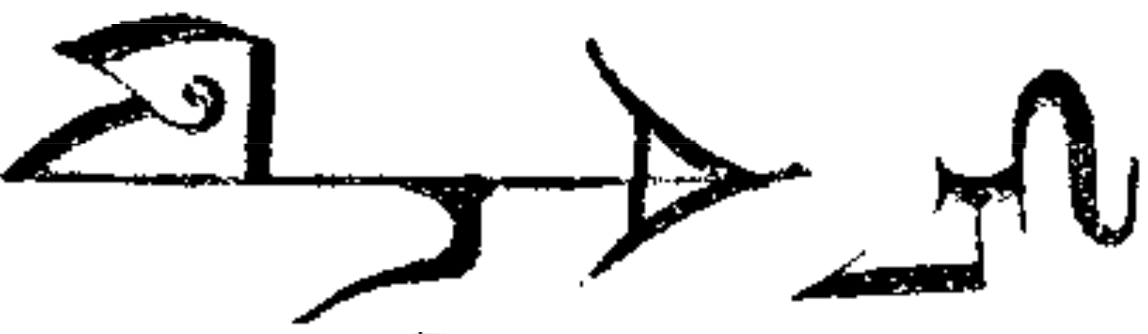
Luna.



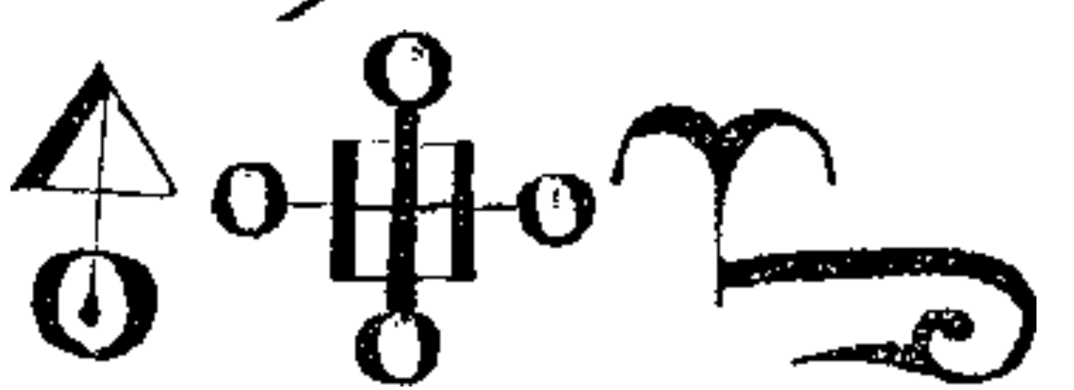
Mars.



Mercurius.



Jupiter.

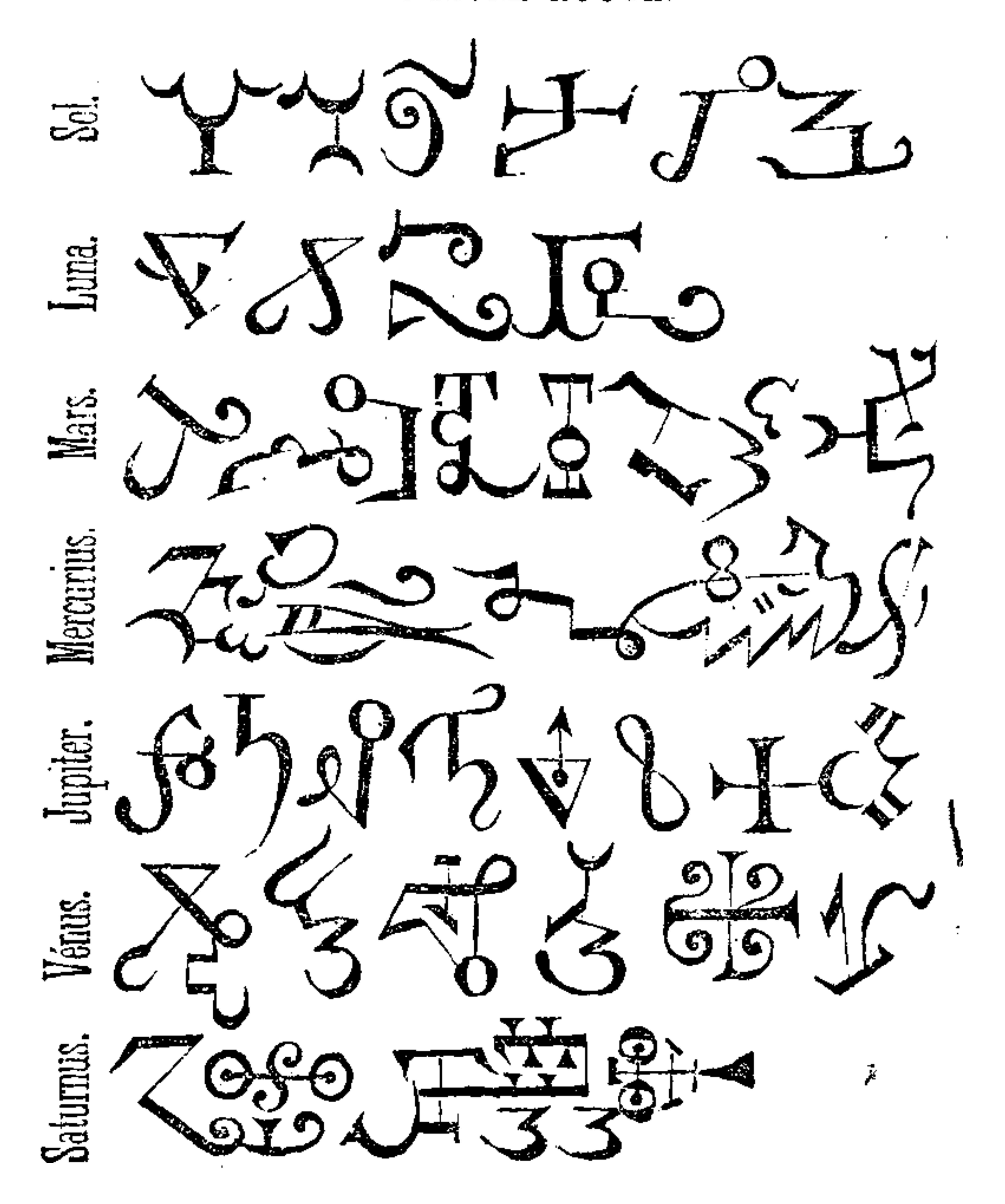


Vénus.



Saturnus.





CHAPITRE VII.

MESMER ; SA VIE.

Mesmer (Antoine), médecin allemand, auteur de la fameuse doctrine du magnétisme animal, naquit en 1734 à Mersbourg en Souabe. Son apparition

dans le monde savant s'opéra en 1761 par une thèse intitulée : *De planetarum inflexu*, dont le but était d'établir que les corps célestes, en vertu de la même force qui produit leurs attractions naturelles, exercent une influence sur les corps animés, et particulièrement sur le système nerveux, par l'intermède d'un fluide subtil qui pénètre tous les corps et remplit tout l'univers. Mesmer, comme tous les grands génies, fut presque malheureux et persécuté dans les premières années de sa vie. Les académies de Londres, de Paris et de Berlin refusèrent de répondre aux mémoires qu'il leur adressa. On le crut fou. Mesmer, convaincu de la réalité et de la puissance du magnétisme, résolut d'agir et de le leur prouver par des faits qu'ils ne sauraient nier; et pour cela il fit presque un miracle, car il rendit parfaitement la vue à une jeune fille de dix huit ans, appelée mademoiselle Paradis, dont la maladie n'était rien moins qu'une goutte sereine complète avec des mouvements convulsifs dans les yeux, qui sortaient de leurs orbites, sans compter des obstructions au foie et à la rate qui la jetaient quelquefois dans des accès de folie. Ces infirmités, qui avaient été traitées vainement pendant dix années par monsieur de Stork, et que le célèbre oculiste Wenzel avait déclarées incurables, ne résistèrent point au magnétisme animal, administré pendant quelques mois. Les yeux rentrèrent dans leurs orbites; les obstructions disparurent, la jeune fille recouvra la santé et la vue. Toute la Faculté vint jouir de ce spectacle, et le père de mademoiselle Paradis se fit un devoir de transmettre l'expression de sa reconnaissance à toutes les feuilles publiques de l'Europe. Ce fut en 1778 que Mesmer vint à Paris. La sensation qu'il produisit fut immense; les adeptes se groupèrent en foule autour de lui, et Deslon lui-même, si fameux médecin, initié par Mesmer aux

mystères du magnétisme animal, en devint apôtre devant la Société de médecine. Lorsque les esprits parurent suffisamment préparés, Mesmer lui-même jeta dans le public un petit écrit in-8° de 88 pages, contenant le précis de sa grande découverte. C'est le développement de sa thèse sur l'influence des planètes dont nous avons parlé plus haut. Toutefois, le fluide subtil qui transmet les influences célestes y est présenté avec de nouveaux caractères : il peut être concentré et réfléchi par les glaces comme la lumière; il peut aussi être communiqué, propagé, augmenté par le son; il peut être accumulé et transporté. Nous savons maintenant que la volonté seule met en mouvement le fluide, et le dirige partout et dans toutes les directions. Le magnétisme, tel que nous le connaissons aujourd'hui, est une puissance occulte, inhérente à l'organisme de l'homme, et dont il peut se servir dans un rapport exact avec l'intensité de sa volonté, ne serait-ce peut-être pas la volonté elle-même à l'état de fluide?... La science magnétique n'est point encore assez avancée pour suivre la question. — D'après Maxwel, c'était l'esprit universel qui maintenait et conservait toutes choses dans l'état où elles étaient. — Tout ce qui était corps ou matière ne possédait aucune activité s'il n'était animé par cet esprit, et s'il ne lui servait en quelque sorte de forme et d'instrument. Cet esprit universel, inaltérable et pur comme la lumière, était la source de l'esprit vital particulier qui existait en toutes choses, c'était lui qui le formait, l'entretenait, le régénérait et le multipliait, et qui lui donnait la faculté et le pouvoir de se propager. — Ce fut l'analogie qu'avait le fluide avec l'aimant qui fit que Mesmer le nomma magnétisme. — D'après Sentinelli, tous les êtres que renfermait le monde participant de l'esprit universel, étaient capables par là d'entretenir entre eux une certaine relation

ou correspondance, et de s'aider ainsi dans plusieurs opérations. — D'après Mesmer, l'action et la vertu du magnétisme animal, ainsi caractérisés, pouvaient être, ajoutait il, communiqués à d'autres corps animés et inanimés.

Un mot maintenant sur l'état où en est la science magnétique de nos jours.

Mesmer, et avant lui Swedenborg, en découvrant le magnétisme, n'ont fait que retrouver une science que les Égyptiens connaissaient déjà et dont ils avaient su tirer un magnifique parti dans l'exploitation des sciences occultes. Les Guèbres, ces adorateurs du feu, connaissaient aussi le magnétisme, et tout nous porte à croire que la plupart des initiés au grand-œuvre en avaient des notions plus ou moins exactes, entre autres Cardan qui en parle d'une manière mystérieuse dans son huitième livre : *De Mirabilibus*.

Si aujourd'hui le magnétisme n'existe pas encore à l'état de science, c'est parce que jusqu'ici tous les hommes qui s'en sont occupés n'ont su que constater des phénomènes, sans avoir pu, en reliant ces mêmes phénomènes, établir l'échafaudage d'une théorie scientifique. Mais sous peu la lumière se montrera; des faits d'un ordre inconnu encore viendront établir aux yeux de tous son existence incontestable, mais encore contestée par nos prétendus esprits forts. — Encore quelques années d'études et de recherches consciencieuses sur cette merveilleuse puissance de notre organisation, et l'homme devenu presque l'égal de Dieu aura trouvé la clef qui doit résoudre le grand problème de l'ABSOLU.

LIVRE II.

CHAPITRE Ier.

EST-IL POSSIBLE DE FAIRE DE L'OR ?

Pour nous la question n'est point douteuse, aussi ne la discuterons nous ici que pour ceux de nos prétendus savants qui ont traité et traitent encore d'ignorants ou de charlatans tous ceux qui se sont occupés d'alchimie et de sciences hermétiques.

Il convient donc de bien déterminer préalablement le sens de la question. — L'or, comme tous les autres métaux, est un corps qu'on n'a point décomposé, dont on ne connaît pas les principes mais qui peut être uni à l'oxigène ou brûlé, ou calciné plus ou moins difficilement que les autres corps métalliques. L'or, une fois brûlé, oxigéné, ou réduit en oxide (ce que les alchimistes appellent *chaux*), il est très facile de le réduire par la chaleur, parce que c'est celui de tous les métaux qui tient le moins à ce principe ou pour lequel il a le moins d'affection.

Mais cette opération ne saurait constituer la fabrication de l'or, ce ne serait jamais qu'une réduction d'oxide à l'état métallique. Reprenons de plus loin : Produire les premiers éléments n'appartient qu'au Créateur ; mais en connaissant bien les lois de l'attraction établies par la nature, l'art chimique fait tous les jours des composés organiques, soit semblables à ceux qu'on trouve dans notre planète, soit différents de ceux-ci et entièrement nouveaux. On réussit d'autant mieux à former ces composés qu'on en connaît plus exactement les principes constituants et leurs propriétés ; et si, comme l'a démontré tout récemment un de nos plus savants chimistes, un grand nombre de corps, regardés jusqu'ici comme corps simples, ne sont que des modifications d'un principe unique avec des densités

différentes pour composition, la solution du problème devient donc possible, car il ne sera plus question de la formation ou de la création d'un élément ou principe constitutif. L'or n'est pas un corps simple, comme jusqu'à présent on l'a cru, mais bien une modification d'un principe unique, dans de certaines conditions et avec de certaines densités ; du moment où l'on arrivera à la loi qui préside à ces densités, le *principe unique* étant là, dans les autres métaux, partout enfin où il nous semblera bon de nous en emparer, la solution sera trouvée, le problème résolu. Une fois ce principe admis, cette loi physique reconnue, qui pourra démontrer l'impossibilité de changer un oxide métallique quelconque en or, par l'addition d'un agent quelconque qui portera ou enlèvera quelques principes ou en changera la proportion ou la densité? Nous expliquera-t-on comment un atome du ferment excite avec tant de force la fermentation dans une grande quantité de moût? Nous dira-t on si l'alcool se cache dans les grains de froment, se développe en se débarrassant des matières qui le couvraient en quelque sorte, ou se forme par une nouvelle combinaison de principes?

C'est une objection bien faible que celle qui porte sur l'imperfection et l'instabilité des compositions artificielles comparées à celles de la nature dans le même genre de composés ; c'est un fait qui ressemble parfaitement et dans toutes leurs propriétés à ceux de la nature : les sels neutres n'en sont-ils pas un exemple frappant? L'adhésion moins forte ne dépend que de l'humidité qui existe souvent dans les composés artificiels et dont la nature se débarrasse par le temps.

Tout ce qui a été dit jusqu'ici prouve que l'on peut faire de l'or et que la transmutation des métaux les uns dans les autres, n'est point une absurdité. Mais, viendra-t-on nous dire : de ce qu'une

chose est démontrée possible, il ne s'ensuit pas de là que l'art puisse la faire. Mais si l'opération réussit suivant une méthode expérimentale, on ne doit plus s'inquiéter de la preuve de la possibilité ; et l'on doit conclure de l'être au possible : *Ab esse ad posse valet consequentia.*

CHAPITRE II.

A-T-ON VÉRITABLEMENT FAIT DE L'OR ?

Parmi le grand nombre d'alchimistes qui se sont flattés d'avoir obtenu du succès, s'en trouvent-ils qui aient véritablement composé ou fait de l'or ? Il est assez difficile de résoudre victorieusement cette question et de faire partager nos certitudes à cet égard. Car dans tous les ouvrages de philosophie hermétique que nous avons consultés, il manque toujours quelque chose à la description de la plupart des transmutations. Nous savons également que l'on ne doit pas trop accorder de confiance aux auteurs qui ont parlé de leur propre ouvrage, ni au témoignage des spectateurs, souvent grossiers et ignorants. Il est cependant quelques raisons qui paraissent offrir un assez grand caractère de vérité.

Si par exemple un homme, sans aucune confiance dans les transmutations alchimiques, obtient quelques atomes de la *pierre philosophale*, répète l'expérience seul et sans confident comme sans témoin, s'il trouve un plus grand poids de véritable or qu'il n'a employé de *pierre philosophale*, il est difficile de soupçonner de la fraude en pareil cas ; tel paraît être le caractère de l'aventure fameuse arrivée à Helvétius. Etant à Magdebourg, il niait avec force l'existence de la pierre philosophale, et il s'était expliqué d'une manière formelle dans un ouvrage imprimé sur la poudre sympathique du chevalier Digby. Le 27 décembre 1666, un inconnu se pré-

sente à lui, et, après lui avoir parlé de science hermétique, il lui montra la pierre philosophale d'une couleur de soufre et cinq grandes lames d'or pur, et il lui raconta la manière dont il était parvenu au faite de l'art; Helvétius le conjura de lui donner un peu de sa pierre, ou de lui en montrer les effets par le feu, ce que l'inconnu lui refusa en lui promettant de revenir dans trois semaines. A son retour, qui eut lieu effectivement comme il le lui avait annoncé, ce ne fut qu'à force de prières et de sollicitations qu'il lui en accorda un petit fragment gros comme une semence de rave; et comme Helvétius doutait qu'une si petite quantité pût changer quatre grains de plomb en or, l'alchimiste en enleva la moitié en lui disant que cette portion était suffisante pour produire l'effet qu'il désirait. Helvétius, dans le premier entretien qu'il avait déjà eu avec cet homme, avait enlevé quelques portions de la pierre et l'avait placée sous son ongle; il l'avait jetée sur le plomb fondu, mais tout s'était dissipé et il n'était resté au fond du creuset qu'un peu de terre vitreuse. Il craignit d'avoir été trompé lorsque l'inconnu lui apprit qu'il fallait envelopper de cire la matière de projection, afin qu'elle ne fût point gâtée par la fumée du plomb. Il apprit encore dans le même entretien que l'œuvre pouvait être fait en quelques jours et qu'il n'était pas vraiment cher. L'alchimiste devait venir voir le lendemain Helvétius pour lui montrer la manière de faire la projection; mais il manqua au rendez-vous. Helvétius l'ayant attendu long-temps après l'heure promise, mit en présence de sa femme et de son fils, six gros de plomb dans un creuset; et lorsque ce métal fut fondu, il y ajouta le petit morceau de *pierre* enveloppé dans un peu de cire jaune; il couvrit le creuset de son couvercle et, un quart d'heure après, il trouva toute la masse convertie en or. Cet or était d'un beau vert; en le

coulant dans un cône, il prit une couleur de sang et redevint d'un véritable jaune d'or en refroidissant. Un orfèvre qui examina d'abord cet or, le trouva si pur qu'il en estima l'once fort haut. Powelius essayeur-général des monnaies de Hollande, ayant ensuite reçu d'Helvétius une portion de cet or, en traita deux gros par la quartation et l'eau forte et les trouva augmentés de deux scrupules, ce qu'il attribua à une portion d'argent convertie en or par l'abondance de la teinture; soupçonnant cependant que l'argent n'en avait été qu'imparfaitement séparé, il traita de nouveau cet or sept fois de suite avec l'antimoine, mais sa quantité ne diminua pas.

Tel est le récit d'Helvétius lui-même; et, puisque l'alchimiste de qui il tenait la matière de projection n'avait jamais vu son laboratoire et n'avait point assisté à son expérience, on ne peut point soupçonner de fraude de la part de ce dernier. Comment croire également qu'Helvétius se serait trompé lui-même? c'est de toute absurdité; et puisque l'impossibilité de la pierre philosophale ne nous est pas démontrée, tout porte à croire que réellement Helvétius transmuta du plomb ou plutôt fit de l'or.

Herigardus de Pise, raconte à peu près comme Helvétius un fait qui lui est arrivé relativement à la pierre philosophale. Voici ses propres paroles (*Oviculus*, pis. 25): « Je rapporterai ce qui m'est arrivé autrefois, lorsque je doutais fortement qu'il fût possible de convertir le mercure en or. Un homme habile voulant lever mon doute à cet égard, me donna un gros d'une poudre dont la couleur était assez semblable à celle du pavot sauvage, dont l'odeur imitait celle du sel marin calciné; et, pour détruire tout soupçon de fraude, j'achetai moi-même le creuset, le charbon et le mercure chez plusieurs marchands afin de n'avoir pas à craindre qu'il y eût de l'or dans aucune de ces matières, ce que

les charlatans en alchimie font si souvent. Sur dix gros de mercure, j'ajoutai un peu de poudre, j'exposai le tout à un feu assez fort et, en peu de temps, la masse se convertit toute en près de dix gros d'or, reconnu pour très-pur par les essais de divers orfèvres. Si cela ne m'était pas arrivé sans témoins et sans arbitres étrangers j'aurais pu soupçonner des erreurs ou des fraudes; mais je puis assurer avec confiance que le succès que j'ai obtenu est très-véritable. »

Van Helmont dit aussi : « Je suis forcé de croire à la pierre aurifique et argentifique, puisqu'il m'est arrivé plusieurs fois de faire moi-même la projection avec un grain de poudre sur plusieurs milliers de grains de mercure, et cela devant une assemblée nombreuse qui en a admiré comme moi le succès. » Dans un autre endroit (*De arbore vitæ*), il dit qu'on lui a donné un demi-grain de cette poudre qui a converti neuf onces douze gros de mercure.

Il passe pour constant que l'empereur Ferdinand, en 1648, et l'électeur de Mayence, en 1658, ont fait la projection avec tous les soins et toutes les attentions convenables pour éloigner toutes les craintes de séduction et d'erreur; tous ces témoignages sont de nature à ne point laisser douter de leur vérité.

Arnauld de Villeneuve passe pour avoir converti du fer en or à Rome. Raymond Lulle fit la même opération, à Londres, devant le roi Édouard, et on frappa avec cet or des nobles à la rose. L. Thurnecifère fit la même opération, en 1587, devant Ferdinand Ier, grand-duc de Toscane.

De toutes les transmutations qu'on assure avoir été faites, celles que nous venons de rapporter sont d'une telle nature qu'il n'est pas permis de les révoquer en doute à moins qu'on ne refuse toute confiance aux récits de l'histoire.

CHAPITRE III.

CHRONOLOGIE

DES PLUS CÉLÈBRES AUTEURS DE LA PHILOSOPHIE HERMÉTIQUE ET DE CEUX QUE L'ON REGARDE COMME AYANT TROUVÉ LE SECRET DE LA PIERRE PHILOSOPHALE.

Avant J.-C. 1996. — HERMÈS ou *Mercure Trismégiste*, roi d'Égypte, connu dans la liste des rois de cette nation sous le nom de Siphoas. Les traités que nous en avons sur la science hermétique sont supposés quoiqu'ils renferment sa doctrine.

540. — SOPHAR, Persan, fut le maître d'Ostanès.

500. — OSTANÈS, Mède, vivait sous Xerxès, roi de Perse, à la suite duquel il était allé en Égypte, et fut le maître de Démocrite. On a mis sous son nom des livres de philosophie hermétique qui sont en grec et arabe; ils sont supposés ou viennent d'un Ostanès Egyptien au cinquième siècle.

500. — JEAN (Johannès), prêtre, vivait avant Démocrite; on a sous son nom un manuscrit grec sur la science hermétique.

480. — DÉMOCRITE, philosophe grec formé par Ostanès et ensuite par les prêtres égyptiens. Nous avons son traité qui a été imprimé avec le commentaire de Synésius. Il se trouve fort commun avec les manuscrits grecs de cette science.

470. — MARIE fut une Juive très-curieuse que Démocrite trouva à Memphis, où elle avait été formée par les Égyptiens. Son traité est imprimé dans les recueils. Ainsi elle ne fut pas la sœur de Moïse, comme le marquent quelques éditions.

325. — OSTANÈS. Il y eut un philosophe de ce nom du temps d'Alexandre-le-Grand. On ne sait que son nom, sans que nous en ayons aucun ouvrage.

50. — COMARIUS, d'autres le nomment *Comanus*, prêtre et philosophe égyptien, a instruit Cléopâtre

sur la science hermétique. Nous avons de lui un traité manuscrit, mais qui est assez rare.

45. — CLÉOPATRE, reine d'Égypte. Nous avons sous son nom quelques procédés sur la conservation de la beauté, et l'on trouve dans les manuscrits quelques traités de cette princesse sur la science hermétique.

Depuis J.-C. 410. — ZOZIME, né à Panoplis, dans le territoire de Thèbes en Égypte, mais qui demeurait à Alexandrie, est celui des anciens Grecs qui a le plus écrit sur la philosophie hermétique, mais rien n'en est imprimé; il se trouve assez communément dans les manuscrits grecs de cette science. On croit qu'il était chrétien; ainsi ce ne saurait être Zozime l'historien, grand ennemi des chrétiens.

430. — OSTANÈS, Égyptien : Lettre à *Pitasius*, sur la science hermétique. Il y a divers traités d'Ostanès sur le même sujet, soit en grec soit en arabe, mais on ignore s'ils sont de cet Ostanès ou de quelque autre plus ancien.

630. ETIENNE ou *Stephanus*, d'Alexandrie, est qualifié, dans les manuscrits, du titre de philosophe universel : son traité sur la science hermétique n'a pas été imprimé, mais se trouve seulement dans les manuscrits.

830. — GEBER, Arabe, né à Tusso, dans le Chorasan, province de la Perse; d'autres cependant le font naître à Haran dans la Mésopotamie. Il est chef de tous les philosophes arabes. Outre les traités de cet auteur qui sont imprimés il en reste encore quelques-uns manuscrits. On dit qu'il avait fait jusqu'à cinq cents volumes sur la science hermétique. On le prétend Sabéen de religion, c'était un mélange de christianisme et de judaïsme.

1036. — AVICENNE, un des oracles de la médecine et grand philosophe, était Arabe ; meurt en 1036.

1050. — ARISTOTE, Arabe, se déclare lui-même

disciple d'Avicenne : nous avons de lui quelques traités qu'on attribue mal à propos au célèbre Aristote, précepteur d'Alexandre.

1050.—ADFAR, Arabe, philosophe d'Alexandrie et maître de Morien, vivait vraisemblablement en ce temps.

1100.—MORIEN, Romain de naissance, mais formé à Alexandrie en Égypte, se retira dans les montagnes voisines de Jérusalem; il instruit Calid sur la science hermétique.

1110.—CALID, Arabe mahométan, calife ou soudan d'Égypte, instruit par Morien.

1150.—ARTÉSIUS cite Adfar, et lui-même est cité par Roger Bacon; ainsi il est entre les onzième et treizième siècles.

1200.—ABRAHAM, Juif, dont Flamel a eu les figures et les explications.

1200.—ARISTÆES. Si, comme on le suppose, c'est lui qui a fait la tourbe de philosophes, il était chrétien et non pas mahométan arabe.

1260.—CHRISTOPHE *de Paris* ou *de Pérouse*. L'on n'a de lui aucun traité.

1270.—ROGER BACON, cordelier anglais, né en 1192, est, à ce qu'on croit, le premier des Latins qui s'appliqua à la science hermétique.

1280.—Le moine FERRARI ou *Efferrari*: on le croit de ce temps.

1294.—RAYMOND LULLE est instruit à la science hermétique, à Naples, par Arnaud de Villeneuve.

1298.—Mort d'ASLAIN DE LISLE, nommé le docteur universel

1310.—Mort d'ARNAUD DE VILLENEUVE, inhumé à Gênes; la plupart de ses traités sont imprimés.

1215.—JEAN DAUSTEIN, philosophe anglais dont nous avons deux traités imprimés, les autres sont restés en manuscrit.

1216.—JEAN XXII, pape, travaille à la philoso-

phie hermétique : son traité, qui est très-obscur, se trouve imprimé.

1320. — JEAN de MEUN écrit et travaille sur la science hermétique après avoir fini le roman de la Rose.

1323. — JEAN CREMER, abbé de Westminster, ami et disciple de Raymond Lulle, travaille à la science hermétique : son traité ou testament se trouve imprimé.

1330. — PIERRE BON DE LOMBARDIE travaille à Posa, ville de l'Istrie vénitienne.

1330. — ODOMARE pratique la science hermétique à Paris : nous avons son ouvrage.

1357. — JEAN DE RUPESCINA, cordelier français que le pape Innocent VI fit enfermer cette année pour de prétendues prophéties.

1357. — NICOLAS FLAMEL achète le livre d'Abraham, Juif, et travaille inutilement vingt-et un ans.

1358. — ORTHOLAIN exerce la science hermétique à Paris.

1378. — FLAMEL va à Saint-Jacques de Compostelle pour chercher quelques Juifs qui lui expliquent les figures d'Abraham Juif.

1376. — Flamel revient en France et travaille encore trois ans.

1382. — Le 17 janvier, Flamel fait la projection à l'argent et, le 25 avril suivant, il fait la transmutation en or.

1399. — Flamel travaille à l'explication de ses figures.

1408. — ISAAC LE HOLLANDAIS est vraisemblablement de ce siècle.

1413. — FLAMEL travaille de nouveau à l'explication de ses figures.

1414. — BASILE VALENTIN, moine bénédictin à Exfort en Allemagne, est l'un des plus grands artistes de la philosophie hermétique.

1459.—LACINI, moine de Calabre, a fait un traité.

1470. — GEORGES ANRAC ou *Aurac*, de Strasbourg, adepte auteur du ***Jardin des richesses***, du *Traité d'hermétique*.

1477. — ESCORGES RIPLEY, Anglais, dédie ses Douze portes de la chimie à Édouard IV roi d'Angleterre; apprend la science hermétique dans ses voyages : il a été un des plus habiles praticiens.

1493. — PARACELSE médecin et philosophe hermétique.

1531. — DREBELLIUS, Flamand très-habile mais fort obscur.

1533. — VENCESLAS LAVINIUS, gentilhomme de Moravie dont nous avons un traité qui ne contient pas plus de trois pages, mais qui est fort estimé.

1536. — DENIS ZACHAIRE. On croit généralement que c'est le nom supposé d'un gentilhomme de la Guienne, philosophe et adepte.

1590. — GASTON DE CLAVIS, lieutenant-général du président de Nevers a bien écrit et, si on l'en croit, il a pratiqué heureusement.

1603.— Le COSMOPOLITE ou *Alexandre Sethon*, mort en Pologne vers l'an 1603.

1610 — Le CHEVALIER IMPÉRIAL; on le croit étranger et l'on prétend qu'il est l'auteur de l'***Arcanum hermeticæ philosophiæ***, attribué au président d'Espagnet.

1620.—JEAN D'ESPAGNET, président à Bordeaux, on croit qu'il avait le secret de la science hermétique; on prétend cependant que le traité qui lui est attribué n'est pas de lui, mais du Chevalier impérial anonyme qui n'est pas connu autrement.

1643. — EYRÉNÉE PHILALÈTHE se nommait, à ce qu'on croit, Thomas de Vagan; outre qu'il était adepte, nous avons de lui plusieurs traités curieux sur la science hermétique, on en a publié quatre

principaux au second volume de la philosophie hermétique.

1664.—SALOMON DE FLAUWENSTEIN a écrit contre le père Kircher sur la vérité de la pierre philosophale.

1675.—OLAUS BORRICHIUS, Danois fort habile, né en 1626 et mort en 1690. Célèbre médecin, curieux artiste, et l'on ne doute pas qu'il ait été adepte.

1679.—JACQUES TOLLIUS, célèbre littérateur hollandais, on croit qu'il a eu quelque portion du secret de la science hermétique sur laquelle il a écrit.

Dans la chronologie que nous venons de faire nous n'avons cité que les noms des alchimistes qui ont possédé la poudre mystérieuse de projection, cette *pierre philosophale* au moyen de laquelle ils arrivaient à la transmutation des métaux. Mais la pierre philosophale n'est ici qu'une solution du *grand problème;* solution, il est vrai, magnifique et hardie, secret sublime! car avec l'or que ne se procure-t-on pas?—L'or! puissance terrible, sans bornes, sans limites, infinie, qui renverse et brise tous les obtacles, avec laquelle tout est POSSIBLE. Si nous avons oublié ceux qui, comme Pythagore, ont découvert la puissance des nombres, comme Cardan, le formidable levier de la volonté; comme Artéphius, le secret du principe vital; comme Hortensius, la fabrication du diamant; comme Van Helmont, Albert-le-Grand, Agrippa et tant d'autres, les arcanes de la nature; comme Mesmer le magnétisme, cette autre puissance occulte de notre organisation; comme Leibnitz et Fourrier, les ressorts sublimes de l'harmonie universelle.... c'est que les limites de notre ouvrage s'y opposent, c'est qu'il faudrait des volumes pour vous initier à tous les travaux de ces hommes prodigieux, de ces sublimes génies.

LIVRE III.

Les alchimistes et les *souffleurs* qui travaillaient au grand-œuvre sur de semblables manuscrits ne sont plus là pour nous donner la clef de ces mystérieuses paroles, le sens caché de ces mystiques formules, pour nous expliquer ce style âpre et inintelligible; et cependant si nous consultons l'histoire et les arcanes de la philosophie hermétique, c'est sur ce manuscrit, laissé par l'alchimiste Abraham, que le célèbre Nicolas Flamel parvint à faire de l'or.

Mais Dieu est grand ! et si les alchimistes et les *souffleurs* ne sont pas tous morts, l'un d'eux peut-être pourra bien retrouver dans le fond de ses creusets la toute-puissante formule qui doit résoudre le grand problème.

ASCH MEZAREPH.

TRAITÉ DE SCIENCE HERMÉTIQUE ET CABALISTIQUE, D'APRÈS DES MANUSCRITS HÉBREUX.

אלישע Élisée, prophète, renouvelle l'exemple de la sagesse naturelle, et méprisant les richesses, ainsi que nous l'apprenons dans l'histoire de Naaman guéri, 2 Reg. V, v. 6, et pour cela vraiment riche, ainsi qu'il est dit en *Pirke abhoth*, chap. IV. *Quisnam est dives? qui gaudet in portione sua.* Ainsi, le médecin des métaux impurs n'a pas une apparence extérieure des richesses, mais plutôt est à l'instar תהו de la nature première inerte et vide,

laquelle parole équivaut en nombre le nom d'Élisée, et se monte à 411. Car il est très-vrai ce qui est dit dans *Babha Kama*, fol. 71, col. 2. *Res quæ divitias causatur* (telle est la sagesse naturelle) *est instar divitiarum.* C'est pourquoi apprenez à corriger Naaman venant du septentrion et de Syrie, et reconnaissez la force du Jourdain qui est presque *fleuve du jugement*, venant du septentrion, et ressouviens-toi de ce qui est dit dans Babha bathra, fol. 25, col. 2. *Qui veut devenir savant qu'il voyage vers le midi*, et *qui veut devenir riche se tourne vers le septentrion*, etc. Quoique dans les mêmes lieux *R. Jehos-Chaah ben-Zevi* dit qu'il reste perpétuellement dans le midi, car tandis qu'il est rendu savant, il est aussi devenu riche, ainsi qu'il est dit Prov. III, v. 16. *Longitudo dierum est ad dextram ejus et ad sinistram ejus divitiæ et gloria.* Ainsi tu ne souhaiterois pas d'autres richesses. Sache pourtant que les mystères de cette sagesse ne sont point différents des mystères supérieurs de la cabale, car suivant le degré où l'on est de sainteté et d'observation des préceptes, on est de même en pureté, et tels que sont *Sephiroth in Aziluth*, tels sont-ils aussi *Asiah*, les mêmes dans son règne qui est communément appelé le règne minéral, quoique leur excellence soit toujours plus grande dans les choses supérieures ; ainsi la racine métallique occupe ici la place *Kether*, laquelle a une nature fort cachée et enveloppée de beaucoup de ténèbres, et de laquelle tous les métaux tirent leur origine. Ainsi que la nature *Kether* est occulte, et d'elle émanent tous les autres Ephiroth. Le plomb a la place *Chochona*, parce que, comme *Chochona* est proche de *Kether*, ainsi il dérive immédiatement de la racine métallique, et dans d'autres énigmes de cette nature il est appelé le père.

L'étain occupe le lieu *Binah* à cause de ses che-

veux blancs, semblables aux vieillards, et la sévérité de son cric ressemblant à la rigueur judiciaire.

L'argent est placé par tous les docteurs de la cabale dans la classe *Kesser*, principalement à cause de sa couleur et de son usage. Jusqu'ici nous avons traité des matières blanches, passons maintenant aux rouges. Premièremont sous Gebhurah, selon la sentence ordinaire des cabalistes, est placé l'or, ce qui se réfère aussi au septentrion (Icobh. ch. XXXVI, v. 22), non-seulement à cause de sa couleur, mais aussi à cause de sa chaleur et de son soufre.

Le fer est attribué à *Tiphereth*, car il est de la façon de *Vir belli*, Exod. XV, 3, et il n'a le nom *Seir Aupin* qu'à cause de sa colère prompte, ainsi qu'au Ps. II, verset dernier.

Nezach et Hod., 2, milieu du corps et réceptacle des semences, sont les lieux de la nature, Androgyne du cuivre, ainsi que les deux colonnes du temple de Salomon attribuées à cette matière, et lesquelles étaient faites d'airain, ainsi que I Reg., VII, 15.

Jesod est le vif argent; le surnom de vif lui est donné pour le caractériser, car c'est au vif le fondement et la nature de l'art métallique.

A *Malchuth* est référé la vraie médecine des métaux pour plusieurs raisons et parce qu'il représente les autres natures à la droite ou à la gauche de l'or ou de l'argent et leur métamorphose, desquelles nous parlerons plus amplement ailleurs.

Ainsi je t'ai donné les clefs pour ouvrir plusieurs portes fermées, je t'ouvrirai la porte aux plus intimes sentiers de la nature; que si quelqu'un les dispose autrement, je n'aurai point de dispute avec lui, car toute chose tend à une même fin. Je dis que 3 sources supérieures peuvent être celles de 3 choses métalliques, l'eau visqueuse *Kether*, ⊖ *Chochmach*, ☿ *Binah* pour les raisons dites;

ainsi 7 inférieurs représenteront les 7 métaux, savoir *Gedulah* et *Gebhurah*, ☽ et ☉, *Tephereth* ♂, *Nezach*, *Hod*, ♃ et ♀, *Jesod* ♄, et *Malchuth* sera la femme métallique, l'argent des sages, et le champ dans lequel ils doivent jeter les semences des minéraux secrets, c'est-à-dire ▽ ☉, ainsi que ce nom se trouve dans la Gen., XXXVI, 39. Mais sache, mon fils, que dans ces choses sont cachés de tels mystères qu'aucune langue humaine ne peut rapporter. Pour moi aussi, plus en avant *non peccabo lingua mea sed custodiam os meum clausura ex. Psalm.*, XXXIX, 2, *Asch. Mezareph, cap.* I.

Dans la science naturelle, le nom אריה est appliqué diversement, car il est donné גור אריה, ainsi que dit Jacob, Gen. XLI, 9. Cette parole *Lionceau* se monte à 209, et si vous y ajoutez 1 pour tout le reste du terme, ce sera 210, qui est le nombre de la parole נעמן, c'est-à dire de *Naaman* le Syrien, chef des troupes du roi *Aram*, II Rois, V, 1, par lequel on entend allégoriquement que la matière de la médecine métallique doit être 7 fois purifiée par le Jourdain, que plusieurs de ceux qui étudient la matière métallique appellent *Gur*. Afin que tu connoisses mieux, prends le moindre nombre de cette parole *Nahaman*, qui égale le nombre de la parole *Kether*, qui est 21.

Le nombre avec toute la parole est 211, qui égale le nom du *Lion*, c'est-à-dire un autre ארי 211.

Ainsi אריה le *Lion* égale les nombres de la première parole de cette admirable histoire, II Reg. V, 3, et *Naaman* ונעמן constitue 216.

C'est pourquoi les paroles כפיר et *jeune Lion* et ירק *Verdeur* ont chacune 310, car il est connu dans les mystères métalliques que dans cet endroit se trouve l'énigme du nom de *Verdeur*, que nous appelons *Lion verd*, lequel je te prie de ne pas

croire être ainsi appelé pour d'autres causes que celles de sa couleur. Car, à moins que la matière ne soit verte, non-seulement dans l'état qui précède immédiatement celui auquel il est réduit en ▽, mais aussi après qu'elle est devenue ▽ d'⊖, souviens-toi que ta voix sèche universelle doit être à ceci encore amendée.

De plus, les noms des *Lions* לביא sont ceux qui est *Lionne*, selon Job, IV, 11. *Les petits de la Lionne se sépareront*, Ézech., XIX, 2. *La Lionne ta mère couchera entre les Lions*, Nahum, II, 12, *et lassera la Lionne*, et v. 13. Le Lion tuera pour ses Lionnes.

Item. ליש, qui signifie *Lion féroce*, avec une crinière longue et simple, ainsi qu'aux Proverb., XXX, 30. *Le Lion est fort entre les animaux*. Ces deux noms se réfèrent aux moindres nombres du Septénaire ; car לביא contient 43 qui font 7 et ליש 540, qui pareillement font 7. A ces noms aussi monte celui פוך ♁, c'est-à-dire 106 qui en sa moindre numération est 7, et l'on ne sauroit rien dire de plus clair que ceci, surtout si l'on considère les surnoms de ce minéral qui est appelé le *serviteur des cheveux* ou de *longue crinière rouge* et autres noms semblables.

Il est encore donné un autre nom au Lion, selon les docteurs dans le Sanhédrin, c. XI, fol. 9, col. 3, savoir שחץ, ce dont aussi le Targum Poalen, XVII, 12 fait usage. Ce nombre est 598, dont le moindre nombre est 2. Le même nombre aussi se trouve dans la parole chaldaïque צדידא au Targ., II Reg., III, 30 ; Jerem., IV, 30. employé au lieu de la parole hébraïque Puh, qui est l' ♁, qui avec toute la phrase est 110, et son moindre nombre est 2.

Le même se trouve aussi au nombre du Lion noir, savoir שחל, dont le nombre est 338, dont le moindre nombre est 5. Prends donc le moin-

dre nombre de la parole qui est 3, et le moindre du terme chaldaïque פרזל. ♂

♂ qui est 2, et tu auras 6.

Le Lion rouge est appellé par le nom זהב ☉, et ainsi non seulement les nombres לביא diminués des noms ליש composent 14, lequel n° tient זהב, mais encore le nombre diminué de la parole זהב est 5, ainsi que שחל, de la manière que j'ay déjà dit sous cette idée on doit entendre l'or ou déjà mortifié, ou bien enfin extrait de la minière des sages, noire en couleur, mais rouge en puissance. Asch Mezareph, ch. VI.

בדיל, étain; ce métal n'est pas, jusqu'à présent, de grand usage dans la science naturelle, d'autant qu'il dérive de *séparer*, ainsi sa matière reste séparée de la médecine universelle. *Zedech* lui est attribué entre les planètes, étoiles errantes et blanches, à laquelle les Gentils appliquèrent un nom idolâtre dont la commémoration est défendue, Exod. XXIII, 13, et son extirpation promise, Osée, II, 17. Zach. XIII, 2. Entre les animaux il n'y en a aucun dont l'allégorie lui soit plus convenable que celle qui, par son cric, est appelée *Aper de sylva*, Ps. LXXX, 4, dont le nombre est 545 qui n'est pas seulement composé de 109 quinaires, mais son moindre nombre est aussi quinaire comme le nombre צדק 194, qui, sommé, fait 14 et sommé de rechef 5, qui, pris 2 fois, est 10. Le moindre nombre de la parole ♃ 46, car 5 dizaines se réfèrent aux 50 portes *Dinah* et la première lettre du Sephir *Nerach*, qui sont les classes séphirotiques auxquelles ce métal se réfère. Dans les transmutations particulières sa nature ♀ seule ne sort pas; mais, jointe aux très ♀ surtout ceux des métaux rouges, elle réduit en or les eaux visqueuses dûment terrifiées, ainsi que la ☾, s'il

est introduit par le vif-argent subtilisé dans la nature d'une ▽ délicate ce qui, entre autres, se fait en ce cas par le ♃.

Car sa nature visqueuse et aqueuse peut être améliorée encore si elle est pulvérisée avec la chaux d'or passant par tous les degrés du feu et jetée peu à peu dans de l'or en flux, sous la forme d'une pilule, ce qu'aussi j'ai appris pouvoir se faire avec l'argent, mais *non est sapiens nisi dominus experientiæ.* C'est pourquoi je n'en ajoute pas davantage, qui fait peut corriger les natures et suppléer par les expériences où elles sont fautives. Asch Mezareph, cap. IV.

בדזל ♂ Dans la science naturelle, ce métal est la ligne intermédiaire touchant d'une extrémité à l'autre.

C'est lui qui est le mâle et l'époux, sans lequel la Vierge ne sauroit s'impreigner.

C'est ici le soleil des sages sans lequel la lune sera toujours ténébreuse. Celui qui connoît ses rayons travaille à la lumière, les autres tâtonnent dans la nuit, dont le moindre nombre est 12 et de même valeur que le nom de cet animal sanglant דוב *ours*, dont le nombre est pareillement 12, et ceci est ce mystérieux passage qui se trouve dans Dan. VII, 5. *Et ecce bestia alia secunda similis urso ad latus unum stetit, et 3 extantiæ in ore ejus, inter dentes ejus, et sic dicebant ei*, etc. Le sens est que pour constituer le règne métallique on doit prendre le fer en second lieu, dans la bouche ou ouverture duquel, lorsqu'il est dans le creuset, 3 scories sont produites entre sa nature blanchâtre car il mange בשר chair dont le moindre nombre est 7, c'est-à-dire ♂ dont le moindre nombre est pareillement 7 et même beaucoup de chair, parce que sa proportion est plus grande que la sienne et telle

qu'est ♁ c'est-à-dire 106 a ברזל c'est-à-dire 239. Telle sera celle du ♂ au *Puseh*. Entendez ici la *chair du lion* qui est le premier animal dont les ailes aquilines et ce qui est trop volatil sont à présent arrachés par lui, et il sera élevé et, par la putréfaction, séparé de la terre ou scorie et se tiendra sur ses pieds, c'est-à-dire il recevra la consistance dans le creuset conique ainsi que l'homme, le visage élevé et rayonnant comme Moïse אנש car מושה écrit au long par géométrie 351 et le cœur c'est-à-dire le ♂ car לב et Barzel les moindres nombres produisent 5 de l'homme minéral *Tiphereth* lui sera donné car et le nom de la planète qui appartient ici est אדום qui a une notation commune avec homme roux.

Ces choses faites, il faut prendre le troisième animal qui, ainsi qu'un léopard, car l'▽ ne mouillant pas les mains. Le Jourdain des sages, car Jourdain et Léopard, en moindre nombre, donne la même somme de 12, aussi telle est la vitesse de cette eau que par cette raison elle n'est pas mal semblante au léopard. *Et ecce alæ quatuor avis super dorsum ejus* 4 aisles font deux oiseaux qui irritent cette bête avec leurs plumes, afin qu'il entre et se batte avec l'ours et le lion, quoique de soi-même il soit assez volatil et venimeux et mordant à l'instar d'un serpent ailé et d'un basilic et *4 capita bestiæ* par lesquelles paroles sont entendus les 4 natures cachées dans ce composé, savoir : blanc, rouge, vert et aqueux. *Et potestas data est ei* sur les autres bêtes, savoir, le lion et l'ours, afin qu'il les vainque et qu'il en extracte le sang glutineux, car de tous ceux-ci se fait au 4e animal, v. 7. *Quæ formidolosa terribilis et fortis abundanter*, ici elle élève une si grande fumée qu'il y a quelquefois péril de mort si elle est traitée dans un temps et dans des lieux qui ne soient pas convenables et *Dentes ferri habet*

magnos, parce qu'elle est une des paroles qui composent la matière même *comedens et comminuens se ipsum* soi-même et les autres *à residuum pedibus suis conculcens*, c'est-à-dire d'une nature si violente qu'après bien des brisements et froissements elle est comme domptée. ***Et decem cornua ei***, car elle a la nature de tous les nombres métalliques *cornua parvum*, etc.; car, d'elle sortira le roi inférieur, ayant la nature *Tiphereth* qui est celle de l'homme, mais du côté de *Gebhurah*, car c'est l'or qui domine dans l'œuvre des sages, jusqu'ici des choses préparatoires et présentement, *Interficienda est bestia et perdendum corpus ejus et tradendum ad ignis combustionem ;* etc. Ici suit le même régime de feu dont nous parlons ailleurs. J'ai voulu commenter ceci à l'occasion du glaive de l'illustre Naaman que ce nom exprime. Asch Mezareph, cap. III.

Dans la nature métallique, Gebhurah est la classe à laquelle l'or est référé, qui de nouveau a sa décade, de façon qu'à son kether est référé כתם, l'or que les cantiques 5 et 11 rapportent à la tête à Chochmah בצר *or*, comme caché entre les munitions. Job, XXII, 24 et 25 ; XXXVI, 19, a Bina חרוץ Proverb. VIII, 10, *du déterrement* lequel nom appartient au genre féminin, à Chesed *de l'or tiré*, 2 Paral. IX, 5, parce qu'il a de l'analogie avec le fil Chesed; à Gebhurah זהב parce que l'or vient de l'aquilon, Job XXXVII et XXII a Tiphereth פז 2 Rois X, 18 ; 4 Rois XXI et XIX, 11 ; Dan. X, 5, car ainsi *Tiphereth* et *Malchuth* sont composés d'un trône doré Rois X, 18. Encore lorsqu'il est appelé vase d'or. Job. XXVIII, 17, couronne d'or; Ps. XXI, 4, vase d'or, cant. V, 15 à *Nezach* or renfermé 1 Rois VI, 10, 21 ; Job. XXVIII, 15 c'est-à-dire pour semer. A *hod* 2 Paral. III, 6; 1 Rois, VI, 20 par la ressemblance du sang des jeunes taureaux, de la même

manière, celui-ci rougit à gauche à Jesod *bon or*. Gen. II, 12, car c'est ici la manière qu'il est appelé bon et juste. A Melchuth aussi Job. XXII, 24; 1 Paral. XXIX, 4, car c'est le nom de la ▽ presque ainsi dite de cendres. Id. cap. II.

גיחזי Gechasi, *serviteur d'Élisée*, est le type des perscrutateurs vulgaires de la nature, lesquels dressent leurs contemplations sur les vallées et profondeurs de la nature, mais qui ne pénètrent pas jusqu'à ses cachettes. C'est pourquoi ils travaillent en vain et sont à jamais esclaves. Ils abondent en conseils pour se procurer le fils des sages dont la génération est impossible à la nature, 2 Rois, IV, 14; mais eux-mêmes ne peuvent rien conférer à une semblable génération pour laquelle il faudrait quelqu'un semblable à Elisée, car la nature ne dévoile point ses secrets à de tels Conf. v. 26, mais les dédaigne v. 30, et la résurrection de la mort à la vie leur est impossible, v. 31; donc ce sont des avares, v, 20; des menteurs et des trompeurs, XXII, 23, et babillards, raconteurs de faits des autres. 2 Rois, VIII, 4, 5, et au lieu de richesses ils acquièrent la lèpre c'est-à-dire les maladies, le mépris la pauvreté, 2 Rois, v, 27, car la parole Gechasi et la parole חל profanes, sont communes, c'est-à-dire ont un même nombre. Asch Mezareph, cap. I.

גפרית ♀ Dans la science des minéraux ce principe se réfère à Binah, à gauche de la chaleur, et à ce côté-là on le réfère aussi à l'or et *Charuz*, espèce d'or appartenant à la classe *Binah*, s'accorde au moindre nombre 7, car c'est pourquoi la prudence naturelle doit être *Charuz* déterré ou Charuz qui n'ait pas été décuit, celui ci en le ♀ qui donne la couleur ignée, pénétrante, et changeant les ▽ impurs, savoir le ♁ avec le ⊖, Deut., XXIX, 23; ♀ avec △ pleuvant sur les impies, c'est-à-dire les métaux immondes. Psal. XI, 6.

Tu dois excaver ce ☿, excave-le donc des △ et tu obtiendras du △ de l'△ et si ton sentier est droit devant le Seigneur, le fer te surnagera sur l'♃ II Rois, VI, 6. Va donc au Jourdain avec Élisée, Ibid, v. 4. Mais qui racontera le *Gebhurath* du Seigneur, P. CVI, 2. Plusieurs cherchent d'autres ☿, et celui qui est entré dans la maison des sentiers des particuliers, P. V, 2, entendra; car les ☿ de l'or et du ♂ dont l'extraction est enseignée par plusieurs est facile, aussi de l'☉, du ♂ et de l'airain, ainsi que l'☉, du ♂, du ♀ et de l'♁, lesquels après les tonnerres sont recueillis de la lessive, le moyen du ╪ change en ∴ rouge par le moyen du vif-argent humide, ils teignent l'argent. Mais *Thesaurus desiderabilis et oleum in habitaculo sapientis*. Ps. XXI, 20, et Asch Mezareph, cap. VIII.

Dans la science de la nature, חור est la classe de l'airain, car sa couleur exprime la nature Gebhurath qui a ce Sephiroth. L'usage de l'airain n'est pas nouveau dans les instruments musicaux de louange, I Chr., XV, 19; et on avait des arcs d'airain à la guerre, Sam., XXII, 35; Job, XX, 24; et semblable, Sam., XVII, 15; VI, 38, Ainsi que *Hod* est ceint d'un serpent, ainsi נחשה le nom de l'airain se rapporte dans son origine au nom נחש, serpent, et les 70 talents d'airain d'oblation, Exod., XXXVIII, 29, représentant 70 princes. Sur ces passages il y a une grande force d'enveloppe, d'où, ainsi que Hod est le degré de représentation prophétique, de même de la racine נחש viennent נחשים, enchantements, Nomb., XXIII, 23; XXIV, 1. Celui donc qui voudra être avisé, ainsi que *Hod*, à sa décade particulière, de même aussi de l'histoire de l'airain dans la loi, il pourra recueillir la décade, car cette offrande d'airain en bloc, de la-

quelle on faisait ensuite des vases pour le tabernacle, Exod., XXXVIII, 29, pourrait se référer à *Kether* puisque de lui tous les autres grades ont pris naissance. La conque d'airain, Exod., XXX, 18, regarde la nature *Chochmah* de laquelle l'influence est transmise à tous les corps inférieurs. La base de cette conque, qui était aussi d'airain, est *Binah*, dans lequel pareillement réside *Chochmah*, suit l'autel d'airain, Exod., XXVII, 2. Ses accompagnements, 2 barres couvertes d'airain qui sont les 2 bras *Gedilah* et *Geburah*, le corps même de l'autel *Tephereth*, les quatre anneaux d'airain à droite et à gauche *Nezach* et *Hod*, et le grillage d'airain qui sert de fondement; et si tu dis que l'autel doit se rapporter à *Malchuth*, suivant la sentence commune que l'autel représente l'idée de la femme; je réponds que cela est vrai quant à la distribution générale du tabernacle du temple, mais en toutes les classes spéciales de l'airain où dès auparavant tous inclinent à la femme, de façon qu'ainsi *Thephereth* ne sera pas fort éloigné de l'idée du masculin. Il reste encore אדני, les bases d'airain, Exod., XXVI, 7, 27, qu'ainsi que le bas du tabernacle ne représente pas mal *Malchuth*. Qui voudra ainsi déduire avec plus de prolixité ces mystères pourrait facilement prolonger son discours; mais le sage entend les fondements en peu de mots. Les chambres carrées admirables, appartenant à la classe de l'airain, contiennent des carrés septénaires en tous sens, dont toutes les colonnes verticales, horizontales et diagonales donnent un même total dont on pourrait donner des exemples innombrables; par exemple :

Toutes ces colonnes ou classes donnent la somme 175, ce qui doit donner lieu aux spéculations. Médite donc sur elles et tu verras un abîme de profond, à moins que tu n'aimes mieux faire allusion aux

usages auxquels l'airain fut employé, Exod., XXVII, 2, 6. Ainsi, si l'on néglige א, et le commencement soit de ב, tu trouveras pour somme, I Sam., XIV, 4, écrit défectueusement; si tu commences à ג, tu auras des sommes semblables au nombre de 189; si à ד 206; si à ה 213, et ainsi les nombres septénaires se surmontent l'un l'autre. Que si tu disposes les nombres par sommes, par quelconque tu commenceras, pourvu que tu observes la même proportion de même. De même, si par intervalle, te représentera toujours ce filet septénaire par toutes ses faces dont je te pourrois donner ailleurs un usage plus étendu. Asch Mezareph, ch. 3.

Asch Mezareph, écrit ainsi du nom זהב, puisque je t'introduis dans l'antre de la matière occulte et que je t'y montre les trésors de Schelemerch Nehem, XIII, 13, savoir la perfection des pierres, Exod., XXVII, 6. Viens et vois. Plusieurs sont les lieux auxquels on réfère l'or, savoir *Gebhurah* à *Dinah* et autres particuliers où les espèces d'or sont disposées par les uns d'une façon et les autres d'une autre; je te représenterai la nature de l'or en *Tiphereth*, et il ne faut pas que tu te formes des objections des paroles de *Sehar* ou son supplément; car sache que dans ce lieu on entend *Tiph reth* à la manière de *Gebhurah*. Et c'est un grand mystère, parce que *Typhereth* contient ordinairement sur soi le ♂ sous lequel nous cherchons l'or.

C'est ici le soleil de la nature et de l'art dont le moindre nombre est 10, symbole de toute perfection, lequel nombre le montera par géométrie le même nombre de ce degré תפארת, et le nombre appartenant אחה au plus bas calcul. C'est pourquoi mêlés le fer et l'argile, Dan., II, 33, et tu auras le fondement de la couronne dorée.

C'est ici cet or auquel est attribué l'idée tétragramme de l'histoire du veau, Exod., XXXII, 3, qui

doit être moulu et jeté dans les eaux, Ibid, v. 20, où tu verras ensuite ces espèces d'or s'entresuivant dans l'œuvre, savoir, premièrement l'or simple qui זהב se peut dire nu, c'est-à-dire de l'or quoique pas encore excavé de la terre, ni détruit par la violence du feu, mais vif et sortant des eaux, de couleur tantôt noire, tantôt jaune, souvent même de pavot, rétrogradant de soi-même dans les eaux, et celui se peut dire זהב שבא, comme qui diroit שבי, or de captivité, parce qu'il est récemment captivé et resserré dans sa prison où il observe un jeûne de 40 jours et nuits, afin que tu ignores ce qu'il est devenu, Exod, XXXII, 1. Alors rien n'opère du dehors, mais après est fait comme s'il étoit meurtri et tué. Il meurt et est égorgé en ce lieu et pourri, noirci, ainsi qu'un cadavre. Là il est sous le jugement et les écorces dominent en lui, et la force du nom de 42 lettres accomplit son temps sur lui seul, comme qui diroit אפר; car il devient d'une couleur cendrée, lequel temps les 22 lettres de l'alphabet déterminent. Il est fait זהבאופיר parce qu'il est propre à être coloré, bien que pas encore de couleur d'or, mais de celle de l'argent, or celui-ci peut-être appelé כתם, car j'ai déjà dit, Tr., IV, 1, de quelle façon l'or peut être recouvert de rouille et de rougeur, et le bon argent changé, et il appart ce qui est écrit en Job, XXII, 24, *et pone super*, צפר qui veut dire ☽, c'est-à-dire or blanchissant, car de celui-là tu obtiendras de l'argent, et lorsqu'il sera en état de pierre, emploie נחלים des torrents d'▽ métallique dont tu auras אופיר d'excellent or d'Ophir.

Tu as déjà le nombre du grand nom אהיה, car après 21 jours, tu le posséderas; si tu veux alors ouvrir ton trésor, ouvre-le; mais il te donnera seulement de l'argent comme des pierres, I Rois, X, 27; mais si tu attends davantage ce sera ton or.

L'or inclus demeure en prison dans le lieu de sa maturation, dans les entrailles de la ▽ des sages, pendant tout le temps de son sommeil, Jecheskel, Jechesk, IV. Et que ton or ירקרק, jaune comme ceux-ci sont les trente hommes, Jud., XIV, 29, que Samson frappa; car l'or après cela sera renforcé pour colorer et pénétrer tous les imparfaits, C'est ici חרפוץ, cette chose aiguë, pénétrante, qui, selon Job, doit s'étendre sur l'argile, c'est-à-dire l'imparfait qui a la puissance et l'auréité; car טיט sont égaux en nombre, *Et fervere faciet veluti ollam profundam* du bassin *mer* des eaux épaisses métalliques, *ponet ut vas pigmenti*, *post illud lucere faciet semitam.*

Béni soit le nom de la gloire du règne éternel, et de siècle en siècle; moi indigne, j'écris ces choses selon la petitesse de ma connoissance, qui, en cherchant, ai trouvé la guérison des créatures. Ce qui m'y porta étoit ce qui est rapporté en Sohar Fleæsinn, f. 145, c. 580, du devoir d'un médecin, afin que je ne désistasse point de la voie bonne et droite, jusqu'à ce que j'eusse trouvé la médecine parfaite. Ce sont ici les paroles. Il est écrit au Deut., XXXII, 10 : *Invenit eum in terra deserta et in vastitate ululatus solitudinis causas applicabit et intelligere faciet eum*, etc, parce qu'il avoit bien ordonné que toutes ces écorces pussent lui servir. — Jusqu'ici se trouvoit écrit dans le livre du médecin de Kartane; de là il avoit extrait diverses observations nécessaires à un médecin habile, au sujet de la guérison du malade gisant dans la chambre de la maladie ou bien du roi captif, Gen., XXXIX, 20, afin qu'il serve le seigneur du monde.

Car lorsque le médecin prudent vient vers lui, *Invenit eum in terra et in vastitate ululatus solitudinis*, qui sont les maux dont il est opprimé, et il l'a trouvé dans la prison du roi. On peut objecter ici

que dès que le saint qui soit béni a ordonné de le prendre, il n'est pas permis aux hommes d'en avoir soin. Mais cela ne s'entend pas ainsi, car David dit au Ps. XLI, 2 : *Beatudines sunt ejus qui intelligit* (*curam*) *circa attenuatum*, l'atténué ou pauvre est celui qui couche dans la maison de la maladie, et si le médecin est intelligent, le saint qui soit béni à jamais le comblera de bénédictions à cause de celui dont il aura soin, car ce médecin le trouvera dans la terre du désert, c'est-à-dire dans le lieu de la maladie où il est couché. *Et in vastitate ululatus solitudinis*, qui sont les maladies qui l'affligent. Que doit-on faire, etc., dit Éléazar. Jusqu'à ce jour nous n'avons rien entendu dire de ce médecin ni de ce livre, seulement qu'autrefois certain marchand me raconta avoir entendu de son père que de son temps vivait un médecin qui à l'aspect d'un malade déclarait sur-le-champ s'il vivrait ou mourrait. Il avait la réputation d'être un homme juste, vrai, craignant le péché, et qui, lorsque quelqu'un ne pouvait pas se procurer le nécessaire, il leur achetait et y suppléait du sien propre, et l'on dit qu'il n'y avait point au monde d'homme si savant. Celui-ci opérait plus par ses prières que par sa main, et comme nous pensions que celui-là fût ce médecin, le marchand ajouta : Certainement son livre est entre mes mains, parce que je l'ai eu de l'héritage de mon père, et toutes les paroles de ce livre sont cachées dans les mystères de la loi et nous y avons trouvé de profonds arcanes, dont il est dit dans le même lieu qu'il n'est permis de faire usage qu'à ceux qui craignent le péché, etc. R. Éléazar répondit : Si tu as ce livre sur toi, prête-le-moi. Il répondit : Je le ferai, pourvu que tu veuilles me montrer celui de la Sainte Lampe. Et nous nous accordâmes, dit R. Eléazar.

Ce livre fut entre mes mains pendant 12 mois et

nous y avons trouvé des lumières sublimes et précieuses, etc., et plusieurs genres de remèdes ordonnés selon que la loi ordonne et des arcanes profonds, et nous dîmes : Béni soit le Dieu de miséricorde qui donne l'intelligence aux hommes de la sagesse suprême. Ces choses me portèrent à chercher des livres semblables, bons et cachés, et la main du Seigneur fut sur moi et je trouvai ce que je t'enseigne présentement.

Et la chambre de ce métal est tout-à-fait admirable, car elles consiste en 6 fois 6 cellules, afin que de toutes parts renaissent les vertus admirables de la lettre vau, savoir de Tiphereth et toutes les colonnes et lignes en tous sens. Observe cette teneur que leur moindre nombre est ternaire, sénaire ou novénaire, savoir 3, 6, 9, dont je puis te révéler bien des choses.

J'ajoute seulement l'exemple dont la somme représente le nombre 216, אריא, de notre admirable *lion*, et 14 fois qui est le nombre du nom זהב. Or calcule et enrichis. Idem, cap. II.

Dans la doctrine métallique, *Cochmah* est le degré du ♄ ou du ⊖ primitif dans lequel gît le ♄ des sages. Mais aussi, comme au ♄ qui est un métal si ignoble, assigne-t on un lieu si éminent, et duquel ♄ il est si rarement fait mention dans l'Écriture; mais c'est ici où est cachée la sagesse, l'un et l'autre degré est très caché, d'où vient qu'il en est peu fait mention; cependant il ne manque pas du nombre de ses Sephirah particuliers. Car Zach. ne dit-il pas, ch. V, v. 7, *Talenhem* ♄ *elatum*, ne peut-il pas être porté en haut et représenter le degré *Kether*, et ce qui est dit au vers. suivant *de lapide plumbi* démontre la figure de *Jod*, qui est *Cochmah*, ensuite en Ezech., XXVII, 12, le ♄ est référé au lieu de la congrégation qui est *Binah*, et Amed., VII, 7, ♄ perpendiculaire

dénote le fils Chezed, car אנך avant tout la parole contient le nombre 72. Mais quant à ce que dans le nombre 31-22 le ♄ est nombré entre ceux qui entrent dans le △, il sera *Gebhurah*, mais Job, XIX, 24, dit *le style de fer et le ♄ seront joints ensemble*, d'où le vient *Tiphereth*, écrivain, Ézéchiel, XXII, 18, 20, *fourneau d'essai*, c'est-à dire de grâce et fourneau d'épreuve, dans lequel même le ♄, savoir *Nezah et Hod* doivent couler en fleuve d'☽ et Jérémie, VI, 29, *la tête d'essai*, hors duquel par le moyen du ♄ l'on sépare le bon ☽, et il n'est pas nommé juste et justifiant, Joad.

Ainsi si tu cherches le fond de la mer, *médite sur* l'Exode, XV, 10, où se trouve l'idée Malchuth. C'est ici cette mer Rouge de laquelle on extrait le ⊖ de sapience et dans laquelle les navires de Salomon portent l'or. Asch Mezareph, cap. VI.

Chesed dans le règne métallique est sans contredit l'argent, ainsi les moindres nombres de paroles, Arg. Pr., XVI, 16, c. XVII, 3, Item Ps., XII, 7, Job, XXVIII, 1, est la même et 3 décades décades Sephiroliz de *Chesed*. Tu peux recueillir de l'Exode, XXXVIII, 17, 19, où l'argent du chapiteau des colonnes représente *Kether*. *Chohmach* est comparé à l'☽. Prov., II, 4, et Binah. Prov., XVI, 16, Gedulah parait de l'histoire d'Abraham où la ☾ est toujours offert. Gen. XIII, 2; c. XXIII, 15, 16; c. XXIV, 35, 53.

Gebhurah est démontré lorsque la ☾ est examiné dans le △, Prov., XVII, 3; Nomb., XXXI, 22; Ps. LXX, 10; Prov., XXVII, 21; Josué, XLVIII, 10; Ezech., XXII, 22; Zach., XIII, 9; Malach., III, 3; *Tiphereth* est la poitrine de la statue, Dan., II, 32. *Nezah* est la veine d'☽, Job, XXVIII, 1. *Hod* sont les trompettes d'☽, Nomb., X, 2. *Gesod* se trouve dans

les Prov., x, 20; et *Malchuth* au Ps. xvii. La chambre de ce métal représente 9 fois 9 carrés qui donnent la même somme en tout sens. Cette somme est ici 369 et son moindre nombre 9, que tous ces changements rapportent et quand même elle seroit des milliers de mille, parce que éternellement *Chesed* ou sa bénignité. Psal. cxxxvi, 1; Idem, cap. iii.

Dans les choses naturelles Jésod contient sous soi le vif-argent qui est le fondement de tout l'art transmutatoire et ainsi que le nom indique la nature de ☽ parce que tous deux appartiennent à la classe Chesed (celui-ci néanmoins a Chesed inférieur à Jesod); aussi le nom אלחי est quasi celui de כספחי vif argent, ainsi כוכב étoile qui est le nom de la planète à laquelle cette matière est soumise; toute sa parole est 49, qui est le même nombre de אלחי mais souviens-toi que tout vif-argent ne conduit pas à ton œuvre parce qu'il diffère comme le lin et le byssus ou la soie, parce que tu prépares en vain le lin pour qu'il reçoive la finesse et l'éclat du byssus.

Il y en a qui pensent que voici le signe de cette eau lorsqu'elle est légitée; savoir que, mêlée à l'or, elle fait effervescence sur-le-champ, mais la solution du vif-argent ordinaire précipitée par le ⊣⊢ produit le même effet, et à quoi est-il bon? Mais moi je te dis qu'il n'y a pas d'autres signes du vrai vif-argent, que le suivant savoir que dans une chaleur convenable, il se couvre d'une pellicule qui est un or pur et légitime et cela dans l'espace de très-peu de temps, voire une seule nuit.

C'est ici ce qui n'est pas sans mystère appelé *Cocab*, étoile; parce que, suivant la cabale naturelle, nombre 24, 17 (hors du met). *Jacob incedit stella* ou dans la plaine elle *se lève* sous la figure de *verges* et de rameaux, et de cette étoile découle l'influence dont nous parlons. Le vif-argent est Gema-

trie Fr: Giltin, ch. VII, f. 69, 6, est appelé אספריכא comme qui dirait *eau sphérique*, parce qu'elle découle de la sphère mondaine; et en la Genèse, XXXVI, 39, elle est appelée quasi par transposition des lettres *eau d'immersion*, parce que le Roy s'y plonge pour se purifier, ou presque Par une semblable doctrine *eau El Boni*, savoir de vif-argent, car la vie et le bien sont équivalents comme la mort et le mal.

Voici ce que dit la fille מטרדי matredi i e, ainsi que l'enseigne le Targum, la *fille de l'orfèvre travaillant sans relâche*, car cette eau ne sourde pas de la terre ni ne s'excave des mines, mais est retirée et parfaite avec beaucoup de labeur et une grande assiduité. Sa femme est appelée מיזהב *eau d'or*, savoir une eau qui produit de l'or. Si l'artiste la conjoint avec celle-ci, elle engendrera une fille qui sera l'*eau du beau royal*, quoique d'autres prétendent que cette épouse signifie les eaux qui sont tirées de l'or, laquelle cependant les pauvres laissent aux puissants en mariage. Son mari est Métal Mehetabel roy d'Edom et de rougeur, qui est appelé הד"ר *ornement du royaume métallique*, Dan. XI, 20, qui est l'or, mais parce qu'il peut se référer à *Tiphereth*, car הדר représente 209, lequel nombre a aussi le nom de Tetragrammaton multiplié par 8 qui est le nombre de la circoncision, et *Jesod* si toute la parole est ajoutée; mais afin que tu observes que *Tiphereth* doit être entendu sous le degré; *Gebhurah*, sache que ce même nombre, ajouté en entier, est aussi contenu dans צחק qui est aussi de la classe de l'or.

La ville de ce roy est appelée פעו de son éclat, selon Deut. XXXIII, 2, lequel nom et le nom יצף, par lequel Jesod est désigné, ont le même nombre 156. Afin que tu connoisses le vif-argent néces-

saire à cet ouvrage, et que hors de cette ville resplendissante ne se trouve point l'honneur royal. A ce lieu appartient l'autre surnom de ce vers אלהים חיים comme qui diroit *or vif*, parce que *heloïm* et l'or marquoit la même mesure, aussi cette eau estelle appelée ainsi parce qu'elle est mère et principe de l'or vif, car toute autre espèce d'or est sensé morte, excepté celle-ci seule, et tu ne te tromperas pas si tu lui attribues un autre surnom ordinaire, savoir *source des* ✢ *vives*, car par ces ✢ le Roy est vivifié, afin qu'il puisse donner la vie à tous, tant aux métaux qu'aux animaux. L'aire de cétte ✢ est admirable et montre suivant le nombre חי vif, 18 fois la même somme dans un carré de 64 nombres qui est la somme du nombre מי זהב *eau d'or*, qui se peut varier à l'infini de cette façon. (Voyez le carré magique du ☿.)

Où tu trouveras la source 260 en tous sens dont le moindre nombre est 8 qui est le nombre Jesod, ainsi que la racine de tout le carré est 8. Le symbole de la première somme 260 est כס *vassit*, à cause qu'en avançant la somme toujours se retire dans les différentes variations; par exemple, si tu commences de 2 la somme sera 268 qui doit se résoudre en 7, commençant a 3 la somme sera 276, qui se résout en 6 et ainsi des autres. Car ainsi que le nombre des purifications augmente, le poids de ton ▽ décroit. Id. ch. VII.

Jarden dénote l'eau minérale propre à la purification des métaux et des minéraux lépreux. Cette ▽ coule d'une double source dont le nom יאר, *Jeor* quasi *fluide* à cause de sa fluidité, ayant la nature à sa droite et eau bénigne, l'autre דן rigoureuse, ainsi appelée à cause de sa nature âpre. Elle coule par la mer salée, ce qui est à remarquer, et enfin est censée se mêler avec la mer Rouge qui est la matière sulfureuse masculine connue de tous les vrais arti-

sans ; sache pourtant que le nom זכן pureté, multiplié par 8 le nombre Jesod produit le nombre סדר *ordre* 264 qui est aussi un contenu dans la parole ירדן, afin que tu te souviennes qu'il faut au moins 8 ordres de purification avant que tu parviennes à la même pureté. Asch Mezareph, cap. VII.

Dans l'histoire des choses naturelles la lune est appelée médecine au blanc, parce qu'elle reçoit du soleil la splendeur blanchissante qui brille avec une pareille splendeur et convertit en sa nature toute terre, c'est-à-dire les métaux immondes, et d'elle peut être entendu mystiquement cet endroit de Josué, XXX, 26 ; parce que son ouvrage terminé il acquit la splendeur solifique, dans ce même état aussi lui appartient cet endroit du Cantique, VI, 7. Par le même nom elle est appelée *nature de l'œuvre*, et cela parce qu'elle est comme la ☽ croissante, dans le premier état de son existence, et comme la pleine ☽ en son dernier état de fluidité et de pureté ; car, par gématrie, les paroles יר, lune, et רזיא *secrets*, ont les mêmes nombres ; de même que רבוי *multitude*, parce que dans cette matière se trouve les secrets de la multiplication. Id. ch. VIII.

Dans la matière métallique, c'est ainsi que le R. Mordechay parle de l'argent : « Prends de la minière rouge, d'argent, broye-la subtilement, mêle » à 6 onces de celle-ci $\frac{1}{2}$ once de chaux de ☽, mets » dans une phiole scellée, au sable, donnes-y un feu » doux pendant les 8 premiers jours, crainte que » son humidité radicale ne se brûle, augmente d'un » degré la seconde semaine et l'accroît encore la troi- » sième et la quatrième, de façon que le sable ne blan- » chisse pas, mais qu'il produise un sifflement lors- » qu'on y jettera de l'eau, et ainsi au haut du vase » tu auras une matière blanche qui est la matière » première, l'arsenic teignant, l'▽ vive des métaux

» que tous les philosophes appellent ▽ *sèche* et
» leur +, voici comme elle se purifie.

» R. ce sublimé blanc crystallin, broye-le sur
» le marbre avec partie égale de chaux de ☽, mets-
» le de rechef dans une phiole scellée sur le sable; le
» premier couple d'heures employe un feu doux,
» plus fort dans les deux suivantes, augmente son
» intensité dans les troisièmes, et enfin employe ce-
» lui qui produit le sifflement dans le sable, et de
» nouveau notre o=o sublimera jetant des rayons
» étoilés. Comme tu en auras besoin d'une certaine
» quantité, voici comme tu l'augmenteras.

» R. prends-en 6 onces ½ ou de l'émail de ☽
» très pure, fais l'amalgame que tu mettras dans la
» phiole scellée en digestion sur les cendres chaudes
» jusqu'à ce que tout la ☽ soit dissoute et changée
» en ▽ o=o cale.

» Prends ½ once de cet esprit préparé, mets-le
» dans une phiole scelée sur des cendres chaudes
» et elle s'élèvera et tombera, laquelle chaleur il
» faudra continuer jusqu'à ce qu'il ne s'élève plus
» d'humidité et qu'elle soit fixe dans le fond et de
» couleur de cendre. C'est ainsi que la matière est
» dissoute et putréfiée.

» Prends de cette cendre une partie, et de l'eau
» susdite, demi-partie, mêle-les ensemble, et mets-
» les dans le verre afin qu'elles y soient comme cy-
» devant, ce qui se fait en huit jours ou environ.
» Quand la terre cendrée commence à blanchir, re-
» tire-la et l'arrose de 3 lothons de son ▽ lunaire,
» et la digère comme cy-devant. Imbibe-la la troi-
» sième fois de 3 onces de cette eau et elle se coa-
» gulera de nouveau en 8 jours. La quatrième imbi-
» bition demande 7 onces d'eau lunaire, et lors-
» qu'elle aura fini de suer, cette préparation est ter-
» minée.

» Pour l'œuvre ou blanc, tu prendras 21 drachmes » de cette terre blanche, 14 d'eau lunaire et 10 de » chaux de lune très-pure, mets cela sur le marbre » et qu'il soit mis à coaguler, jusqu'à ce qu'il s'en- » durcisse; imbibe avec 3 parties de son eau jusqu'à » ce qu'elle ait bu cette portion, et répète cela » tant de fois jusqu'à ce qu'elle coule sans fumer sur » une lame de cuivre rougie au feu et tu auras la » teinture au blanc que tu augmenteras de la façon » précédente.

» Tu employeras au rouge, le chaud du soleil à un » feu plus fort, et l'ouvrage sera d'environ quatre » mois. » Jusqu'ici l'auteur confère ces choses avec les écrits du philosophe Arabe, là où il traite au long de la matière arsénicale. Id. cap. III.

עפרת. ♄ Dans la doctrine des choses naturelles se réfère la sapience, car ici est caché un grand trésor de sapience, et à ce lieu se réfère. Prov. III, 19. *Dominus in sapientia fundavit terram*, la terre, dis je, de laquelle: Job. XXVIII, 6. *Qui sunt pulveres auri*, où l'on doit remarquer la parole עפרת.

Ce ♄ est appelé par le nom mystique כל *toute*, parce que en lui est caché le système de toutes choses, car sa figure a en bas un cercle, signe de toute perfection, et au dessus 4 *daleth*, dont les angles concourent dans un même point afin que tu saches qu'il se trouve toute quaternité, et les quaternes des quaternes, soit des éléments, des écorces, des lettres où des mondes. Et dans ce ♄ des sages sont les 4 éléments, savoir: le △ ou ♀ des philosophes, l'air diviseur des eaux, l'eau sèche et la terre du ☉ merveilleux. En lui aussi se trouvent 4 écorces décrites en. Ezéch. I, 4, car dans ces préparations il te surviendra vent de tempête et de grandes nuées et un feu tourbillonnant jusqu'à ce qu'enfin la splen-

deur désirée en provienne. Le Sephiroth naturel de tétragrammaton et son métal se trouvent ici, et tu parcourras naturellement 4 mondes dans cet ouvrage, alors qu'après la composition et production si laborieuse, cette création si admirable t'apparoîtra, et après quoi tu auras l'emanation de la lumière naturelle désirée, et note que la parole כל dont le nombre est 50, 15 fois multiplié selon le nombre du nom saint dans le Sephiroth de la parole caractéristique produit le nombre de la parole, savoir 750. L'aire de ce métal est également admirable dans lequel le nombre 15 du nom יה dans un quarré de 9 cellules que nous convertissons en 9 Sephiroth, par toutes ces colonnes verticales, horizontales, diagonales s'offre de la manière suivante. (Voyez le carré magique de ♄, □.)

Cette planète se refère à *Schabthai*, ainsi nommé *du repos*, parce que dans ce commencement le repos désiré t'est offert, et si tu computes ces paroles להב *Schabthai*, le *couteau* ou la *faulx de Saturne*, tu trouveras le nombre du nom עפרת, savoir ♄ Asch Mezareph, cap. VI.

רומח *Lance*. L'histoire des natures métalliques. L'on refère à ce lieu l'histoire *Pinchasi*, Nomb. XXV, dans lequel pour corrupteurs on entend le ☿ masculin arsenical, et l'eau seche dûment mêlée dans la minière. Par la lance *Pinchasi*, la force du fer agissant dans la matière pour en purger les souillures, par lequel fer non-seulement ce ☿ masculin est égorgé, mais sa femelle même mortifiée afin qu'on en puisse appliquer commodément les miracles de Pincharsi (Voyez le targum II, L.) — Car la nature du fer est admirable, ce que son aire enseigne, qui est telle □ ou le quinaire ה et son carré לה dénote la nature féminine qui sont corrigées par ce métal. Asch Mezareph, cap. V.

Entre les planètes נחשת, Vénus correspond au cuivre comme un instrument nécessaire à donner la splendeur métallique, faisant plutôt les parties du mâle que de la femelle, ne sois pas trompé de façon de croire que la splendeur te permette ce que la parole *Mogah* dénote, mais *Hoc* doit recevoir l'influence *Geb huratique*. Oh! que ce mystère est grand! c'est pourquoi apprends de lever en haut le serpent qui est appelé *Mechastau*, II Reg., XVIII, 4, Si tu veux guérir les natures infirmes à l'exemple de Masse. Asch. Mezareph, cap. V.

יונה Johab Colombe. Entre les énigmes des choses naturelles, le nom de Colombe n'est jamais appliqué aux métaux mêmes, mais aux natures ministres et préparantes. Celui qui entend ici la nature de l'*holocauste* ne prend point de tourterelles mais deux fils de la colombe. Lévit. I, 14; XII, 8; XIV, 22.

Calcule la parole בני 62, et le binaire des colombes, d'où la parole נוגה 64, qui est le nom de la cinquième planète, et tu fouleras le vrai sentier, autrement ne travaille pas à t'enrichir; et cesse à cause du défaut de ton intelligence, crains que tu ne perdes les yeux sur ce sujet et tu ne le trouveras pas, mais le disciple des sages *se fera des aisles et volera au ciel comme l'aigle*, (ainsi qu'il arrive aux astres minéraux). Prov. XXIII, 4. Asch Mezareph.

LIVRE IV.

CHAPITRE Ier.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES.

L'influence des astres et des planètes a été trop généralement reconnue et constatée par les savants de tous les temps et de tous les pays pour qu'il soit nécessaire d'entrer ici en de longues explications, afin d'en démontrer la réalité. D'ailleurs, elle n'a été niée que par des hommes superficiels, qui, n'apercevant qu'un côté de la question, ont refusé de croire à tout ce qui échappait à leurs sens grossiers; mais il n'est pas vrai de dire, comme beaucoup de gens l'on fait, que les modernes aient généralement repoussé cette croyance : la puissance des astres et leur influence. Un grand nombre, au contraire, l'ont admise, et nous étonnerons probablement beaucoup de gens en leur apprenant que, dans toutes les circonstances importantes de sa vie, Dalembert, le grand sceptique, consultait les astres dont il niait la puissance dans son Encyclopédie. Voltaire, lui-même, avait fait construire un observatoire à Ferney, et il y avait rassemblé tous les livres d'astrologie judiciaire qu'il lui avait été possible de se procurer. Dans les derniers temps de sa vie il y étudiait assidûment, et jour par jour, les influences favorables et défavorables afin de prolonger son existence autant que possible, en évitant les unes et aidant à l'action des autres. Nous ne finirions pas si nous voulions citer tous ceux qui ont cru et pratiqué l'astrologie, et nous aurions des choses fort curieuses à dire là-dessus à propos de personnages fort importants; mais nous ne révélerons pas les faits relatifs à nos contemporains, voulant faire un livre de science et non pas un livre de scandale.

Quoi qu'il en soit, un grand nombre de nos contemporains les plus distingués croient encore à l'astrologie et la pratiquent avec succès; mais la plupart n'osent, par crainte du ridicule que l'on est parvenu à attacher aux études de cette nature, avouer franchement leur opinion à cet égard; cependant quelques-uns ont fait des découvertes importantes, et ont singulièrement agrandi le domaine de cette science. Ainsi, Charles Fourrier, ce grand philosophe de notre âge, ce sublime adepte, ce savant initié, ce grand maître de la science hermétique, Charles Fourrier, l'auteur de la sublime théorie des *Quatre mouvements*, a reconnu et établi, dans plusieurs de ses ouvrages, que l'action des planètes ne se borne pas seulement à présider au développement des êtres et à leur multiplication, mais que c'est encore à elle que sont dues leurs formes premières et leur création. Voici d'ailleurs ce qu'il écrit en propres termes dans son Grand Traité, page 319 et suivantes, à la note E, *sur la Cosmogonie appliquée et sur les créations scissionnaires et contremoulées :*

« Il est plaisant que les hommes qui prétendent que tout est lié dans le système de l'univers, et qu'il y a unité d'action entre toutes les parties, veuillent isoler de coopération les planètes qui sont les créateurs les plus notables et les agents les plus actifs du système de l'univers.

» Pour intéresser le public à ces astres dont on a si mal jugé le rôle, il faut lui faire entrevoir leurs travaux de création et lui montrer dans chaque planète un ouvrier qui nous donne l'agréable et l'utile. L'agréable, par la fidélité des tableaux des passions; et l'utile, par les tributs dont nous sommes redevables à ses copulations anormales.

» Qu'une petite-maîtresse admire la belle étoile *dite* Vénus, elle la trouvera plus charmante en ap-

prenant qu'elle lui doit le schall de Cachemire et le bouquet de lilas dont elle est ornée. C'est Vénus qui a créé le lilas et la chèvre du Tibet ou autres. Qu'un philosophe mange des truffes noires et savoure du Moka, il s'intéressera à l'étoile Sapho qui a créé ces deux végétaux pour échauffer le corps et l'esprit de ces barbouilleurs de papier; puis il querellera les *astronomes* sur ce qu'ils n'ont pas encore découvert cette précieuse étoile qui a si bien deviné les friandises nécessaires aux beaux esprits.

» Ces astres tant dédaignés seront bientôt à nos yeux les plus intéressants personnages de la nature, chacun verra autant de fumiers à qui il doit toutes les richesses de sa table, de son mobilier et de son vêtement. Les femmes, par exemple, n'apprendront pas sans intérêt que la rose, emblème de la pudeur et de la virginité, est l'ouvrage de Mercure aromisé en titre vestalique; et que l'hortensia, emblème de la coquetterie, est l'ouvrage de l'étoile Cléopâtre, cinquième satellite d'Herschel (Uranus), aromisée en titre de coquetterie dont toutes ses créations portent l'empreinte et peignent les effets de même que toutes celles de Mercure; la rose, la pêche, le pois, la fraise, nous tracent quelque propriété des vierges et vestales.

» Pour initier à cette nouvelle étude, il faudra commencer par les convenances de caractères et fonctions. Un ambitieux s'intéressera aux créations données par Saturne et ses sept lunes ou satellites; tous ces astres peignant dans leurs créations telles que le cheval, le zèbre, les poires, les tulipes, etc., les effets de l'ambition. Un père s'intéressera aux ouvrages de Jupiter et de ses quatre satellites à qui nous devons les produits symboliques du lien familial, tels que la vache, la pomme, le narcisse, la jonquille, etc. Enfin, une jeune femme préférera

étudier les ouvrages d'Herschel (Uranus), et de ses satellites, comme les pigeons, les tourterelles, les abricots, les prunes, qui sont des tableaux de l'amour.

» Du moment où l'on étudie une des branches de ce travail des astres, on est amené à étudier toutes les autres, parce que leurs opérations s'engrènent en divers sens et tiennent dans tous leurs détails à un système général. Indiquons-en le tableau annexé à une modulation quelconque, celle des fruits en zone tempérée. »

MODULATION SIDÉRALE DES FRUITS EN ZONE TEMPÉRÉE. — OCTAVE MAJEURE.

En clavier hyper-majeur : Toutes les variétés de poires créées par Saturne : cardinale, d'ambition, ses sept satellites et Protée, son ambiguë

En clavier hypo-majeur : Toutes les variétés de fruits rouges créés par la terre, cardinale, d'amitié, ses satellites et Vénus, son ambiguë.

OCTAVE MINEURE.

En clavier hyper-mineur : Les abricots, prunes, etc., créés par Herschel (Uranus), cardinale, d'amour, ses huit satellites, et Sapho son ambiguë.

En clavier hypo-mineur : Les pommes créées par Jupiter, cardinale, de familisme, ses quatre satellites, et Mars, son ambiguë.

EN PIVOTAL DE LA BIS-OCTAVE : Divers fruits ou quatre titres, créés par le soleil ou foyer.

EN TRANSITION MAJEURE : Les pêches créées par Mercure en transition mineure; rien, création manquée.

« On classera de même une modulation créatrice en arbres, en légumes, en quadrupèdes, oiseaux ou animaux quelconques, ainsi qu'en minéraux; tout objet créé ne pouvant provenir que de l'un des

astres de notre tourbillon ou du pivotal, qui n'est pas compté en théorie de mouvement.

» Examinons cette modulation dans l'un des quatre claviers : l'hypo-majeur, tenu en régie par notre planète, qui n'est petite qu'en diminution et non en importance aromale.

» En rang aromal, notre globe est l'égal de l'énorme Jupiter ; chaque tourbillon sidéral ayant une cardinale miniature pour la régie du clavier d'amitié. Cette cardinale, quoique très-petite, est aussi nécessaire en mécanique aromale que chacune des trois autres. Le char a besoin de ses quatre roues. Certains aromes, opérant par la qualité et non pas par la quantité, suffisent en dose la plus exiguë.

» Analysons la modulation ou série de fruits rouges créés par la terre et par son clavier formé de cinq ordonnées qui sont Mercure, Junon, Cérès, Pallas et Vesta (1), plus l'ambiguë hypo-majeure, Vénus.

» Les planètes étant androgynes comme les plantes, copulent avec elles-mêmes et avec les autres planètes ; ainsi la terre par copulation avec elle-même, par infusion de ses deux aromes typiques, le masculin versé du pôle nord, et le féminin versé du pôle sud, engendre le cerisier, fruit sous-pivotal, des fruits rouges, et accompagnée de cinq autres planètes, cinq fruits de gamme, savoir :

Copulant avec Mercure, la *fraise*.
Avec Pallas, la *groseille noire* ou *cassis*.
Avec Cérès, la *groseille épineuse*.
Avec Junon, la *groseille en grappe*.
Avec Vesta, RIEN, lacune.
Avec Vénus, son ambiguë en simple, la *mûre de ronce;* en composé, la FRAMBOISE.

» Avec le pivot ou soleil, en mode direct, le

(1) Ces quatre derniers astres sont, comme on sait, de petites planètes de découverte récente.

RAISIN, fruit pivotal ascendant; en mode inverse, RIEN, lacune.

» Mercure, qui occupe le premier rang dans notre clavier, est celle de nos ordonnées qui, dans toute modulation, nous fait toujours le plus beau présent. C'est la plus précieuse des vingt-quatre touches aromales de gamme primaire, ses produits, tels que la rose, la fraise, le pois, la pêche, ont toujours quelque chose d'enchanteur. La fraise a un parfum et une saveur délicieuse, la pêche fine est le plus admirable des fruits; la rose tient le premier rang parmi nos fleurs, et le pois vert parmi nos légumes : son parfum, donné dans le pois musqué, n'est pas moins exquis que le légume. Tout ce qui vient de MERCURE, cinquième ordonnée de la terre, et, comme telle, ordonnée favorite ou rectrice de l'octave majeure, et de FLORE, première ordonnée d'Herschel (Uranus), favorite ou rectrice de l'octave mineure, est toujours de beaucoup supérieur aux produits des onze autres touches de la même octave. Mercure, dans ses œuvres, l'emporte en beauté sur les planètes cardinales, et semble disputer la palme au soleil. Flore n'est guère en arrière de charme : témoin ses produits comme l'œillet et la prune reine claude, qui nous ont été donnés en zone tempérée par les copulations aromales de cette étoile.

» Pallas, notre deuxième ordonnée, ainsi que Junon et Cérès ont également fourni leur contingent; de plus, Pallas, qui serait mieux nommée ESCULAPE, sera un fonctionnaire de haute importance à qui nous devrons la pharmacie harmonique. Pallas module et crée toujours en espèces pharmaceutiques, de saveur amère ou bizarre, ainsi qu'on peut en juger par la groseille noire, par la casse ou cannéfice autre produit de Pallas donné par copulation avec le soleil. Quand cet astre opérera sur des aro-

mes de bon titre, il nous donnera une infinité de remèdes agréables, en remplacement de nos drogues nauséabondes, séné, casse et autres antidotes de création subversive.

» A la prochaine création, nos cinq ordonnées nous donneront entre autres merveilles les quadrupèdes minimes, agricoles, cheval-nain, bœuf-nain, chameau-nain, etc., qui ont avorté dans celle-ci. Aussi est-elle loin d'avoir fourni son contingent en quadrupèdes; elle en devait sur l'ancien continent 405, sur le nouveau 135, en tout 540 espèces. Mais la planète était si affaiblie à la suite du déluge, quelle dut manquer de force interne pour la rumination et l'éclosion des arômes à elle versés en copulation. Beaucoup de germes avortèrent, entre autres ceux de la série des quadrupèdes miniatures. Ç'a été pour nous une perte incalculable, dit en finissant Charles Fourrier, et j'estime que s'ils fussent éclos ils auraient accéléré et presque déterminé l'invention du mécanisme sociaire. »

Ainsi, voilà un homme qui est regardé à juste titre comme le plus profond penseur de notre siècle, qui n'a pas dédaigné, lui, l'étude des astres et de leur influence sous prétexte que c'était là grimoire *astrologique* et absurdité révoltante, bonne tout au plus à donner pâture à la vaine curiosité de nos ancêtres Eh bien! cet homme, ce génie supérieur, Charles Fourrier, a été récompensé magnifiquement de sa confiance dans les sciences occultes par la découverte des lois de l'harmonie universelle qui l'ont mis à même de pénétrer, plus avant que pas un de ses devanciers en science hermétique, dans l'intelligence des mystères de la nature; à l'exemple des plus fameux adeptes, il a donné les résultats de la science et non les procédés par lesquels il est arrivé à ces résultats.

Malheureusement, il n'a pas jugé à propos de

pousser plus loin les communications qu'il a faites au public sur ce sujet; mais nous, qui avons eu le bonheur de vivre dans son intimité, nous qui avons pu, autant que nos faibles moyens nous le permettaient, mesurer l'étendue de son immense génie, nous, nous en qui il avait reconnu une étincelle du feu sacré, et qu'à cause de cela il a pris la peine d'initier lui-même à la connaissance des causes secrètes, nous savons lire la pensée intime enfermée dans ses livres sous des formes plus ou moins voilées, mais suffisamment transparentes pour les initiés, et nous pouvons donner sur ce sujet des connaissances nouvelles qui n'ont encore été publiées nulle part, que nous sachions.

Nous aurons, chemin faisant, l'occasion de relever plusieurs erreurs dans lesquelles sont tombés les plus grands astrologues faute des connaissances résultant des découvertes assez récentes. Ainsi Albert-le-Grand, comme tous les astrologues des siècles passés, a commis une erreur capitale à propos des attributions du soleil dans l'économie universelle des astres. Mais cette erreur, si grave qu'elle puisse être, n'intéresse pas essentiellement la rectitude des applications de la science.

Voici, du reste, en quoi consiste l'erreur fort excusable à laquelle il s'est trouvé entraîné fatalement, ainsi que tous les astrologues qui ont vécu avant et après lui jusqu'à la découverte de la planète Uranus, faite il y a une cinquantaine d'années par le célèbre docteur Herschel.

Les anciens qui ne connaissaient que six planètes, Mars, Vénus, la Lune, Mercure, Saturne et Jupiter, et à qui les calculs scientifiques et les sciences occultes avaient révélé qu'elles devaient exister au nombre de sept, avaient été entraînés à faire entrer le soleil en ligne de compte, et lui faisaient occuper la place vacante dans le clavier des harmonies céles-

tes. Alors toutes les fois qu'ils observaient une influence qui ne dépendait d'aucune des six planètes connues, ils l'attribuaient au soleil, lui rapportant ainsi toute la puissance d'Uranus qu'ils ne connaissaient pas. C'est là, il faut en convenir, une erreur assez importante, mais qui n'est pas dans la pratique des résultats aussi desastreuse qu'on le pourrait supposer au premier abord.

En effet, les sept planètes agissent dans l'harmonie universelle comme les sept notes de la musique dans l'harmonie musicale, et le soleil, qui n'est pas une planète, mais bien un astre central, pivotal, et relativement immobile, qui règle le temps et la mesure, agissant comme un chef d'orchestre, si l'on peut employer cette comparaison, les astrologues qui lui ont attribué les qualités et influences d'Uranus, ont commis une erreur de même nature que celle d'un auditeur qui attribuerait au chef-d'orchestre une partie dont il n'apercevrait pas l'exécutant. Une telle erreur n'a pas une grande importance, en réalité elle ne change rien ni au nombre des exécutants, ni à l'effet de l'harmonie, et il suffit pour la réparer, le jour où l'on vient à la reconnaître, de reporter au véritable exécutant l'action spéciale en ne réservant pour le chef d'orchestre que l'action générale et directrice. C'est là exactement ce qui s'est passé lorsqu'on eut constaté l'existence d'Uranus.

Aussi nous pouvons encore aujourd'hui nous servir des tables des anciens astrologues qui donnent des résultats exactement vrais aujourd'hui comme par le passé. Nous emploierons de préférence celles d'Albert-le-Grand, parce qu'elles sont les plus complètes, et que le soin avec lequel il en a calculé toutes les données les a dépouillées de toutes les erreurs de ses devanciers. Nous aurons soin seulement de remplacer le Soleil par Uranus dans notre nomencla-

ture, et de restituer à l'astre pivotal ses véritables fonctions.

CHAPITRE II.

DE L'HEURE D'HORLOGE ET DE L'HEURE ASTROLOGIQUE.

Mais, afin que ces tables puissent être d'une utilité générale, nous allons encore, avant d'entrer en matière, définir ce que l'on entend par le mot *heure* en science astrologique. On distingue deux sortes d'heures, l'heure égale et l'heure inégale. L'heure égale, qu'on appelle aussi heure d'horloge, est toujours semblable à elle-même, et d'une durée uniforme du jour au lendemain, de jour comme de nuit, dans toute la circonférence du cadran. L'heure inégale, au contraire, augmente de jour et diminue de nuit à mesure que les jours augmentent et que les nuits diminuent. Car les astrologues mesurent le temps suivant l'espace durant lequel le soleil se trouve au-dessus de l'horizon. Ils appellent jour tout cet espace, et nuit celui pendant lequel il est au-dessous. Ensuite ils partagent le jour en douze parties égales entre elles, mais inégales d'un jour à un autre jour, et ce sont ces parties qu'ils appellent heures du jour ; ils pratiquent la même chose à l'égard de la nuit : de sorte que les heures du jour sont plus longues lorsque celles de la nuit sont plus courtes, et réciproquement les heures de la nuit augmentent à mesure que celles du jour diminuent.

Nous allons tâcher de rendre ceci parfaitement intelligible au moyen d'un exemple. Supposons que le soleil quitte notre horizon à huit heures et demie du soir, il se lève par conséquent à trois heures et demie du matin, et on comptera dix-sept heures d'horloge depuis son lever jusqu'à son coucher. Si l'on veut savoir la longueur des heures inégales, ou

heures astrologiques, on n'a qu'à multiplier le nombre dix-sept par soixante, nombre des minutes contenues dans chacune des heures d'horloge, et l'on aura neuf cent soixante minutes que l'on divisera par douze, nombre des heures du jour astrologique. On trouvera quatre-vingts minutes pour chaque heure, c'est-à dire une heure et un tiers en heure d'horloge; dans la même supposition, pour le lever et le coucher du soleil, on trouvera par le même calcul que les heures de la nuit n'auront que quarante minutes; car en astrologie on ne tient pas compte du demi-jour qui suit le coucher et précède le lever du soleil, et l'on appelle nuit tout le temps pendant lequel le soleil est au-dessous de l'horizon.

Ce calcul, qui est des plus simples, et que tout le monde peut faire au moyen des notions arithmétiques les plus élémentaires, doit être appliqué à tous les jours de l'année, car sans cela on se trouverait entraîné dans les erreurs les plus graves, l'heure astrologique n'étant de même longueur que l'heure d'horloge que deux fois par an, à chacun des équinoxes, et ne correspondant même pas absolument avec elle à cette époque; car alors les horloges marquent six heures au lever du soleil, et continuent sept, huit, neuf, jusqu'à douze, pour reprendre un, deux, trois, etc., tandis que les astrologues comptent un à l'heure qui suit immédiatement le lever du soleil, deux, trois, quatre, et ainsi de suite tout le long du jour, et ils commencent la première heure de la nuit au moment précis où il disparaît sous l'horizon.

Ce calcul fait, il ne s'agira plus que de reconnaître la planète qui domine à l'heure précise à laquelle on voudra entreprendre quelque chose, et de constater son influence : toutes choses dont nous allons successivement donner le moyen.

Commençons par la table des planètes et de leur domination.

CHAPITRE III.

DES PLANÈTES ET DE LEUR DOMINATION SUR LES HEURES DU JOUR ET DE LA NUIT.

Il résulte de ce que nous avons dit plus haut à propos de la découverte d'Uranus que le dimanche est placé sous la domination de cette planète, et non pas sous celle du Soleil, comme on l'avait faussement supposé jusqu'à ce jour; le lundi est sous celle de la Lune; le Mardi sous celle de Mars; le mercredi sous celle de Mercure; le jeudi sous celle de Jupiter; le vendredi sous celle de Vénus; le samedi sous celle de Saturne.

Il faut remarquer que, si chaque chose demande à être faite le jour où sa planète domine, il est meilleur et plus à propos de la faire aux jours et heures sur lesquels elle domine simultanément.

DES HEURES DU JOUR ET DE LA NUIT.

DIMANCHE.

Heures du jour. — A la première, domine Uranus; à la seconde, Vénus; à la troisième, Mercure; à la quatrième, la Lune; à la cinquième, Saturne; à la sixième, Jupiter; à la septième, Mars; à la huitième, Uranus; à la neuvième, Vénus; à la dixième, Mercure; à la onzième, la Lune; à la douzième, Saturne.

Heures de la nuit. — A la première, domine Jupiter; à la seconde, Mars; à la troisième, Uranus; à la quatrième, Venus; à la cinquième, Mercure; à la sixième, la Lune; à la septième, Saturne; à la huitième, Jupiter; à la neuvième, Mars; à la dixième, Uranus; à la onzième, Vénus; à la douzième, Mercure.

LUNDI.

Heures du jour. —A la première, domine la Lune; à la deuxième, Jupiter; à la troisième, Saturne; à la

quatrième, Mars; à la cinquième, Uranus; à la sixième, Vénus; à la septième, Mercure; à la huitième, la Lune; à la neuvième, Saturne; à la dixième, Jupiter; à la onzième, Mars; à la douzième, Uranus.

Heures de la nuit. — A la première, Vénus; à la deuxième, Mercure; à la troisième, la Lune; à la quatrième, Saturne; à la cinquième, Jupiter; à la sixième, Mars; à la septième, Uranus; à la huitième, Vénus; à la neuvième, Mercure; à la dixième, la Lune; à la onzième, Saturne; à la douzième, Jupiter.

MARDI.

Heures du jour.— A la première, domine Mars; à la deuxième, Uranus; à la troisième, Vénus; à la quatrième, Mercure; à la cinquième, la Lune; a la sixième, Saturne; à la septième, Jupiter; à la huitième, Mars; à la neuvième, Uranus; à la dixième, Vénus; à la onzième, Mercure; à la douzième, la Lune.

Heures de la nuit. — A la première, Saturne; à la deuxième, Jupiter; à la troisième, Mars; à la quatrième, Uranus; à la cinquième, Vénus; à la sixième, Mercure; à la septième, la Lune; à la huitième, Saturne; à la neuvième, Jupiter; à la dixième, Mars; à la onzième, Uranus; à la douzième, Vénus.

MERCREDI.

Heures du jour. — A la première, domine Mercure; à la deuxième, la Lune; à la troisième, Saturne; à la quatrième, Jupiter; à la cinquième, Mars; à la sixième, Uranus; à la septième, Vénus; à la huitième, Mercure; à la neuvième, la Lune; à la dixième, Saturne; à la onzième, Jupiter; à la douzième, Mars.

Heures de la nuit. — A la première, Uranus; à la deuxième, Vénus; à la troisième, Mercure; à la

quatrième, la Lune; à la cinquième, Saturne; à la sixième, Jupiter; à la septième, Mars; à la huitième, Vénus; à la dixième, Mercure; à la onzième, la Lune; à la douzième, Saturne.

JEUDI.

Heures du jour. — A la première, domine Jupiter; à la deuxième, Mars; à la troisième, Uranus; à la quatrième, Vénus; à la cinquième, Mercure; à la sixième, la Lune; à la septième, Saturne; à la huitième, Jupiter; à la neuvième, Mars; à la dixième, Uranus; à la onzième, Vénus; à la douzième, Mercure.

Heures de la nuit. — A la première, la Lune; à la deuxième, Saturne; à la troisième, Jupiter; à la quatrième, Mars; à la cinquième, Uranus; à la sixième, Vénus; à la septième, Mercure; à la huitième, la Lune; à la neuvième, Saturne; à la dixième, Jupiter; à la onzième, Mars; à la douzième. Uranus.

VENDREDI.

Heures du jour.— A la première, domine Vénus; à la deuxième, Mercure; à la troisième, la Lune; à la quatrième, Saturne; à la cinquième, Jupiter; à la sixième, Mars; à la septième, Uranus; à la huitième, Vénus; à la neuvième, Mercure; à la dixième, la Lune; à la onzième, Saturne; à la douzième, Jupiter.

Heures de la nuit. — A la première, Mars; à la deuxième, Uranus; à la troisième, Vénus; à la quatrième, Mercure; à la cinquième, la Lune; à la sixième, Saturne; à la septième, Jupiter; à la huitième, Mars; à la neuvième, Uranus; à la dixième, Vénus; à la onzième, Mercure; à la douzième, la Lune.

SAMEDI.

Heures du jour. — A la première, domine Sa-

turne ; à la deuxième, Jupiter ; à la troisième, Mars ; à la quatrième, Uranus ; à la cinquième, Vénus ; à la sixième, Mercure ; à la septième, la Lune ; à la huitième, Saturne ; à la neuvième, Jupiter ; à la dixième, Mars ; à la onzième, Uranus ; à la douzième, Vénus.

Heures de la nuit. — A la première, Mercure ; à la deuxième, la Lune ; à la troisième, Saturne ; à la quatrième, Jupiter ; à la cinquième, Mars ; à la sixième, Uranus ; à la septième, Vénus ; à la huitième, Mercure ; à la neuvième, la Lune ; à la dixième, Saturne ; à la onzième, Jupiter ; à la douzième, Mars.

CHAPITRE IV.

UTILITÉ DE CETTE TABLE, ET MANIÈRE DE S'EN SERVIR.

On remarquera d'abord, en considérant attentivement cette table que l'influence de la planète qui régit la première heure de chaque jour domine la journée tout entière ; elle la saisit ainsi aussitôt qu'elle commence, et la soumet à sa puissance de telle sorte que son action se fait sentir même pendant les heures plus particulièrement dominées par les autres planètes. On observera ensuite que la domination de la planète qui préside à la journée, se renouvelle quatre fois pendant les vingt-quatre heures, tant de jour que de nuit, que dure son influence, ce qui n'a lieu que pour deux autres seulement, et encore pour celles qui suivent immédiatement, et qui, par conséquent, lui sont subordonnées dans l'ordre de classification des planètes, d'où il résulte que l'astre dominant la journée la régit d'une façon à peu près absolue, ne trouvant les influences contraires à la sienne qu'en nombre ou en titre inférieurs.

Cependant il arrive aussi, comme on le voit au

mardi et au jeudi, que l'une des planètes complémentaires, ou toutes les deux, sont de rang supérieur, dans la hiérarchie sidérale, à celle qui domine la journée; alors l'influence de celle ci est notablement diminuée, et c'est la une des causes principales de la différence que l'on remarque entre l'énergie de l'activité favorable ou pernicieuse entre deux journées également placées sous l'influence de planètes bonnes ou mauvaises.

Remarquons encore qu'il n'existe pas deux planètes également bonnes ou mauvaises; car chacune d'elles a ses attributions particulières dans le cercle desquelles elle est obligée de restreindre son activité, en sorte qu'elle ne peut jamais empiéter sur les fonctions d'aucune autre; et puis leur influence est plus ou moins énergique, suivant le rang qu'elles occupent dans la table des astres. Ainsi, Jupiter et Vénus, quoique tous deux favorables, ne le sont pas également, d'abord parce que leurs faveurs sont de nature différente, ensuite parce que Vénus, passant avant Jupiter dans l'ordre des planètes, à cause de la généralité et de l'importance de ses fonctions, se trouve être favorable à un titre supérieur et dans une mesure plus étendue.

Mais afin de bien faire comprendre ce que nous avons dit, et de donner à chacun le moyen d'en tirer les inductions les plus rationnelles dans toutes les circonstances de la vie, il convient de faire connaître, avant de passer plus avant, la nature de l'influence des diverses planètes.

CHAPITRE V.

INFLUENCES GÉNÉRALES DE CHACUNE DES PLANÈTES.

Jupiter et Vénus sont des planètes bonnes et heureuses; Mars et la Lune sont fatales, pernicieu-

ses et de mauvais augure. Uranus et Mercure occupent les places intermédiaires entre les bonnes et les mauvaises; Uranus, ou Herschel, étant plus rapproché des bonnes et Mercure des mauvaises, Saturne, qui par sa nature tient le milieu entre Uranus et la Lune, n'est ni bon, ni mauvais par lui-même, mais il peut devenir également l'un et l'autre, suivant l'occasion. Il est généralement favorable pour les bonnes choses qui se font sous sa domination et défavorable pour les mauvaises.

Indépendamment de cette influence générale, chaque planète en possède encore de particulières qui lui sont propres et inhérentes à sa nature.

CHAPITRE VI.

INFLUENCES PARTICULIÈRES DES PLANÈTES ET DE CHACUNE D'ELLES.

Saturne, planète cardinale majeure, au titre passionnel d'ambition, domine tout ce qui se rapporte à cette passion. Les entreprises, la vie, les édifices, les changements, accroissements, la destinée des princes, des royaumes et des empires.

Jupiter, cardinale mineure, au titre de famialisme, domine sur les familles, les affaires, les successions, héritages, les mariages et la multiplication des races.

Herschel, ou Uranus, cardinale mineure, au titre d'amour, domine sur les relations amoureuses chez les hommes comme chez les animaux ; il protége les amants, et les heures qui sont sous l'influence de cet astre ont été souvent funestes aux maris.

Mars préside à la jeunesse, à l'activité, au célibat dans l'un et l'autre sexe; il soutient la vertu des jeunes filles et la résolution des jeunes hommes; il procure le luxe et les richesses, l'élégance des manières et des vêtements.

Vénus domine sur les sciences, les arts, les études, les correspondances et les voyages, l'éloquence et la poésie.

Mercure sur les prisons, les haines, les vengeances, les songes, les visions funestes, les vols et les affaires commerciales.

La Lune sur les plaies, les maladies, les remèdes, la médecine et les opérations chirurgicales.

Le Soleil, qui résume en lui toutes les qualités des autres astres, communique des impressions plus absolues et plus complètes toutes les fois qu'il vient à manifester son action.

CHAPITRE VII.

DE L'INFLUENCE DES PLANÈTES SUIVANT LEUR DOMINATION AU MOMENT DE LA NAISSANCE.

Saturne donne à celui qui naît sous sa domination une peau brune, un corps velu, des cheveux noirs et épais, une tête forte, un menton barbu, une poitrine bien développée et un estomac de moyenne dimension. Cet homme aura généralement les jambes mauvaises et les pieds sensibles. Il sera méchant, perfide, traître et colère, triste et de mauvaise vie. Sa fréquentation est peu agréable, sa conversation peu spirituelle; il aime l'ordure, et porte de préférence de méchants habits; il veut parvenir à la fortune par tous les moyens possibles; il recherche peu les femmes et ne se plaît pas en leur compagnie. En un mot, on peut dire avec notre maître Albert-le-Grand que, chez celui qui est né sous la domination de Saturne, les mauvaises qualités l'emportent sur les bonnes.

Jupiter, qui est une planète douce et tempérée, heureuse et brillante, donne à l'homme qui naît sous son influence le visage beau, les yeux clairs, la barbe fournie et bien plantée. Cet homme a également la

peau blanche et légèrement rosée, les cheveux soyeux et les dents parfaites. Il est bon, honnête et modeste; il vivra long-temps et aura une nombreuse famille; il aime l'honneur, les riches vêtements et les parures; il est humain et bienfaisant, magnifique quand il faut, grave et sincère, et de compagnie sûre en même temps qu'agréable.

L'homme qui naît sous la domination de Mars est blond et frisé naturellement; il a le teint agréable, les yeux ardents, le corps souple; il paraît d'ordinaire moins que son âge, il est actif, résolu, très-porté au commerce des femmes; il aime le luxe des habits; il est recherché dans ses manières, et toujours de bonne compagnie.

Uranus, que l'on désigne aussi du nom d'Herschel, le savant astrologue qui a découvert cette planète, donne à ceux qui naissent sous son influence un corps souple et potelé, un visage agréable, de grands yeux très-expressifs, une barbe fine et des cheveux suaves; il donne une grande propension aux plaisirs de l'amour et peu de constance dans les affections.

Ceux qui naissent sous Vénus, qui est une planète bienfaisante, sont ordinairement beaux; ils ont les sourcils élevés, le corps bien proportionné et la taille moyenne; ils réussissent dans les sciences et dans les arts, aiment les voyages, parlent avec facilité et élégance, et écrivent agréablement. Ils aiment le plaisir, les fêtes et les divertissements; ils dansent bien la plupart du temps; quelques-uns se passionnent pour la musique et la cultivent avec un rare talent.

Mercure donne à celui qui naît sous sa domination un corps bien fait, une taille élégante et une élocution facile; mais il ne faut pas compter sur sa parole, car il est capable de manque de foi et de trahi-

son; il est rusé, haineux et vindicatif, et habile dans le négoce jusqu'à la friponnerie.

La Lune rend l'homme qui naît sous son influence de taille moyenne, de visage sinistre, avec un œil ordinairement plus grand que l'autre; inconsidéré dans ses paroles, il excelle à la chirurgie et à la médecine, et à toutes les choses qui se font par l'adresse des mains ou la subtilité de l'intelligence.

Nous ajouterons que toutes les influences célestes agissent en raison d'une vertu essentielle, et que leur action est fatale; en sorte que toutes les choses terrestres sont gouvernées d'une façon absolue par l'action combinée des émanations célestes qui donnent la vie et la mort, activent ou ralentissent le mouvement sans que rien puisse amoindrir ou contrebalancer les effets de leur souveraine puissance. L'homme y est soumis d'une façon absolue comme toutes les choses de ce monde, et il ne peut que choisir le moment de ses actions afin de leur donner plus de chances de réussite, suivant l'exactitude des calculs qu'il aura faits de la domination des astres.

CHAPITRE VIII.

DE L'INFLUENCE DES PLANÈTES ET DE QUELLE MANIÈRE ELLES AGISSENT SUR LES CORPS.

Les anciens ont reconnu dans les planètes une puissance, une activité et une influence telles, qu'ils ont communément désigné ces astres comme les dieux de la nature. Cette idée, si singulière au premier adord, d'attribuer la divine puissance à des êtres d'apparence toute matérielle se trouve fondée en raison, et qui plus est, exactement vraie ainsi que l'ont établi les travaux des plus modernes initiés et particulièrement ceux de Charles Fourrier que nous avons cité précédemment.

Il a été constaté que toutes les créations qui se trouvent sur notre globe ont été produites par les astres agissant chacun dans la mesure de ses fonctions et de ses influences particulières. Notez bien que nous entendons ici le mot création dans un sens très-différent de celui qu'on a coutume de lui attribuer généralement ; nous ne voulons pas dire que les astres ont tiré de rien les éléments dont ils ont constitué les êtres, animaux, végétaux et minéraux qui vivent sur notre globe, mais seulement que trouvant la matière préparée et travaillée à point par les opérations antérieures, chacun dans les limites de son activité en a formé les êtres et parties d'êtres qui sont de son ressort et de sa domination.

Ainsi ont été formés d'abord les êtres les plus élémentaires lorsque la matière brute, non encore élaborée par l'activité vitale, ne pouvait se prêter à la délicatesse des combinaisons convenables et nécessaires à des organismes d'ordre plus élevé, car à mesure que cette matière se perfectionnait par son application à des fonctions vitales d'un ordre supérieur, elle devenait propre et était employée à des formations plus délicates et plus parfaites : les minéraux, par exemple, ont paru les premiers, puis sont venus les végétaux inférieurs, tels que mousse, lichen, etc., puis les fougères et plantes herbacées, et en même temps les insectes, les reptiles et animaux incomplets, puis les plantes d'ordre plus élevé, les grands arbres de nos forêts avec les animaux qui les habitent; enfin l'homme, cette créature la plus parfaite entre toutes celles avec lesquelles nous sommes en rapport dans la vie ordinaire.

On pourrait conclure de ceci que, la matière allant toujours se perfectionnant, il arrivera un moment où elle pourra servir et servira à la formation d'êtres supérieurs à l'homme autant que celui-ci l'est aux autres animaux. Mais l'observation atten-

tive des phénomènes de la nature est pleinement rassurante à cet égard ; en effet, la création del'homme n'a pas été la fonction de telle ou telle influence, de tel ou tel astre en particulier, mais au contraire, la fonction combinée de tous les astres et de toutes les influences, et ce qui le démontre d'une façon irrécusable, c'est que nous trouvons dans l'homme ce que les anciens appelaient un microcosme, c'est-à-dire un abrégé, un miroir, une répétition de la nature tout entière par sa charpente osseuse ; il rappelle le rayon minéral par ses ongles, ses cheveux et toutes les végétations naturelles, le règne végétal par son organisme corporel et passionnel, tout le règne animal dont il résume en lui seul les attributs les plus divers et presque toujours dans un ordre plus élevé. Ainsi, dans l'ordre physique, quoique l'animal et certains animaux soient doués d'une plus grande force que lui, il n'en est pas cependant qu'il ne fatigue à la longue et qu'il ne réduise dans un temps plus ou moins long ; le cheval, par exemple, qui semble, au premier coup-d'œil, devoir changer de place et se transporter d'un lieu à un autre plus rapidement que l'homme, le fera en effet si la distance est peu considérable, mais essayez de faire parcourir à l'un et à l'autre un espace un peu étendu, cent cinquante ou deux cents lieues par exemple, et vous verrez lequel des deux arrivera le plus vite et avec moins de fatigue à destination ; nous entendons parler ici d'un homme ordinaire, pourvu qu'il soit bien organisé et accoutumé à la marche, comparé à un cheval aussi bien choisi qu'il vous plaira.

Mais ce qui prouve mieux encore que l'homme est la création définitive de notre globe et l'être destiné à le régir et à le gouverner, c'est qu'il réunit dans l'ensemble de sa race toutes les qualités morales et intellectuelles des animaux à un degré supé-

rieur : le lion, par exemple, est courageux, mais il y a des hommes plus courageux ; le renard est rusé, mais il y a des hommes plus rusés ; l'éléphant est intelligent, mais il y a des hommes plus intelligents ; la tourterelle est constante dans ses affections, mais il y a des hommes plus constants ; le rossignol est un admirable musicien, mais il y a des hommes qui sont de plus admirables musiciens, et ainsi du reste. D'où il résulte que toutes les facultés et tous les attributs, tant matériels qu'intellectuels, étant résumés dans la race humaine, il n'y a pas lieu à une création complémentaire ; et ce qui le prouve mieux que tout le reste, c'est que toutes les planètes ayant concouru à sa formation comme espèce, puisqu'il possède comme tel toutes les qualités, et le soleil lui-même ayant donné le sceau à cette création puisque les qualités les plus diverses se trouvent réunies en cette seule race, ce qui n'a pu avoir lieu que par l'action directe de sa puissance unitaire et généralisatrice, il n'y a plus lieu dans cet ordre à une création nouvelle qui ne saurait être autre que la création humaine, puisqu'aucune influence nouvelle ne saurait concourir à cette formation.

Il résulte de tout ceci que les astres peuvent être regardés avec justesse comme des puissances divines dont l'activité incessante agit sur l'homme, sur ses facultés et les substances diverses dont se constitue son individualité matérielle. Il en résulte encore que, résumant en lui toutes les modalités des êtres divers qui lui sont subordonnés, il est soumis à toutes les influences qui régissent leur développement et leur activité, influences qui, pour se concentrer dans l'action du soleil, ne se confondent pas cependant avec cette action, mais demeurent distinctes, favorables ou défavorables, suivant les circonstances qui varient à l'infini, et doivent être

étudiées avec la plus scrupuleuse attention, si l'on ne veut pas courir le risque de se tromper dans leur appréciation.

CHAPITRE IX.

TABLE DES DOUZE SIGNES DU ZODIAQUE ET DE LEURS INFLUENCES.

Les signes du zodiaque sont au nombre de douze et rangés dans l'ordre suivant : le Bélier, le Taureau, les Jumeaux, l'Écrevisse, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau et les Poissons.

Le Bélier qui est le premier et le plus noble de tous les signes du Zodiaque, parce qu'il occupe la partie du ciel la plus importante, domine sur la tête de l'homme et sur toutes ses parties, tant intérieures qu'extérieures, l'intelligence exceptée; qui, étant un résultat essentiel de l'ensemble et non pas une partie indépendante, est dominée par l'astre essentiel, par le soleil, comme nous l'exposerons ci-après; le Taureau domine sur le cou, les Jumeaux sur les épaules, l'Écrevisse sur les mains et les bras; le Lion, sur le cœur, le diaphragme, le foyer nerveux de l'estomac et les choses qui en dependent telles que la circulation du sang, la digestion, etc.; la Vierge sur le poumon, le larynx, la voix et tout ce qui en dépend; la Balance, sur les côtes, les muscles du ventre et toutes les choses mises en mouvement et balancées par le mouvement balancé de la respiration; le Scorpion domine sur les reins, les hanches et les fesses; le Sagittaire, sur les parties consacrées à la génération et toutes celles qui sont excitées par la concupiscence chez l'homme; le Capricorne sur les mêmes parties chez la femme; le Verseau, sur les cuisses et les genoux; les Poissons, sur les jambes et les pieds.

Les esprits superficiels qui se sont laissé entraîner, au mépris des sciences occultes, par la philosophie creuse du dernier siècle, pourront croire que ce sont ici autant de vaines imaginations et de déterminations arbitraires, mais nous avons un moyen infaillible de convaincre tous les hommes consciencieux et de bonne foi : ce moyen c'est l'expérience; l'expérience, source de toute science, l'expérience qui a révélé aux philosophes et adeptes, dont nous avons consulté les ouvrages, tous les secrets merveilleux contenus dans ce livre et d'autres qu'il n'est peut-être pas encore temps de rendre publics. Qu'on sache donc qu'il est dangereux de laisser meurtrir ou entamer un membre quelconque lorsque la lune est dans le signe qui le domine. Tandis que le contraire a lieu lorsque le soleil se trouve dans le même signe et cela par une raison toute simple, c'est que le soleil, cet astre conservateur et réparateur, est la source de toute vie et de tout mouvement dans notre univers, tandis que la lune ne produit que des émanations dissolvantes dont les effets sont presque toujours funestes. Dans le premier quartier cependant elle est moins pernicieuse et moins encore dans le deuxième, mais elle l'est davantage dans le troisième et dans le quatrième plus que dans les autres. Alors on ne saurait blesser aucun des membres soumis à la constellation dans laquelle elle se trouve sans le compromettre gravement, surtout si la blessure a lieu aux jours et heures que la lune domine particulièrement; le contraire a lieu pendant le temps de la domination du soleil.

Ce sont là des faits d'expérience que tout le monde a pu observer sur soi, sur ses proches, sur ses voisins et connaissances, ou qu'il pourra vérifier facilement s'il n'en a pas fait la remarque avant la lecture de cet ouvrage.

On a remarqué encore à la suite de nombreuses

expériences que l'influence de la lune dans son dernier quartier occasionne nombre de migraines, surtout lorsqu'elle se trouve dans le signe du Bélier; elle occasionne aussi des rhumes plus tenaces et plus dangereux dans le signe de la Vierge, et quand ces rhumes commencent un lundi ils sont presque toujours pernicieux.

Il est ordinairement fort dangereux d'approcher, pendant le dernier quartier de la lune, d'une femme qui a ses règles, parce qu'il en résulte souvent des écoulements et autres maladies honteuses qui prennent un caractère de gravité très alarmant, si cet astre se trouve dans le signe du Capricorne; de là s'engendrent habituellement ces cruelles affections que l'on n'ose avouer et qui produisent des ravages d'autant plus considérables qu'on est plus de temps avant de se croire réellement infecté, ne supposant pas que l'on a approché d'une femme capable d'empoisonner celui qui peut avoir des rapports avec elle en pareille circonstance. Nous recommandons ceci à l'attention particulière de toutes les personnes qui nous liront, n'ayant entrepris ce livre à d'autre intention que celle de son utilité.

LIVRE V.

CHAPITRE Ier.

SECRETS TIRÉS DES LIVRES ET TRAITÉS D'ALBERT-LE-GRAND.

POUR SE PRÉSERVER DE LA MORSURE DES SERPENTS, COULEUVRES ET VIPÈRES.

Si l'on veut avoir un moyen infaillible de se préserver de la morsure de toute espèce de reptile, on prendra des feuilles de fraisier qu'on aura soin de cueillir le premier jour de la lune, sous la domination de Jupiter ; on les mettra dans un vase de verre sur une feuille de parchemin vierge et on les exposera, depuis le onzième jusqu'au quinzième, aux rayons de cet astre, puis on s'en fera une ceinture que l'on portera sur soi, indifféremment par-dessus ou par-dessous les vêtements. Aussitôt que les serpents sentiront les feuilles de cette plante, ainsi préparées, ils prendront la fuite. Cela est tellement vrai que, si l'on trace à terre un cercle continu avec ces feuilles et qu'on place un serpent vivant à l'intérieur il se laissera plutôt mourir de faim que d'essayer d'en sortir.

POUR GARANTIR SA MAISON DE LA PESTE ET DU TONNERRE.

Prenez la tige d'une plante qu'on nomme armoise dans le moment où elle est en fleur, coupez-la le plus près de terre possible et attachez-la le troisième jour, avec du fil de laiton, au pignon de la maison, le plus haut possible, de manière que la plante soit renversée le haut du côté de la terre. Le tonnerre ne tombera jamais sur cette maison, la peste ni le choléra, ni aucun air malfaisant ne pourra l'infecter aussi long-temps que l'armoise y demeurera suspendue.

POUR GUÉRIR LES PIEDS FATIGUÉS PAR UNE LONGUE MARCHE.

L'armoise a encore la merveilleuse faculté de guérir les pieds endoloris et fatigués par la marche, pour cela il suffit de la faire bouillir dans une eau bien claire et d'y joindre ensuite de l'eau-de-vie, du savon et de l'huile d'olive en égale quantité; on se lave bien les pieds avec ce mélange, et le lendemain on reprend son chemin aussi frais que le premier jour.

POUR EMPÊCHER L'INFLUENCE DES SORTILÉGES.

Cette herbe a encore la puissance d'empêcher l'influence des sortiléges, mais il faut pour cela qu'elle ait trempé trois jours dans l'urine d'une fille vierge de seize ans.

POUR GUÉRIR DE LA FIÈVRE QUARTE ET DU MAL DE DENTS.

Les dents du serpent qui ont été arrachées pendant qu'il vivait encore, étant pendues au cou, guérissent de la fièvre quarte; si on met un serpent sur une personne qui a mal aux dents elle se sent soulagée.

POUR SOULAGER UNE FEMME EN MAL D'ENFANT.

Si l'on présente une vipère à une femme en mal d'enfant l'accouchement sera facilité.

POUR GUÉRIR LES HÉMORRHOÏDES.

Celui qui s'assied sur la peau d'un lion est délivré des hémorrhoïdes s'il en est affligé.

POUR CHASSER LES MOUCHES D'UNE MAISON.

Si l'on veut chasser les mouches d'une maison, on mêlera du jus de pavot avec du blanc de chaux, ensuite on en frottera la maison tout autour.

POUR EMPÊCHER LES ANIMAUX DE MANGER.

Si l'on suspend au plafond d'une étable la peau

d'un loup ou la queue de cet animal, les bœufs, vaches et moutons ne mangeront point aussi longtemps qu'elle y demeurera suspendue; si on y ajoute la tête ou les testicules, les boucs et les cochons seront dans le même cas. Pour certaine vertu particulière qui est en ces dépouilles du loup, ils finiront par périr d'inanition et famine à côté des choses dont ils sont le plus friands et gloutons.

POUR MANIER UN FER ROUGE SANS SE BRULER.

Prenez de l'arsenic rouge avec de l'alun, broyez-les ensemble et les mêlez avec du suc de joubarbe et la gomme qui sort du laurier odorant; l'homme qui s'en sera frotté les mains à trois fois consécutives pourra prendre et manier un fer rouge sans en être incommodé.

POUR FAIRE PARAITRE NOIRS TOUS LES OBJETS QUI SONT DANS UN APPARTEMENT.

Si l'on veut que tous les objets qui sont dans un appartement paraissent noirs, il suffit de tremper la mèche de la lampe ou de la chandelle qui doit l'éclairer, dans de l'écume de mer bien battue et bien mêlée ensemble. Pour faire que tous ceux qui entreront paraissent ivres ou extravagants, ajoutez à l'huile de la lampe du soufre jaune, de la litharge et de l'huile de succin.

POUR EMPÊCHER LES ENFANTS D'AVOIR PEUR.

La peau d'âne tendue au-dessus du lit des enfants les empêche d'avoir peur.

POUR DÉLIVRER DE TOUTE VISION NOCTURNE.

Balbinus affirme que pour délivrer quelqu'un de toute vision nocturne ou songe fâcheux pendant la nuit, il suffit de jeter du pourpier commun sur le lit où il doit coucher.

POUR DONNER DES SONGES HEUREUX.

Les songes heureux se peuvent donner de diver-

ses façons par des images, par des signes, par des paroles ou incantations, comme aussi par des préparations telles que l'opium et la graine de chenevière, mêlés en certaine proportion, soit quatre onces de chenevis pour une demi-once d'opium solide, auquel mélange vous ajouterez un grain de musc et verserez le tout dans une demi-pinte de vin vieux. Il suffit quelquefois de manger avant de se mettre au lit une pomme de rainette cueillie le jour de Saint-Jean au lever de la lune.

POUR AVOIR EN SONGE LA FEMME QUE L'ON DÉSIRE.

La même préparation fait avoir en songe la femme que vous désirez et lui donne le même songe que vous avez eu, au point qu'elle se souvient de ce que vous lui avez dit, de ce que vous lui avez fait et de ce qu'elle vous a répondu pendant votre sommeil, et cela se peut pratiquer à la distance de plus de cinquante lieues; mais pour réussir complétement il faut savoir les paroles de l'incantation et les prononcer à propos, il faut connaître aussi les signes voulus et intentions nécessaires, toutes choses qui ne se peuvent mettre par écrit mais se doivent enseigner d'une personne à une autre, à cause de la subtilité et intention secrète qui en font toute la puissance.

POUR FAIRE PEUR A QUELQU'UN DURANT SON SOMMEIL.

Si vous voulez faire peur à quelqu'un qui dormira, mettez sur son lit la peau d'un singe, il aura des visions affreuses et sera intimidé durant plusieurs jours.

POUR GUÉRIR DE LA RAGE.

Prenez une demi-once d'eau de vinette, un drachme de thériaque, quatre grains de mercure sidérique, à l'état de précipité rouge, ajoutez-y qua-

tre pincées de fleur de soufre, trois jaunes d'œufs de pigeon; l'œuf de tourterelle vaut encore mieux mais il faut qu'il soit également cuit dur, et quand le tout sera bien mélangé, vous le diviserez en soixante-quatre parties égales que vous ferez prendre au malade d'heure en heure, depuis la première jusqu'à la dernière. Ce remède est souverain et il peut être administré en quelque état désespéré que se trouve la personne qui a été mordue; on a vu des gens qu'on était obligé de garrotter pour leur administrer de force les premières doses, jusqu'à la quinzième ou vingtième, et qui n'en ont pas moins été guéris pour cela, mais d'ordinaire le mieux se fait sentir à la troisième ou à la quatrième.

POUR ÊTRE HEUREUX DANS SES ENTREPRISES.

Prenez une grenouille verte, coupez-lui la tête et les quatre pattes le vendredi après la pleine lune du mois de septembre, mettez les morceaux tremper pendant vingt et un jours dans de l'huile de sureau et vous les retirerez à minuit sonnant le vingt et unième jour; puis, après les avoir laissés trois nuits exposés aux rayons de la lune, vous les calcinerez dans une casserole de terre qui n'aura jamais servi, vous y mêlerez ensuite une égale quantité de terre provenant d'un cimetière, à l'endroit où aura été enterré quelqu'un de votre famille, et vous serez assuré que l'esprit du défunt veillera sur vous et sur vos entreprises, à cause de la fibrosité de la grenouille qui tiendra son attention éveillée sur vos affaires.

POUR RENDRE UN HOMME IMPUISSANT.

Si vous voulez rendre un homme impuissant, prenez un de ces vers qui luisent en été dans les buissons, écrasez-le dans votre main et frottez-en la nuque de celui que vous voulez frapper d'impuissance, et vous pouvez être sûr qu'il le sera, attendu

que vous aurez interrompu la communication entre le cerveau et les organes de la génération, mais il faut pour cela une grande puissance de volonté.

POUR RENDRE FÉCONDE UNE FEMME STÉRILE.

Albert-le-Grand remarque, ainsi qu'Artéphius et la plupart des philosophes anciens, qu'une femme devient féconde si elle se sert des choses qui contribuent à la stérilité.

POUR CHASSER LES FOURMIS.

Pilez dans un mortier de fonte, avec un pilon de bois, de la marjolaine bâtarde et répandez-en la poudre sur les endroits où sont les fourmis, elles les abandonneront aussitôt.

POUR GUÉRIR DE LA MORSURE DES SERPENTS.

Lorsqu'une belette est mordue par un serpent elle mange de la rhubarbe; en effet, cette herbe est souveraine contre la morsure de toute espèce de serpents.

CHAPITRE II.

SECRETS TIRÉS DU LIVRE DE CLÉOPATRE.

Cléopâtre, reine d'Égypte, fut comme chacun sait, la femme la plus extraordinaire de son temps et peut-être de tous les temps. Médiocrement belle, elle sut cependant se faire aimer successivement par les deux plus grands hommes de cette époque, Jules César et Marc-Antoine. Ce dernier surtout l'aima jusqu'à l'adoration, à un âge où les autres femmes et les plus belles ont ordinairement cessé de plaire; car elle avait plus de quarante ans lorsqu'il perdit l'empire du monde pour n'avoir pu se soustraire à la domination de cette femme.

Ce n'est donc ni par sa beauté, ni par sa jeunesse qu'elle a conquis le cœur de ces deux grands capitaines, mais bien par les philtres secrets et vertus

mystérieuses auxquelles elle avait été initiée dès son adolescence par les prêtres égyptiens et qu'elle a étudiées toute sa vie avec une louable persévérance. Elle a connu par ce moyen plusieurs secrets merveilleux dont elle a fait souvent l'expérience et qu'elle a recueillis, de peur qu'ils ne se perdissent, dans un grand ouvrage composé par elle et écrit en entier de sa main, dont les copies et extraits sont parvenus jusqu'à nous. C'est dans quelques-unes des copies que nous avons recueilli, après en avoir compulsé un grand nombre, les secrets les plus admirables et les philtres les plus puissants ; du reste nous avons répété les expériences sur toutes ces choses et nous n'avons rien transcrit qui n'ait été plusieurs fois expérimenté par nous et nos amis. Ce que nous disons ici pour le livre de Cléopâtre doit s'entendre de toutes les formules et recettes que nous publions, de quelque endroit qu'elles soient tirées; nous avons même éprouvé celles du Grand Albert, non que nous ayons douté de leur efficacité, mais pour nous assurer que nous avions bien compris et qu'il ne s'était glissé aucune erreur importante dans notre traduction.

POUR CONSERVER LA BEAUTÉ DES FEMMES.

Prenez tous les matins de la chair de veau fraîchement tué à l'heure où domine Uranus, coupez-la par tranches très-minces et posez-la sur les joues, les yeux et généralement tous les endroits sensibles que vous voulez empêcher de se flétrir; laissez-la pendant trois quarts d'heure, et les endroits ainsi protégés ne se flétriront pas, même dans un âge très-avancé.

POUR CONSERVER LA PEAU ET PARTICULIÈREMENT CELLE DES MAINS SOUPLE, FINE, BLANCHE ET AGRÉABLE AU TOUCHER.

Prenez de la liqueur dite eau de cytise, connue

des anciens philosophes sous le nom d'*akarim*, laissez-la exposée pendant trois nuits, dans un vase découvert, aux influences d'Uranus, de Mars et de Vénus, puis, pendant vingt-quatre heures, à celles du soleil ; alors vous la retirerez et en mêlerez quelques gouttes à du lait frais de vache ou de chèvre, mais préférablement de jument, puis au bout de cinq minutes vous laverez avec ce mélange les mains ou telle autre partie.

POUR QU'UNE FEMME SOIT CONTENTE DE SON MARI.

Il est écrit dans le livre de Cléopâtre qu'une femme qui n'est pas contente de son mari comme elle le souhaiterait, n'a qu'à prendre la moelle du pied gauche d'un loup et la porter sur elle, il est certain qu'elle sera satisfaite selon son désir et qu'il n'aimera qu'elle seule, aussi long-temps qu'elle n'aura pas touché à l'oreille d'un mulet ou à celle d'un eunuque, ou à la corne d'un bœuf, ou de tout autre animal impuissant.

POUR FAIRE DIRE A UNE JEUNE FILLE TOUT CE QU'ELLE A FAIT.

Pour faire dire à une fille ou à une femme tout ce qu'elle a fait, qu'on prenne le cœur d'un pigeon et la tête d'une grenouille, et après les avoir fait sécher, on les réduit en poudre et on les met sur l'estomac de celle sur qui l'on veut expérimenter, pendant qu'elle dort. On lui fera dire alors tout ce qu'elle a dans l'âme. Quand elle aura dit tout ce qu'on veut savoir, il faut enlever avec précaution ce qu'on avait posé au creux de l'estomac, de peur qu'elle ne s'éveille ou qu'il n'arrive quelque accident.

POUR SAVOIR SI UNE FEMME EST INFIDÈLE.

Il est à peu près certain que si l'on met en temps convenable un diamant fin sur la tête d'une femme

qui dort, on connaît si elle est fidèle ou infidèle à son mari, parce que si elle est infidèle elle s'éveille en sursaut; au contraire, si elle est chaste elle embrasse son mari avec affection. L'expérience faite par plusieurs personnes de notre connaissance a toujours réussi à moins de circonstances extraordinaires.

POUR RENDRE UNE FEMME FÉCONDE.

Si une femme ne peut concevoir, qu'on lui fasse boire du lait d'une jument et qu'ensuite un homme plus jeune qu'elle la connaisse, elle concevra aussitôt.

POUR EMPÊCHER UNE FEMME D'ÊTRE INFIDÈLE.

Si l'on veut empêcher qu'une femme devienne infidèle à son mari, qu'on prenne une mèche de ses cheveux, les plus longs; les ayant fait brûler sur des charbons ardents, qu'on en jette la cendre sur un lit, une couchette, un sopha ou un meuble quelconque que l'on aura auparavant frotté avec du miel, et que son mari l'y connaisse le plus tôt possible, elle ne pourra aimer que lui après cela et ne trouvera nul plaisir à être courtisée par un autre.

POUR RENDRE LA PUISSANCE A UN HOMME QUI L'A PERDUE.

Prenez de la graine de la plante appelée bardane, écrasez-la dans un mortier, joignez-y le testicule gauche d'un bouc de trois ans, une pincée de poudre provenant des poils du dos d'un chien entièrement blanc, que vous aurez coupés le premier jour de la nouvelle lune et brûlés le septième; vous mettrez le tout infuser dans une bouteille à moitié pleine d'eau-de-vie et que vous laisserez débouchée pendant vingt et un jours pour qu'elle reçoive l'influence des astres. Le vingt et unième jour, qui sera justement le premier de la lune suivante, vous ferez cuire le tout jusqu'à ce que le mélange soit ré-

duit à l'état de bouillie très épaisse, alors vous y ajouterez quatre gouttes de semence de crocodile, recueillie à une heure convenable, et vous aurez soin de passer le mélange à travers une chausse. Après avoir recueilli le liquide qui en découlera il n'y aura plus qu'à en frotter les parties naturelles de l'homme impuissant et sur-le-champ il fera des merveilles. Ce mélange est tellement actif, qu'on a vu des femmes devenir enceintes rien que pour s'en être frotté les parties correspondantes, afin d'en enduire l'homme sans qu'il s'en doutât. Comme il est assez rare de voir des crocodiles dans notre pays et qu'il est très-difficile de s'y procurer de la semence de cet animal on peut la remplacer par celle de plusieurs espèces de chiens. Cléopâtre prétend que la cause de la possibilité de cette substitution est l'admirable adresse avec laquelle le chien sait éviter d'être dévoré par les crocodiles dont ce fleuve est rempli. Quoi qu'il en soit, on a fait et répété très-souvent cette expérience, et elle a toujours bien également réussi, soit avec la semence des chiens, soit avec celle des crocodiles.

POUR SE FAIRE DÉSIRER DES FEMMES.

Il faut prendre le cœur d'un pigeon vierge et le faire avaler par une vipère : la vipère en mourra à cause de l'emblème de vertu et d'innocence qu'est le pigeon, tandis qu'elle est emblème de vice et de calomnie; donc la vipère mourra dans un temps plus ou moins long; prenez alors sa tête, faites-la sécher jusqu'à ce qu'elle n'ait plus d'odeur, alors écrasez-la dans un mortier avec le double de graine de chenevis et buvez la poudre qui en proviendra dans un verre de vin de quatre ans, auquel vous aurez mêlé quelques gouttes de l'extrait d'opium, connu sous le nom de laudanum; alors votre teint deviendra éclatant, vos lèvres rosées, et toutes les femmes vous désireront, quel que soit votre âge. Ceci est infailli-

ble et l'expérience en réussira toujours pourvu qu'elle soit faite en jours et heures convenables.

POUR UNE FEMME QUI VEUT SE FAIRE AIMER D'UN HOMME.

Cléopâtre a écrit sur ce sujet tout un long chapitre dans lequel elle donne plus de trente recettes pour arriver au même résultat, nous les avons toutes consultées et expérimentées successivement et comparées à celles que nous avons trouvées dans Albert-le-Grand; et il est résulté de nos expériences, qui s'accordent avec les observations d'Albert, que la vingt-septième recette du livre de Cléopâtre, modifiée par la onzième et la quatorzième, est préférable en cet état à tout ce qu'on a imaginé pour arriver au même résultat; elle est simple et facile à pratiquer en tous pays et toute saison :

Prenez de la barbe de l'homme duquel vous voulez être aimée, autant que possible près de l'oreille gauche, et procurez-vous une pièce de monnaie d'argent qu'il ait portée au moins un demi-jour. Mettez bouillir l'un et l'autre dans un vase de grès neuf plein de vin, vous y jetterez de la sauge, de la rue, au bout d'une heure vous retirerez la pièce de monnaie. Quand vous voudrez faire l'expérience vous la prendrez dans la main droite, vous irez auprès de l'homme dont vous voulez être aimée, vous prononcerez ces mots : *Rose d'amour* et *fleur d'épine* assez haut pour qu'il l'entende, puis vous lui toucherez légèrement l'épaule gauche et il vous suivra partout où vous irez. N'oubliez pas qu'il est nécessaire que le vase de grès reste près du feu, parce que l'ardeur de l'homme se mesure à la chaleur du vin. Dans les cas où le vin viendrait à se répandre, il pourrait se porter aux dernières extrémités.

POUR QU'UNE FEMME NE CONÇOIVE PAS.

Une femme qui boit chaque mois, le lendemain du jour où ses ordinaires ont cessé, un verre de l'urine d'une mule, ne concevra pas.

CHAPITRE III.

EXTRAITS DE PLINE LE NATURALISTE.

POUR AUGMENTER LE TRANCHANT D'UNE LAME D'ACIER.

Pour faire qu'un taillant de couteau coupe tous autres taillants, prends le jus d'une herbe nommée terbète, et de ce jus frottes-en le taillant d'une épée ou couteau, et le laisse sécher, et puis frappes-en tous autres taillants que tu voudras et il les coupera.

POUR CHEMINER LONGUEMENT SANS FATIGUE.

Si tu veux bien cheminer sans être nullement fatigué, prends une herbe dicte armoise, et la porte en la main ou en ta ceinture pendante quand tu chemineras, puis fais cuire un soir ladicte herbe et t'en lave les pieds, et tu ne seras jamais las.

POUR SE GARANTIR DES SERPENTS.

Si tu veux te garder de tous serpents quand tu seras aux champs, prends des feuil'es de fresne et étends-les à l'entour de toi, afin que si le serpent vient qu'il sente lesdictes feuilles; car tu n'as garde que ledict serpent passe au-dessus de lesdictes feuilles.

Et si tu veux faire l'expériment de ladicte feuille, prends un serpent tout vif et le mets au milieu d'un rondeau faict de feuilles de fresne, et tu verras que ledict serpent demeurera comme mort dedans sans bouger, et si tu fais auprès du cercle un bon feu, et puis que tu bailles ouverture audict cercle du côté où sera le feu, le serpent sortira du cercle et se jettera dans le feu plutôt que de demeurer dans le cercle de fresne. Ceci a été éprouvé maintes fois.

CHAPITRE IV.

SECRETS TIRÉS DU LIVRE D'HERMÈS TRISMÉGISTE.

POUR SAVOIR SI UNE PERSONNE ÉLOIGNÉE DONT ON N'A PAS DE NOUVELLES EST EN VIE ET EN SANTÉ.

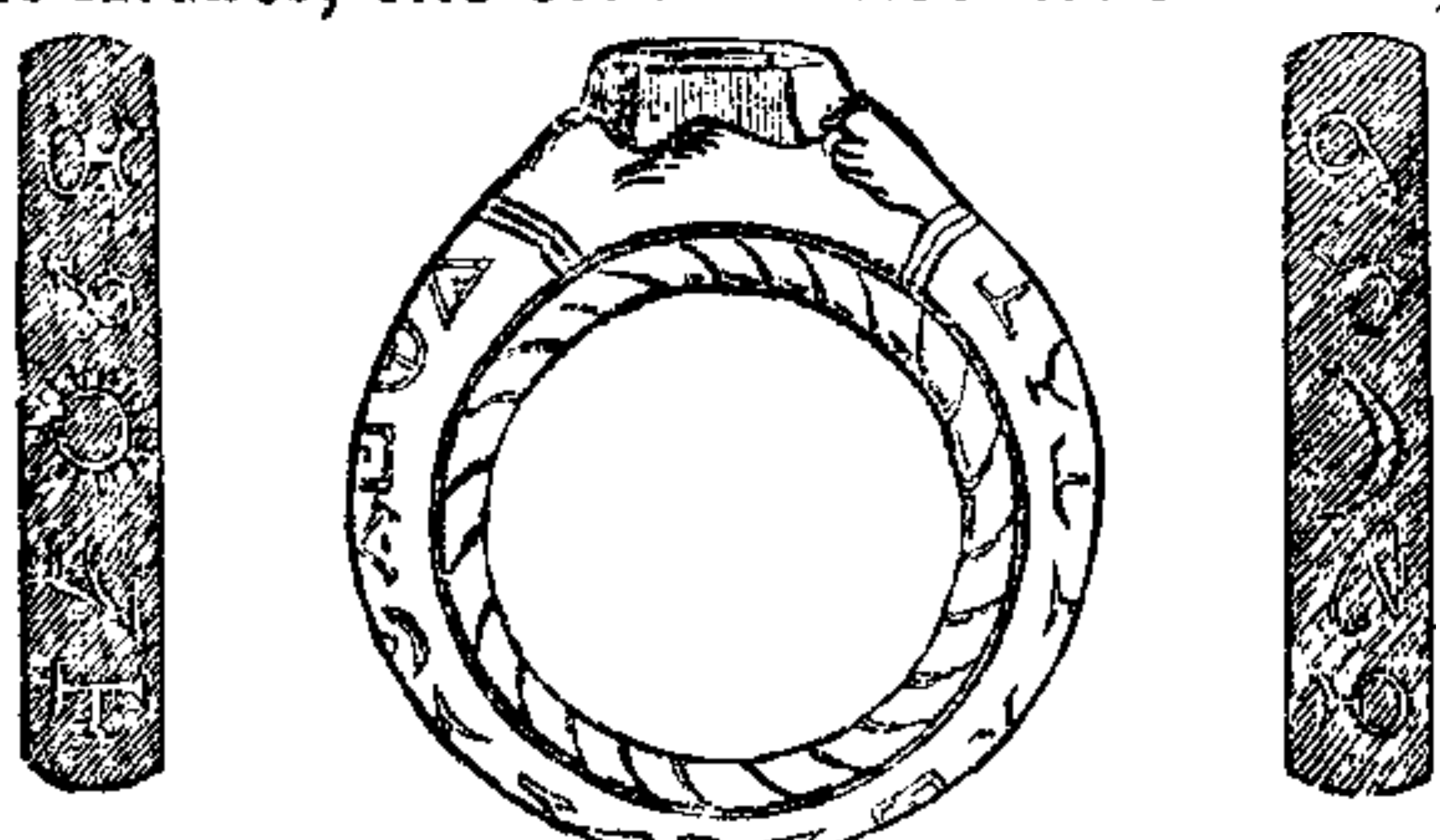
Prenez de la cire vierge en suffisante quantité, mêlez-y de la poix grecque ou de Bourgogne et du cinabre en égale proportion, faites fondre le tout ensemble jusqu'à ce que le mélange soit bien complet, alors vous verserez le liquide sur une pierre frottée d'ail et l'y laisserez refroidir; puis vous en ferez une petite figure humaine à l'intention de celui ou celle dont vous voulez avoir des nouvelles et autant que possible à sa ressemblance, placez-lui sous les pieds deux grains d'encens et plantez-lui des aiguilles, ou autres pointes d'acier aimantées, à la tête autant qu'il y a d'années que vous n'avez eu de ses nouvelles, vous mettrez ensuite un morceau de cuivre bien poli dans la main droite de la figure en disant : *Arkepias ferda ko sircari*, puis vous l'exposerez en plein air sept jours durant, en commençant le troisième jour de la lune à l'heure de la nuit où Jupiter domine pour la première fois et en finissant à l'heure où domine Uranus pour la dernière. Alors, si le morceau de cuivre est encore brillant et poli, vous êtes certain que la personne est en bonne santé et ses affaires en état prospère; s'il est terni et sensiblement altéré c'est qu'elle sera malade ou en mauvaise position; s'il est couvert de vert-de-gris elle sera morte infailliblement, pour plus de certitude vous pouvez prendre alors le morceau de cuivre et le mettre la nuit suivante sous votre oreiller, vous aurez nécessairement un songe ou une vision qui vous fera connaître l'état de la personne dont vous voulez vous enquérir.

POUR NUIRE A SON ENNEMI.

Vous préparez une figure comme il a été dit ci-dessus, à l'exception des aiguilles et du morceau de cuivre ; écrivez-lui sur le front le nom et le prénom de la personne à laquelle vous voulez nuire et mettez cette image pendant trois jours sous un vase de terre avec deux énormes crapauds, les émanations de ces reptiles troubleront la raison de votre ennemi, à quelque distance qu'il soit placé, et il fera des choses qui lui nuiront beaucoup dans la suite. Si vous piquez alors l'image avec la pointe d'un poignard, épée ou autre arme trempée de sang humain, il éprouvera à l'instant même une grande douleur à la partie que vous toucherez; il y a des gens qu'on est parvenu à faire mourir par ce moyen, mais cela dépend de l'énergie de la volonté.

POUR SE RENDRE INVISIBLE.

Prenez la pierre dite *Amin* par les Grecs et *Asora* par les Arabes, elle est de différentes couleurs, mais



celle-là seulement qui est verte, veinée de rouge et de blanc, peut servir à l'usage que nous disons : elle est grosse comme une lentille, on la trouve dans les montagnes de la Haute-Égypte, dans un sable aurifère semé de quelques rubis. On la nomme maintenant *bohorite* et à moins de l'aller chercher sur les lieux on ne peut guère se la procurer que

par le moyen de quelque marchand juif ou arménien initié aux secrets de la cabale, car elle est peu recherchée du commun des hommes qui ignorent ses vertus particulières. Cette pierre, qui a été formée sous l'influence d'Uranus, rend très propre à l'amour ceux qui la portent pendue au cou dans un petit sachet de maroquin. Pour être invisible il faut la monter sur une bague d'argent fin, dépouillé de tout alliage, sur lequel vous aurez tracé les constellations zodiacales dans l'ordre de leur succession depuis le premier jour de l'année sidérale. Si vous mettez un pareil anneau à votre doigt, la pierre deviendra blanche comme du lait et vous serez préservé de tout maléfice tant que vous la porterez; si vous tournez la pierre en dedans de la main vous serez invisible tant que vous le tiendrez de la sorte. C'était avec des anneaux faits suivant ce principe que Gigès et le roi Salomon se rendaient invisibles et faisaient plusieurs choses merveilleuses.

POUR VOIR ET FAIRE DES CHOSES SURNATURELLES.

Il faut avoir sous la langue une lame d'or constellée de la largeur d'un demi-pouce et sous la plante des pieds un lambeau de drap mortuaire, tenir à la main une baguette de coudrier et s'être abstenu du commerce des femmes pendant trente-cinq jours, parce que trente-cinq est un multiple de sept qui est le nombre puissant. Alors vous vous mettrez sous la domination des astres favorables aux sortiléges et vous ferez des choses prodigieuses. Hermès raconte qu'il a vu qu'un certain *Mousa*, que quelques-uns ont prétendu être Moïse, pouvait faire par ce moyen des prodiges inouïs.

POUR SAVOIR SA DESTINÉE.

Prenez un œuf d'une poule que le coq n'ait pas encore touchée, plongez le dans de la cire fondue qui ne soit pas assez chaude pour le faire cuire et

retirez-le aussitôt, replongez-le s'il le faut jusqu'à ce qu'il soit bien enduit partout d'une couche de cire d'une ligne au moins d'épaisseur, alors vous ferez un trou à chaque extrémité de la coquille et soufflant dans l'un vous ferez sortir par l'autre tout le contenu de la coquille, ensuite vous placerez l'un des trous dans l'eau et, aspirant et soufflant tour à tour, vous rincerez plusieurs fois l'intérieur de la coquille. Après l'avoir laissée bien sécher, vous y introduisez de l'huile d'olive très-pure, de la poudre d'encens, un grain de musc et de la semence humaine en suffisante quantité; vous fermerez ensuite les deux ouvertures avec de la cire, et vous irez placer l'œuf à minuit dans du fumier de cheval. Le neuvième jour vous l'en retirerez au moment où la lune sera parvenue à sa plus grande élévation dans le ciel et, le prenant dans votre main gauche, vous le serrerez jusqu'à ce qu'il soit écrasé. Il en sortira une fumée blanchâtre dont se formera une image diaphane, alors vous direz ces trois mots chaldéens : *Ghormy*, *sorback*, *kamir*, dont le sens ne peut-être révélé qu'aux initiés. Aussitôt l'image se fixera entre vous et la lune et vous fera connaître toute votre destinée.

CHAPITRE V.

SECRETS TIRÉS DES ÉCRITS D'APOLLONIUS DE THIANE.

POUR SAVOIR CE QUI SE PASSE A UNE GRANDE DISTANCE.

Il faut se procurer un anneau constellé ou le consteller soi-même avec les signes, caractères, paroles et intentions voulues; puis, après se l'être passé au doigt, se retirer dans un endroit sombre tel qu'une caverne ou l'intérieur d'une forêt, ou une cave, ou une chambre très-obscure, un endroit enfin où l'on ne puisse être distrait par la vue ou

l'audition subite de quelque objet ou de quelque son imprévu ; car il est besoin d'une attention soutenue et d'une volonté très-énergique. Quand vous aurez la certitude de n'être pas troublé, vous vous accroupirez en ayant soin de placer par-dessus votre tête un manteau de drap, ou tout autre objet de laine qui puisse vous envelopper complétement. Alors vous penserez fortement à la chose que vous désirez savoir, et, avant un quart d'heure, vous commencerez à distinguer quelque objet, et puis peu à peu vous serez complétement éclairé par les yeux de l'intelligence. Vous verrez exactement les choses dans l'état où elles sont, et les faits tels qu'ils se passent. Lorsque la vision sera bien nette, et que votre volonté aura acquis par l'usage une grande puissance, vous pourrez aller et venir, et faire la conversation sans perdre de vue les faits dont vous suivez le développement à mesure qu'ils s'accomplissent. C'est ainsi qu'Apollonius put dire un jour sur la place publique : Je vois l'empereur frappé à mort par un barbare, et nommer ceux qui le relevaient : les faits se passaient à plus de six cents lieues de distance. On nota le jour et l'heure auxquels Apollonius parlait, et il se trouva qu'il avait dit vrai. Cette aventure fit un grand bruit, et lui attira un grand nombre de disciples, plusieurs même quittèrent les apôtres de Jésus-Christ pour suivre les disciples d'Apollonius.

POUR CONNAITRE L'AVENIR.

Il y a plusieurs moyens, ceux des sorts virgiliens et homériques. Vous prenez un exemplaire complet des œuvres de Virgile ou d'Homère, suivant que vous êtes plus versé dans l'étude du grec ou du latin ; puis après avoir déterminé le chiffre et le côté du livre auquel vous vous arrêtez, vous ouvrez au hasard dans le volume, et le vers qui se trouvera

correspondre au chiffre que vous aurez arrêté d'avance, sera la réponse à votre question. Il y a un bel exemple de la manière dont se tirent les sorts virgiliens et homériques dans Rabelais, au chapitre où Pantagruel délibère avec Panurge s'il se doit marier, et qu'il désire savoir ce qui pourra advenir de son mariage. Mais la connaissance de l'avenir n'a pas été réservée seulement à ceux-là qui savent le grec et le latin, et ceux qui l'ignorent peuvent y arriver par une autre voie qu'Apollonius déclare moins équivoque et plus certaine de beaucoup que la consultation des sorts homériques et virgiliens. Pour cela, il faut jeûner au pain et à l'eau trois jours durant au moment de la pleine lune, et le troisième jour, à la nuit tombante, parfumer la chambre où l'on se trouve avec des parfums aphrodisiaques; puis on passera la soirée à mâcher de la racine d'iris bleu, en ayant bien soin de ne la pas avaler. On soupera copieusement à dix heures et demie du soir, mangeant principalement du poisson et des viandes fortes, mais sans boire ni vin ni liqueur. On se mettra au lit à minuit précis dans une chambre où pénètrent à cette heure les rayons de la lune. On éteindra toutes les lumières, et l'on peut être assuré d'avoir, durant son sommeil, la connaissance de ce qui doit arriver dans l'avenir.

POUR FAIRE DES PRODIGES.

La première condition, suivant Apollonius, pour faire des prodiges est d'être de vie pure et de mœurs irréprochables. Cependant nous voyons par l'histoire des sorciers, enchanteurs et nécromans que cette faculté merveilleuse a été parfois l'attribut de gens fort peu recommandables, ou même complétement vicieux, qui ne se servaient guère de cette puissance que pour faire le mal. C'est qu'il faut distinguer deux sortes de prodiges, ceux qui sont opérés

par des moyens extérieurs et étrangers, comme la vertu des herbes, des pierres, des animaux et des constellations, et ceux qui sont personnels à l'opérateur, qui émanent de sa virtualité intérieure, et qui se manifestent par la seule action de sa volonté. Telle est la nature des prodiges que faisaient habituellement Apollonius, Moïse, Zoroastre, Jésus, et quelques-uns des disciples de ces sublimes incarnations de l'âme universelle. Pour faire les prodiges de la première espèce, il n'est besoin que de bien connaître les vertus et qualités spéciales de chaque chose ; mais il faut les préparer en temps et circonstance convenables, et traîner avec soi un attirail considérable pour ne pas risquer d'être pris au dépourvu ; tandis que les prodiges de l'autre sorte n'émanant que de la virtualité personnelle de celui qui les opère, peuvent être produits en tout temps, en tous lieux et en toute circonstance, pourvu que sa volonté ait dans le moment même une activité suffisamment énergique. Ceci étant complétement du domaine de la psychologie, il faut pour y arriver que l'âme s'épure par une tension continuelle sur les choses éthérées et immatérielles ; il faut qu'elle s'isole pour ainsi dire de l'enveloppe grossière qui la tient captive, et s'accoutume à une action propre et indépendante. Lorsqu'une intelligence humaine est parvenue à se mettre directement en rapport avec les substances du monde immatériel, elle possède l'absolu, le grand-œuvre, l'explication universelle, et les plus étonnantes merveilles sont devenues pour elle comme des jeux d'enfant.

POUR APPARAITRE APRÈS SA MORT.

On conçoit qu'une âme arrivée à ce degré de perfection et de puissance n'a plus guère besoin de ses organes corporels pour manifester son action. En effet, agissant par la volonté seulement, et la

volonté existant indépendamment de l'organisme qui lui est subordonné, il est évident qu'elle peut agir abstraction faite de cet organisme. C'est ce qui arrive dans le magnétisme et dans plusieurs autres cas toutes les fois qu'une passion violente se manifeste : elle agit sur les assistants indépendamment de la communication directe et immédiate. Ainsi, par exemple, le magnétiseur plonge le sujet sur lequel il opère à une grande distance, dans le somnambulisme sans l'avoir touché ; donc il y a là une manifestation indépendante de l'action corporelle, du tact physique, de la communication matérielle. Et il n'est pas invraisemblable que l'homme qui a isolé son essence animique et l'a purifiée suffisamment pour rendre ses manifestations indépendantes de celles du corps, ne conserve la faculté de ces manifestations après la destruction du corps qui ne leur était pas indispensable. Mais peu d'hommes sont capables de s'élever au degré de perfection nécessaire pour atteindre ce but.

CHAPITRE VI.

SECRETS COMMUNIQUÉS PAR CHARLES FOURRIER.

TALISMAN CONSTELLÉ POUR PRÉSERVER DE TOUS MAUX ET PRINCIPALEMENT DES BLESSURES D'ARMES A FEU.

Comme la composition de ce talisman et la combinaison des signes dont il est formé sont fort compliquées et exigent des soins et une attention particulière, nous avons cru devoir en donner un dessin exact, dans la figure ci-jointe, afin que personne ne pût prendre le change à la lecture de l'explication que nous en allons faire.

Il doit avoir au moins cinq centimètres de diamètre, et peut sans inconvénient être porté jusqu'à sept ; mais ce dernier nombre ne peut être dépassé.

Vous prendrez un morceau de parchemin vierge de la dimension voulue, et vous tracerez sur le bord deux cercles concentriques, l'un avec de l'encre rouge, et l'autre avec de l'argent en coquille délayé dans de l'eau distillée, chargée d'une dissolution de gomme arabique. On aura soin de les tenir à une distance suffisante l'un de l'autre, et l'on divisera l'espace contenu entre eux en douze parties égales séparées par une double barre tracée avec de l'argent comme toute cette partie de la figure, et l'on dessinera dans les espaces ainsi divisés les douze signes du zodiaque en commençant par le Bélier et en suivant dans l'ordre naturel.

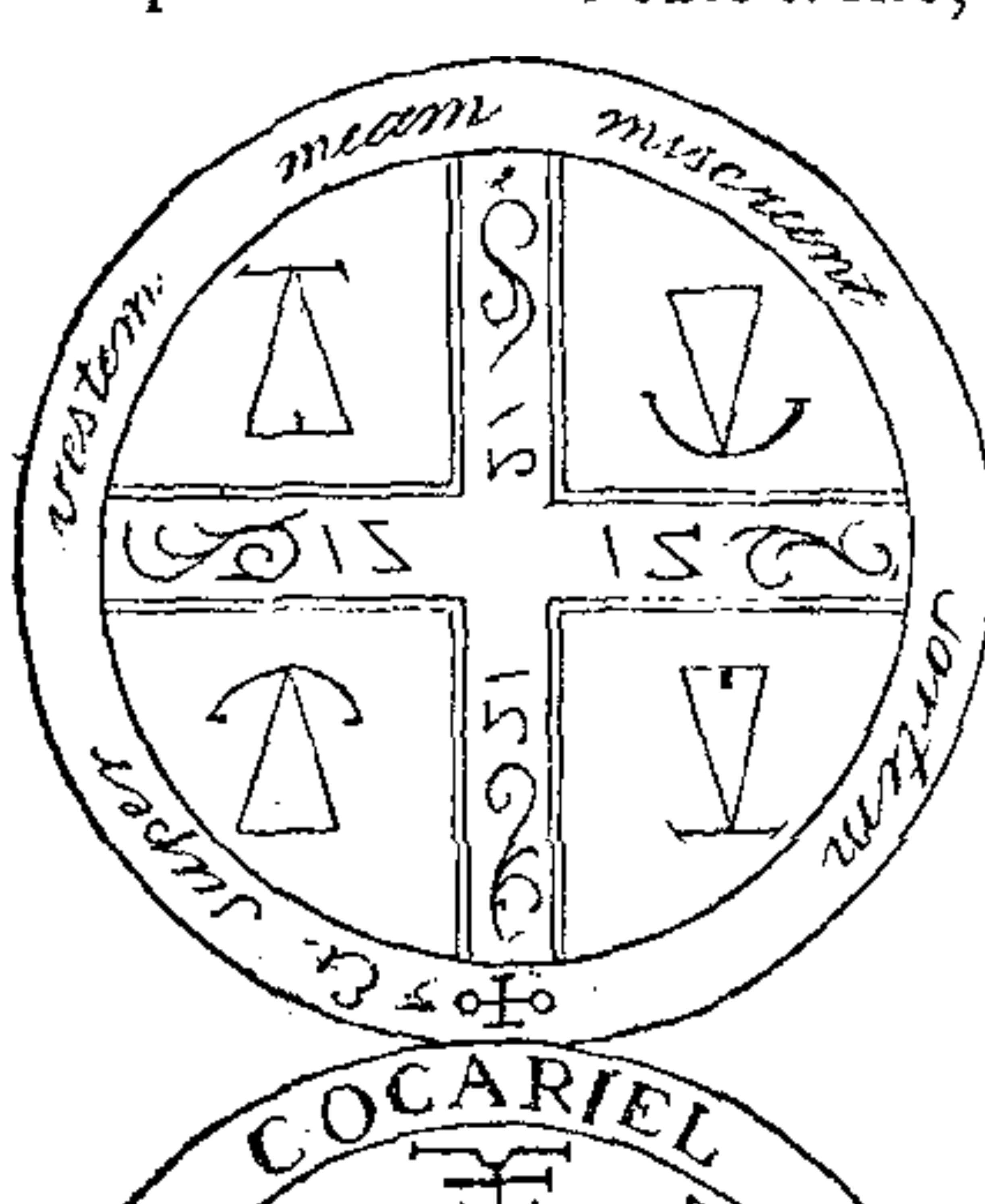


Au centre de la figure, on tracera une étoile disposée comme on peut voir dans la figure ci-contre.

Chacune des branches de cette étoile sera tracée au moyen d'une des couleurs du prisme, et l'étoile même sera disposée de manière que chacune de ses pointes s'arrête à une distance suffisante pour tracer dans l'intervalle le nom de l'une des planètes, disposé comme on le voit dans notre gravure. On se servira, pour tracer le nom de la planète, de la même couleur qui aura servi pour la branche de l'étoile, et l'on écrira le nom de cette couleur au milieu du triangle formé par cette branche et sur une ligne perpendiculaire à sa base. Dans l'intervalle qui sépare les branches, on écrira le nom des sept métaux en latin ou en français indifféremment avec de l'encre noire, et plus bas ceux des sept notes qui leur correspondent; enfin on tracera dans l'espace central demeuré libre par la prolongation des lignes formant les branches des étoiles, on y tracera, disons-nous, l'image du soleil avec de l'encre rouge sur un fond doré en plein. Toute cette opération doit être faite de nuit, et l'image de chaque planète doit être tracée à l'heure de sa domination.

Les choses ainsi faites, on prendra une plaque circulaire d'argent battu, aussi pur qu'il sera possible de se le procurer et assez large pour que l'on puisse y appliquer la figure sans la plier ni la froisser, et on la fixera dessus, par les bords, au moyen d'une colle qui doit être tirée du gui de chêne. Mais il faut avoir bien soin d'appliquer sur la plaque d'argent le côté du parchemin sur lequel se trouve tracée la figure, afin qu'elle ne puisse pas être vue par ceux qui pourraient apercevoir le talisman qu'on aura soin, pour plus de précaution, de placer dans un sachet de satin vert, et qu'on portera sur le cœur suspendu à un cordon de soie verte. La vertu de ce talisman est hors de contestation. Jamais accident d'aucune sorte n'est arrivé à Charles Fourrier, de-

puis le jour où, après en avoir déterminé la formule, il a pu le construire et le porter sur lui. Quant à l'épreuve des balles, tout le monde a pu voir l'auteur de la Théorie des quatre mouvements, cet apôtre de l'humanité au milieu de nos discordes civiles, se jeter à travers la mêlée pour tâcher de ramener, par la persuasion, les malheureux égarés par les passions politiques. Plusieurs fois, en accomplissant cette noble tâche, Fourrier fut exposé à subir le feu de deux partis, plusieurs fois il fut exposé à la décharge de toute une compagnie, et jamais une balle n'effleura sa peau, jamais elle ne dérangea seulement les plis de ses vêtements.



CHAPITRE VII.

EXPLICATION

des deux talismans.

Ces deux talismans ont été tirés de la clavicule de Salomon, on les voit en original dans le cabinet du duc de Lithuanie. Ils ont été faits par le savant rabbin Isaac Radiel, tous deux sous les auspices de la planète de Mercure comme il est aisé d'en juger par

les caractères qui sont marqués dans le second. Leur propriété s'étend sur le négoce, sur les voyages, et sur les jeux. Leur matière est celle qui convient à Mercure. Ceux qui voudront s'instruire à fond de cette science cabalistique des talismans, peuvent lire avec application les œuvres de Paracelse, de Cardan, de Jamblique, de Jean-Baptiste Porta, de Campanelli, de Gaffarel, Van Helmont, Trithème, Agrippa, Coclenius, Montejus et Flud. Tous ces auteurs traitent ces matières par principes astrologiques, cabalistiques et naturels d'une manière fort sublime.

EXPLICATION

des quatre talismans.

Nous avons extrait fort exactement les figures de ces quatre talismans, d'un excellent manuscrit original de la bibliothèque impériale d'Insprok. Le premier, qui représente une face humaine avec les caractères hébraïques, est bon pour se concilier la bienveillance et la familiarité des esprits éthérés et aromaux, et doit être formé le dimanche sous les

auspices du soleil sur une plaque de fin or avec les cérémonies du parfum convenable à l'heure; ce que l'on connaîtra quand la planète sera en situation favorable et surtout en bon aspect avec Jupiter.

Le second, où l'on voit la figure d'un bras qui sort d'un nuage, doit être formé un lundi sous les auspices de la lune sur une plaque d'argent pur et bien poli, avec les cérémonies du parfum et à l'heure de la constellation favorable. Il est bon pour garantir les voyageurs de tous périls de terre et de mer et principalement des insultes, des brigands, des pirates, et des écueils.



Le troisième doit être formé au jour du mardi, sous les auspices de la planète de Mars, avec les cérémonies du parfum convenable et à l'heure de l'heureuse constellation, Mars étant en conjonction avec Jupiter ou regardé bénignement de Vénus. Il est très-efficace pour faire réussir les expéditions militaires, pour charmer les armes à feu, en sorte qu'elles ne peuvent nuire à

ceux qui les portent. Il doit être gravé sur une plaque de fer purifié et bien polie.

Le quatrième doit être formé un jour de mercredi, sous les auspices de Mercure, sur une fine plaque de mercure fixé avec les cérémonies du parfum propre à la planète et à l'heure de la constellation heureuse, Mercure étant en conjonction ou en aspect bénin avec Vénus ou la Lune. Sa vertu et propriété est de rendre fortunés dans les jeux et dans les entreprises de négoce ceux qui le portent, il garantit aussi les voyageurs des insultes des brigands et dissipe ou découvre les trahisons formées contre la vie de la personne qui en est munie.

DES TALISMANS DE PARACELSE.

La grande réputation que Paracelse s'est acquise dans le monde, par sa profonde science, donne beaucoup d'autorité à ce qu'il a laissé par écrit. Il assure comme une chose indubitable que si l'on fait des talismans suivant la méthode qu'il en donne, ils produiront des effets qui surprendront ceux qui en feront l'expérience, et c'est ce que nous avons éprouvé nous-même avec grande admiration et un très-heureux succès. Voici donc de quelle manière il en parle dans son Archidocte magique.

« Personne ne peut sans témérité révoquer en doute que les astres et les planètes célestes n'aient des influences dominantes sur tout ce qui est dans ce bas univers; car, puisque l'on voit et l'on éprouve sensiblement que les planètes dominent par leurs influences sur l'homme qui est l'image de Dieu et avantagé de la raison, combien à plus forte raison doit-on croire qu'elles dominent et influent sur les métaux, sur les pierres et sur tout ce que la nature et l'art peuvent produire, puisque toutes ces choses sont moindres que l'homme, et plus propres à recevoir sans résistance leur influence, étant privées

de raison et de libre arbitre, et que l'homme a cet avantage qu'il peut se servir de ces choses matérielles pour attirer en sa faveur les influences des astres !

» Mais ce qui est digne d'être lu et bien remarqué, c'est que les planètes n'influent jamais plus efficacement que par l'entremise des sept métaux qui leur sont propres, c'est-à-dire qui ont de la sympathie avec leurs substances, et à ce sujet, les sages cabalistes ayant connu par la sublime pénétration de leurs sciences quels sont les métaux propres aux planètes, ils ont déterminé l'or pour le soleil au jour du dimanche ; l'argent pour la lune un lundi ; le fer pour Mars au mardi ; le vif-argent pour Mercure au mercredi ; l'étain pour Jupiter au jeudi ; le cuivre ou l'airain pour Vénus au vendredi ; et le plomb pour Saturne au samedi. C'est sur ce fondement que les anciens philosophes, entre autres Salomon et Moïse, ont établi les sceaux des planètes. »

Nous donnons ici le dessin d'un talisman que Paracelse portait continuellement sur lui. Il était d'argent pur recouvert de parchemin vierge.

ORAISON DES SALAMANDRES.

D'après Paracelse et Porphyre, le feu a ses habitants aromaux et éthérés qui ont une existence un peu en dehors des lois que nous observons et que notre faible intelligence peut à peine concevoir.

Nous extrayons d'un volume de Paracelse l'oraison suivante qu'il prétend que récitaient en chœur les Salamandres, au centre de la terre dans le milieu en fusion.

« Immortel, éternel, ineffable et saint, père de toutes choses, qui es porté sur le chariot roulant sans cesse des mondes qui tournent toujours ; Dominateur des campagnes éthéréennes où est élevé le trône de ta puissance, du haut duquel tes yeux redoutables découvrent tout, et tes saintes oreilles écoutent tout, examine tes enfants que tu as aimés dès la naissance des siècles, car ta durée est grande et éternelle. Ta majesté resplendit au-dessus du monde et du ciel des étoiles ! Tu t'élèves sur elles, ô feu étincelant, et tu t'allumes et t'entretiens toi-même par ta propre splendeur, et il sort de ton essence des ruisseaux intarissables de lumière qui nourrissent ton esprit infini ! Cet esprit infini produit toutes choses et fait ce trésor impérissable de matière qui ne peut manquer à la génération qu'il environne toujours par les formes sans nombre dont elle est enceinte, et dont tu l'as remplie au commencement. De cet esprit tirent aussi leur origine, ces rois très-saints qui sont debout autour de ton trône et qui composent ta cour, ô Père universel ! O unique, ô Père des bienheureux mortels et immortels ! tu as bien en particulier des puissances qui son merveilleusement semblables à ton éternelle pensée et à ton essence adorable. Tu les as établies supérieures aux anges qui annoncent au monde tes volontés. Enfin tu nous a créés une troisième sorte de souverains dans les éléments. Notre continuel exercice est de te louer et d'adorer tes désirs. Nous brûlons du désir de te posséder. O Père ! ô mère la plus tendre des mères ! O exemplaire admirable des sentiments et de la tendresse des mères ! ô fils la fleur de tous les fils ! ô forme de toutes les formes ! âme, esprit, harmonie

et nombre de toutes choses, conserve nous et nous sois propice. — *Amen.* »

L'ANNEAU DE GIGÈS.

On retrouve dans les manuscrits de Jamblique et de Jean-Baptiste Porta une description de l'anneau de Gigès à l'époque où celui-ci voulut, à l'aide de l'invisibilité que lui procurait cet anneau, s'emparer de la Lydie. Cet anneau portait un double chaton. Chacun des chatons était constellé, l'un au soleil, l'autre à la lune. Celui constellé à la lune était d'émeraude ; l'autre, constellé au soleil, était de topaze. L'anneau tout entier en argent portait gravé sur son double pourtour intérieur des signes cabalistiques, nous en donnons ici la figure. — Du reste on ignore la façon dont il s'en servait, et il est à croire que, pour compléter la puissance de cet anneau, Gigès, au moment où il voulait se rendre invisible, prononçait certaines paroles et formules que les cabalistes n'ont pu apprendre et retrouver.

FIN.